

N° 44
17e ANNEE
30-10-62
HEBDOMADAIRE
10 F.
CANADA
20 CENTS
TINTIN
LE SUPER JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
DANS CE NUMERO :
RETOUR EN TROMBE DES 3 A !

La petite chanson



IL s'en passe des choses à l'heure où j'écris ce billet ! Un grand compositeur écrit une œuvre qui soulèvera l'émotion des foules et, dans un appartement de faubourg, un pauvre professeur de musique s'efforce de faire comprendre à un élève peu doué la différence qu'il y a entre une clef de sol et un piano à queue. Un écrivain célèbre travaille à un roman qui sera publié à 100.000 exemplaires, et, dans son bureau, un comptable anonyme aligne des chiffres fastidieux. Un sculpteur tire de la pierre une statue sublime. Un charron tourne les rayons d'une roue de brouette. Un ministre fait un discours. Un facteur fait sa tournée. Une ménagère fait le ménage. Un écolier fait ses devoirs. Et moi je fais ce billet.

Tout cela, c'est la grande musique du monde. Une musique faite de millions de petites chansons. Il y a les gens dont le travail est réputé, attendu, et ceux dont personne n'a jamais entendu parler. Et nous sommes tous dans le concert. La petite flûte ne fait pas autant de bruit que la grosse caisse, mais elle est là, et si elle n'était pas là le concert ne serait pas ce qu'il doit être.

La petite chanson, il faut la chanter, et ce qui compte ce n'est pas qu'on la chante plus ou moins fort. Ce qui compte, c'est qu'on la chante de son mieux.

Tintin

LE SECRET DES POISSONS ROUGES

UNE AVENTURE DE PRUDENCE PETITPAS

PAR M. MARECHAL

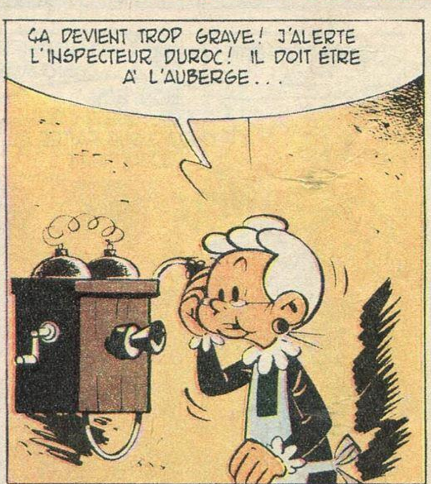
Pour retrouver l'argent du hold-up, il faut se servir du bocal de poissons rouges que l'un des voleurs a laissé chez Prudence Petitpas.

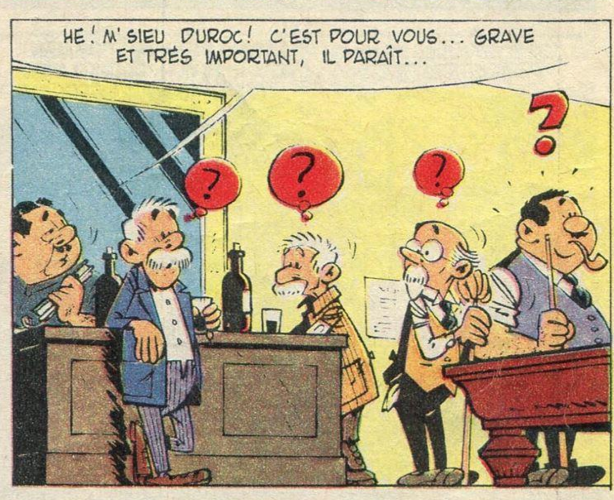




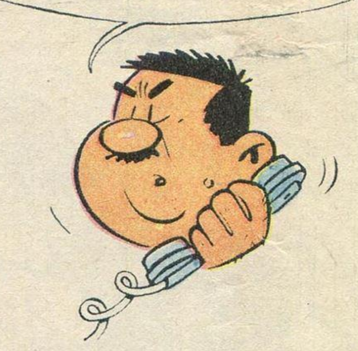


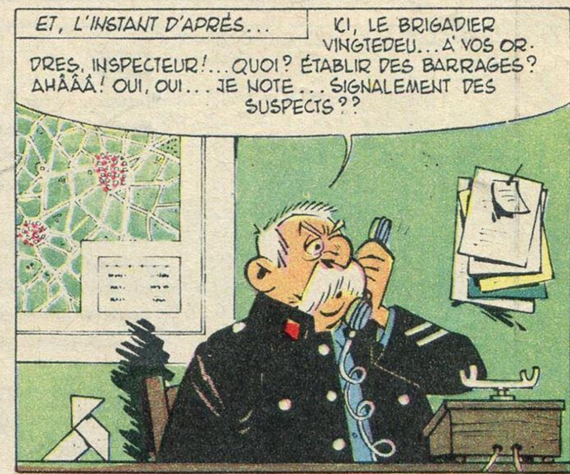


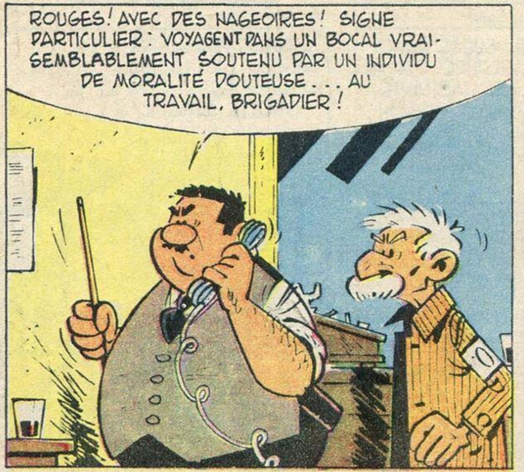


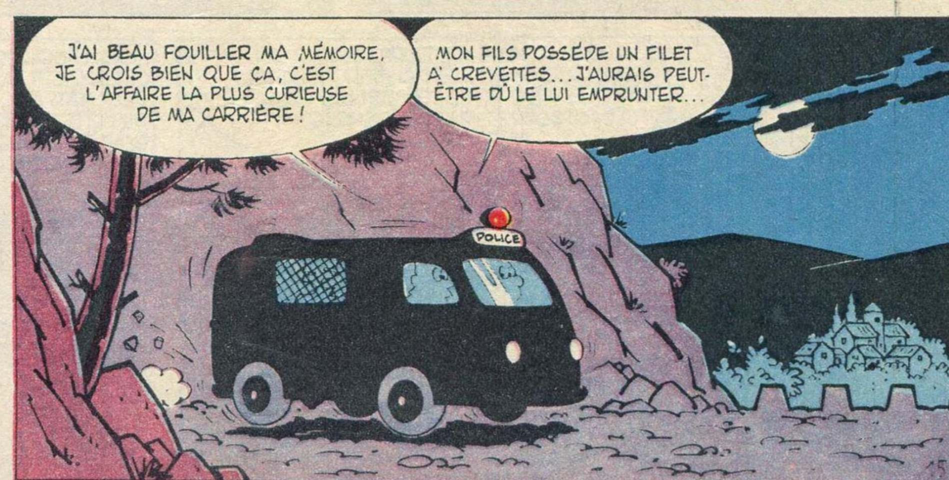








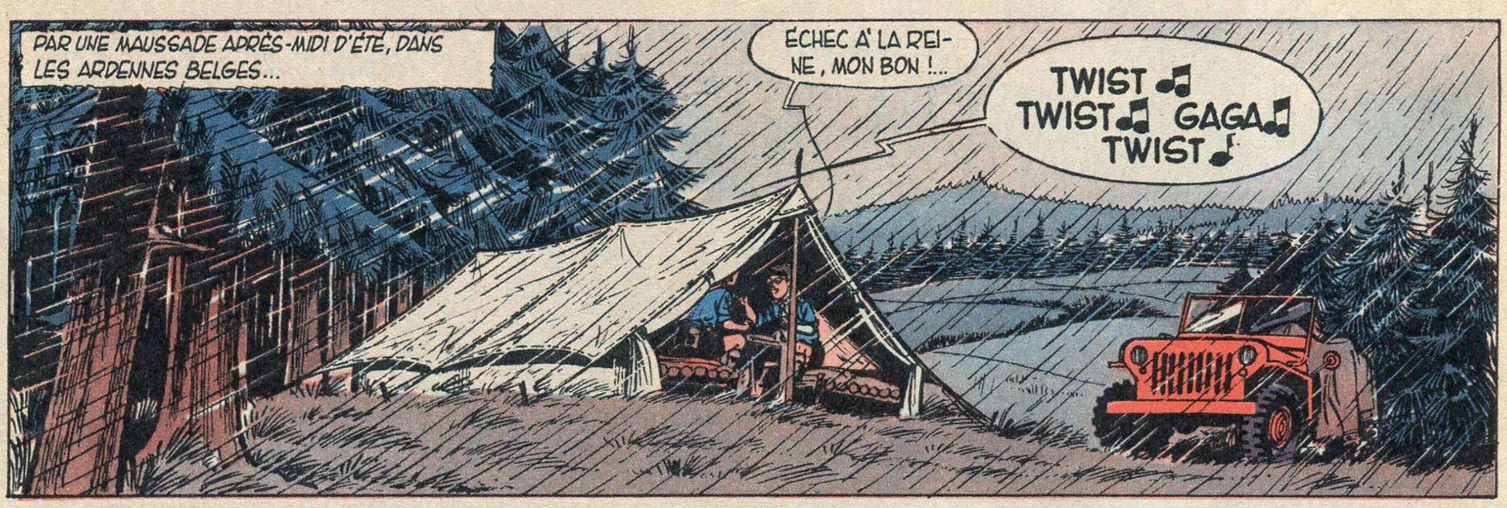




(suite page 9)


Les 3A dans

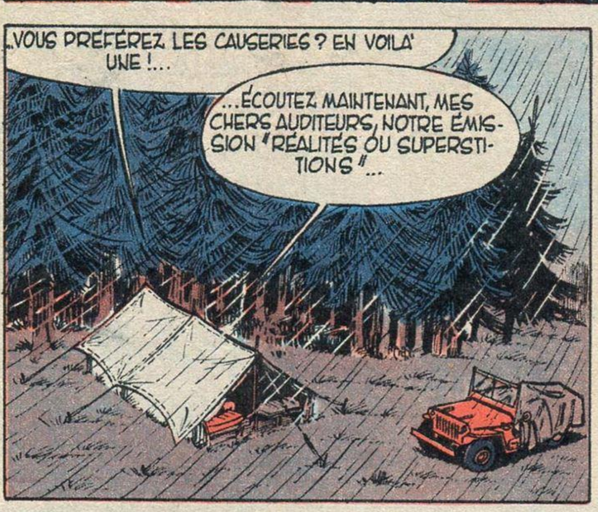
LA GROTTE

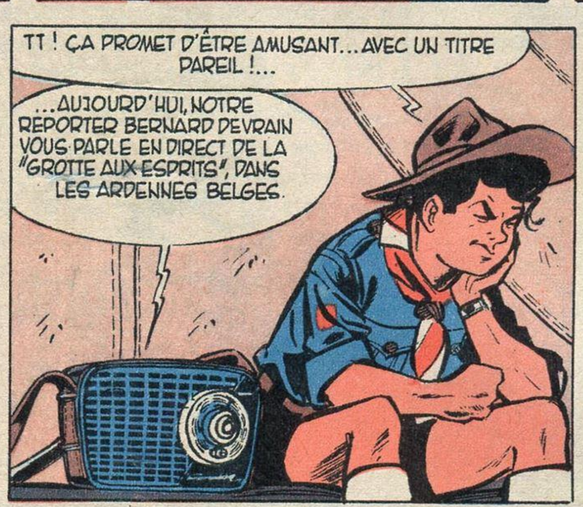

PAR UNE MAUSSADE APRÈS-MIDI D'ÉTÉ, DANS LES ARDENNES BELGES...
ÉCHEC À LA REINE, MON BON !...
TWIST TWIST GAGA TWIST


ALORS ? CONVAINCU DE MA SUPÉRIORITÉ, ANDRÉ ?
JAMAIS DE LA VIE ! COMMENT VEUX-TU TE CONCENTRER AVEC CETTE MUSIQUE INFERNALE ?...
TWIST... TWIST... TWIST... VIVE LE TWIST D'OLIVER TWIST !...

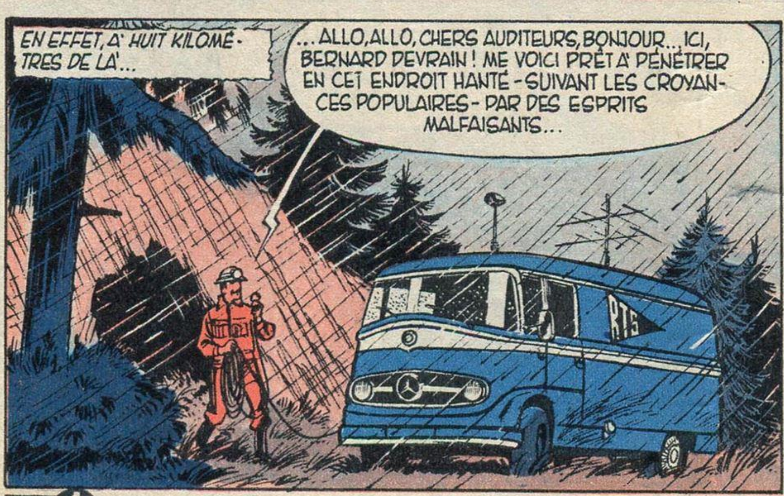

ALDEBERT, PAR PITIÉ ! COUPE ÇA !
...OU CHANGE DE PROGRAMME AU MOINS !
BON, BON, VOILÀ... QUELS GRINCHEUX VOUS FAITES AUJOURD'HUI !
TWIST


CE N'EST TOUT DE MÊME PAS MA FAUTE S'IL PLEUT DEPUIS LE MATIN !...
TA BOÎTE À ULTRASONS N'A SÛREMENT PAS ARRANGÉ LES CHOSES !...


...VOUS PRÉFÉREZ LES CAUSERIES ? EN VOILÀ UNE !...
...ÉCOUTEZ MAINTENANT, MES CHERS AUDITEURS, NOTRE ÉMISSION "RÉALITÉS OU SUPERSTITIONS"...


TT ! ÇA PROMET D'ÊTRE AMUSANT... AVEC UN TITRE PAREIL !...
...AUJOURD'HUI, NOTRE REPORTER BERNARD DEVRAIN VOUS PARLE EN DIRECT DE LA "GROTTE AUX ESPRITS", DANS LES ARDENNES BELGES.


AH ! ZUT ! JE VAIS...
LAISSE DONC ! ÇA M'INTÉRESSE, MOI ! C'EST TOUT PRÈS D'ICI !...


EN EFFET, À HUIT KILOMÈTRES DE LÀ...
...ALLO, ALLO, CHERS AUDITEURS, BONJOUR... ICI, BERNARD DEVRAIN ! ME VOICI PRÊT À PÉNÉTRER EN CET ENDROIT HANTÉ - SUIVANT LES CROYANCES POPULAIRES - PAR DES ESPRITS MALFAISANTS...


...LES LÉGENDES, VOUS LE SAVEZ ONT SOUVENT LA VIE DURE ! DEPUIS DEUX CENTS ANS, LES HABITANTS DE CETTE PITTORESQUE RÉGION SONT PERSUADÉS QUE DES FANTÔMES ONT ÉLU DOMICILE ICI !...


...AUSSI PERSONNE NE SE RISQUE-T-IL PLUS, DANS LE PAYS, À SE GLISSER DANS CETTE GROTTE MALÉFIQUE !...
1

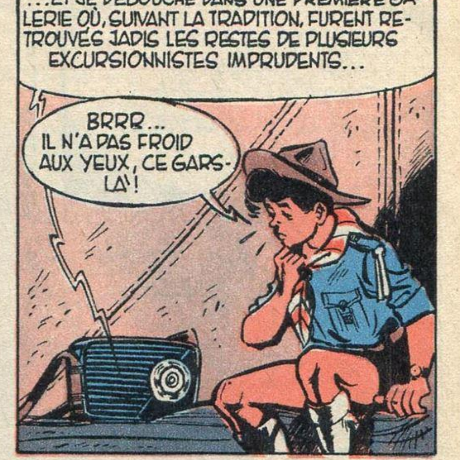
AUX ESPRITS

DESSIN : MITTEÏ * TEXTE : M. VASSEUR

De nouvelles et étranges aventures guettent à nouveau Alain, André et Aldebert surnommés les 3 A.

























A SUIVRE



LE FURET

Les frères Mirliflore proposent au Furet de le délivrer

JE SUIS NOURRI, LOGÉ, SOIGNÉ... IL FAUDRAIT ÊTRE IDIOT POUR QUITTER TOUT ÇA...

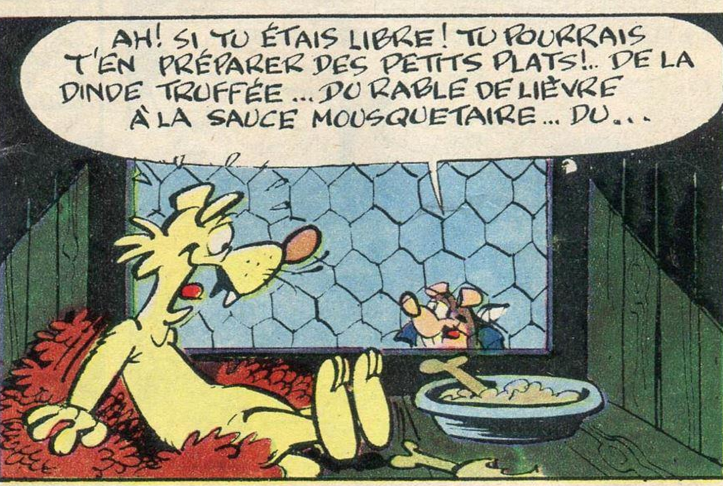


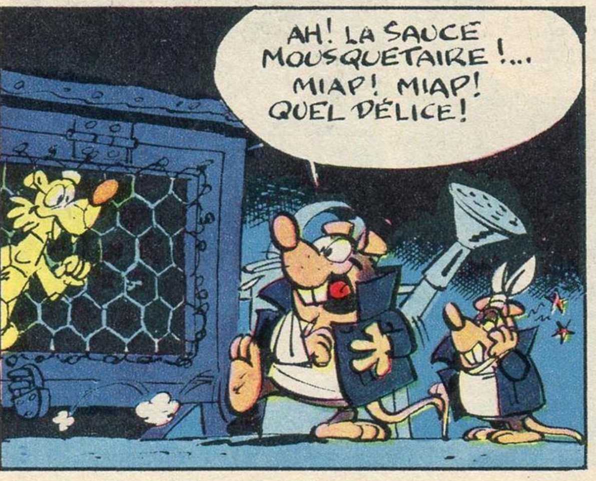


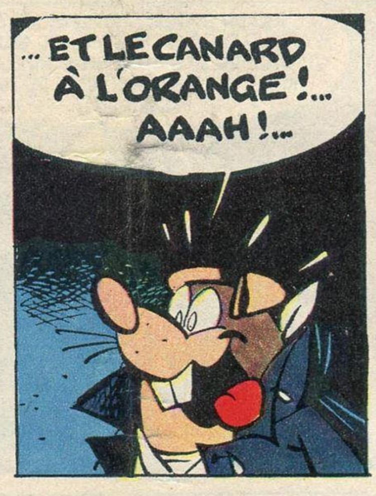
...LIBRE DE DEVENIR UN ANIMAL CRAINT ET RESPECTÉ, UNE TERREUR DES BOIS QUI FAIT BATTRE LE COEUR DES DAMES...

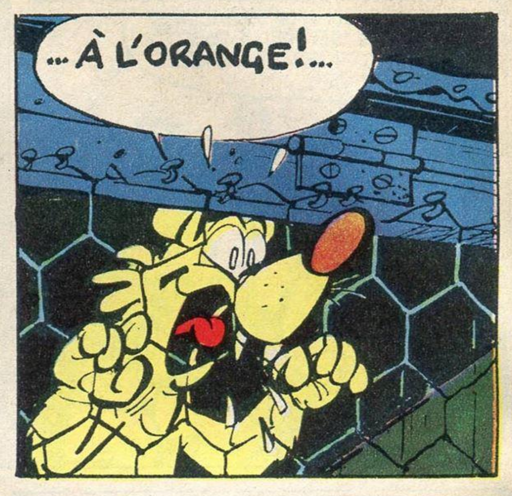




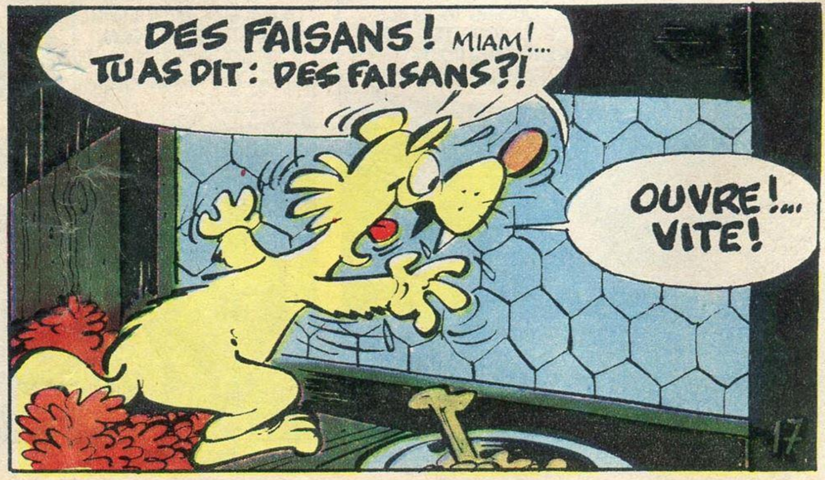








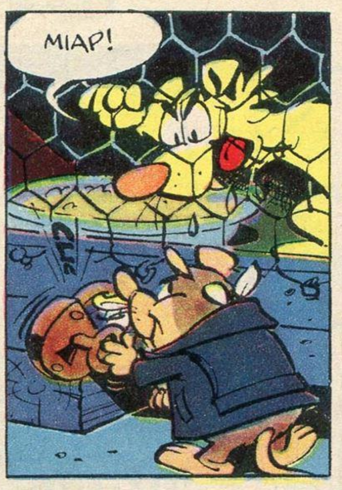




GASTRONOME par R.Macherot

en échange d'un service : les débarrasser de Chlorophylle.



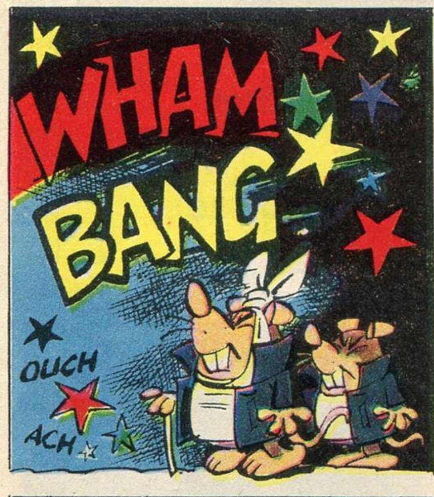


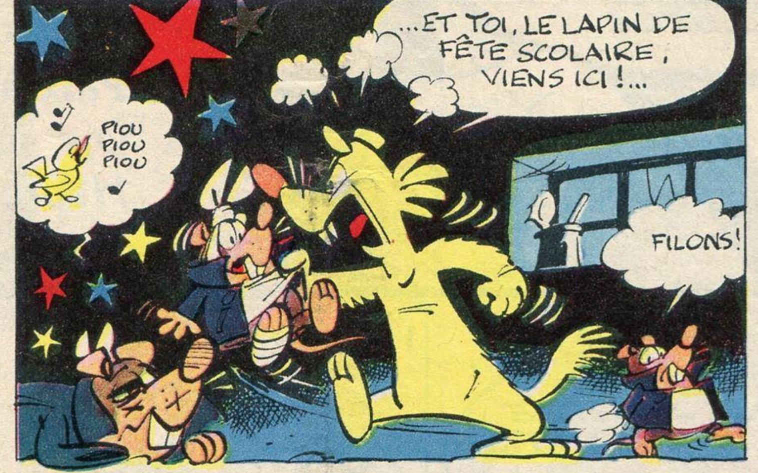


















A SUIVRE

FAITES VOS JEUX

DEMANDEZ L'ÉDITION SPÉCIALE DE **TINTIN!** DEMANDEZ...



1

IL Y EN A DES TITRES DIFFÉRENTS DE JOURNAUX DE PAR LE MONDE! JE ME SUIS AMUSÉ À DÉMEMBRER 8 TITRES CÉLÈBRES DE MANIÈRE À EN REFORMER 9 AUTRES FANTAISISTES, AVEC LES MÊMES SYLLABES OU LES MÊMES LETTRES... RETROUVEZ LES VRAIES MANCHETTES!

TITIN

HEURE - SOIR

La Lame

niet

La Chine

Le Rein

PUNT-RED

NERF

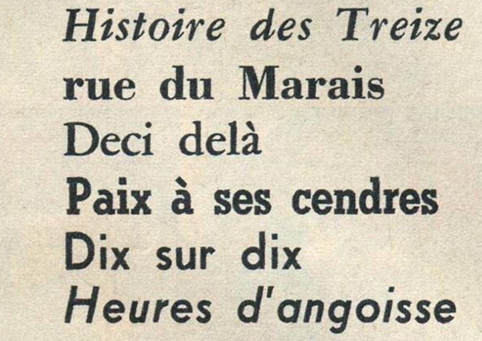
France Selection



2

LES BANDITS SE SERVENT, POUR LEURS LETTRES DE MENACES, DE CARACTÈRES DÉCOUPÉS DANS LES JOURNAUX — CES FRAGMENTS DE TITRES DÉCOUPÉS CONTIENNENT UN MESSAGE, LEQUEL?





Histoire des Treize
rue du Marais
Deci delà
Paix à ses cendres
Dix sur dix
Heures d'angoisse

3

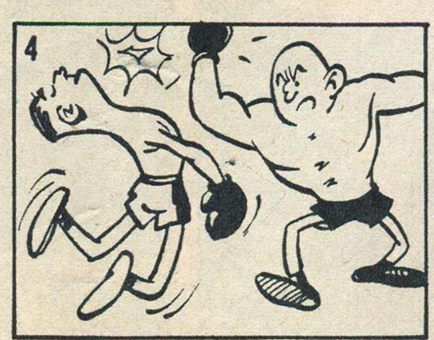
LES 5 SCÈNES CORRESPONDENT CHACUNE AU TITRE D'UN JOURNAL CONNU - NATIONAL OU ÉTRANGER - TROUVEZ-LES! IL Y A TROIS TITRES BELGES, UN FRANÇAIS ET UN ANGLAIS.











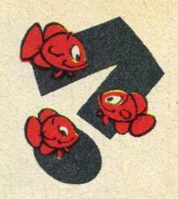


SOLUTIONS PAGE: 45



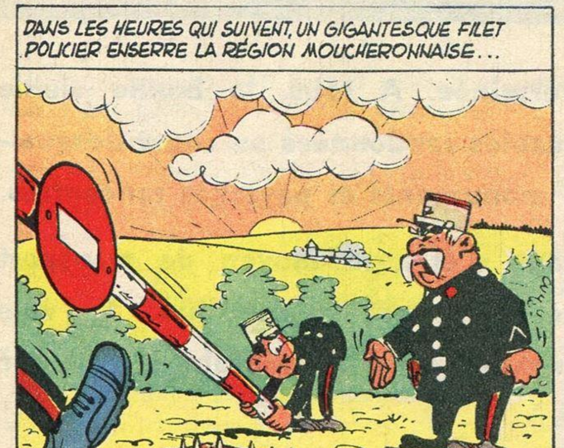
LE SECRET DES POISSONS ROUGES

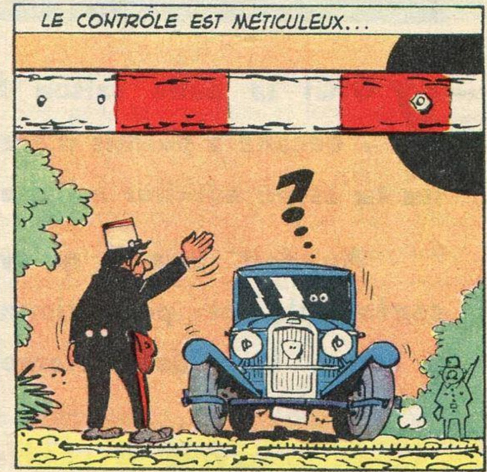
UNE AVENTURE DE PRUDENCE PETITPAS



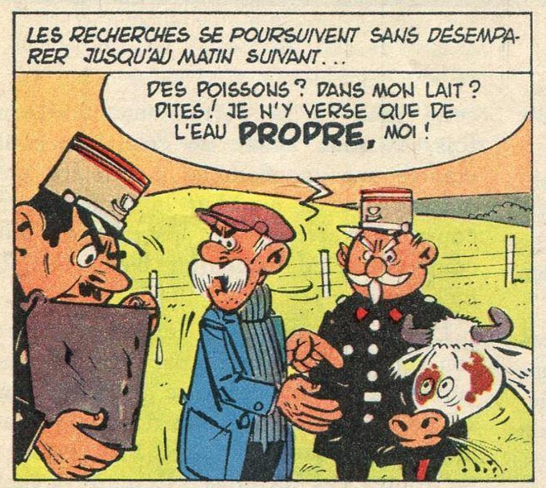
(Suite de la page 3)

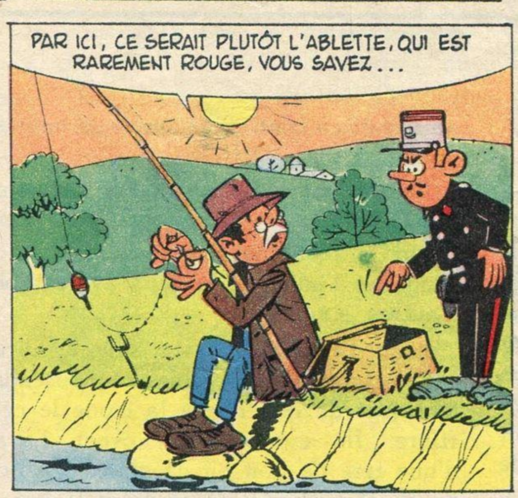
PAR M. MARECHAL

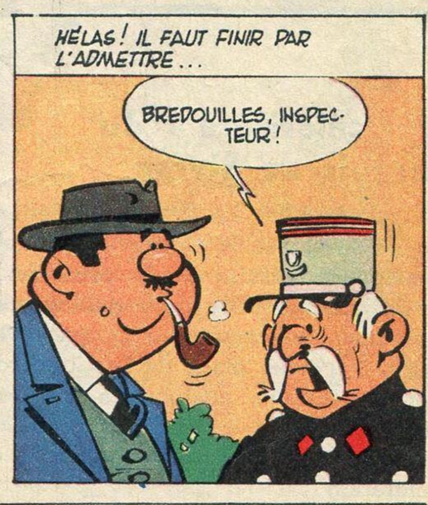






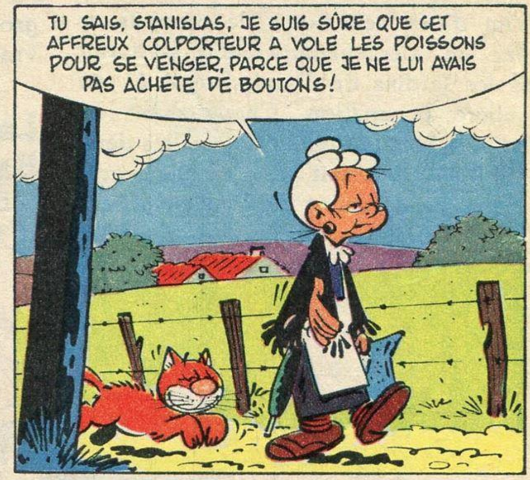




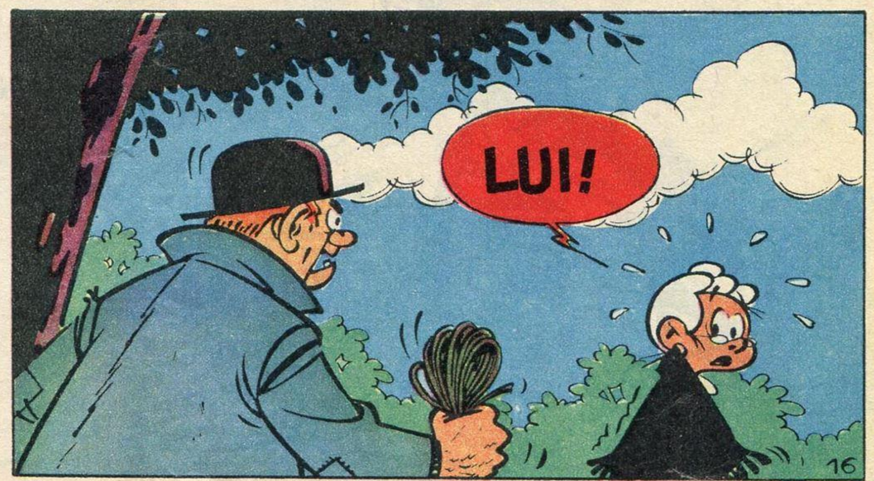




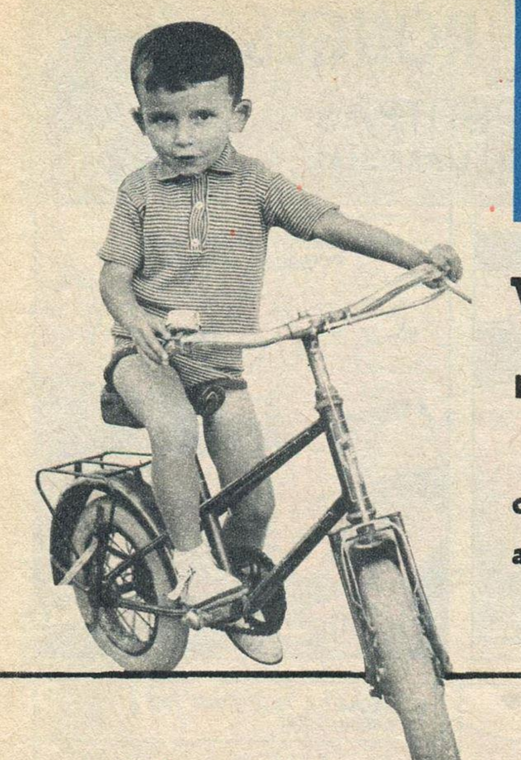








A SUIVRE



LA MERVEILLEUSE HISTOIRE

VOICI la belle saison terminée. A tous, la bonne vieille bécane a permis d'agréables randonnées au cours desquelles tu as pu admirer à l'aise monuments et paysages rencontrés.

Au fait, sais-tu qu'avant d'être le moyen de transport confortable et perfectionné qu'il est aujourd'hui, le vélo a connu bien des métamorphoses et d'innombrables avatars ?

Le « célérifère » du marquis de Sivrac

C'était en 1790. La Fête de la Fédération célébrait sur le champ de Mars le premier anniversaire de la prise de la Bastille. La silhouette de la guillotine ne se profilait pas encore sur ce qui devait devenir l'actuelle place de la Concorde. Pourtant certains aristocrates qui sentaient d'où venait le vent, commençaient prudemment à prendre le chemin de l'émigration.

L'un d'eux néanmoins, le marquis de Sivrac, un bricoleur impénitent, se livrait dans les jardins du Palais-Royal à une singulière occupation. Chevauchant un châssis de bois qui reliait entre elles deux roues, il se propulsait dans les allées grâce à de grands coups de pied en arrière qu'il prodiguait sur le sol, alternativement à droite puis à gauche. Le jeune marquis était en train d'inaugurer sa nouvelle invention : le célérifère.

Les promeneurs s'arrêtaient un instant pour contempler cet original, puis repartaient en haussant les épaules. Nul ne songea à l'imiter. Les gens avaient bien d'autres soucis !

La « Terreur » passée, sous le Directoire, certains Incroyables et Muscadins tentèrent de remettre à la mode le célérifère. Ils eurent beau orner l'avant d'une tête de lion ou de cheval en bois, ils ne réussirent qu'à se faire traîter de grotesques. L'éphémère invention de Sivrac tomba dans l'oubli.

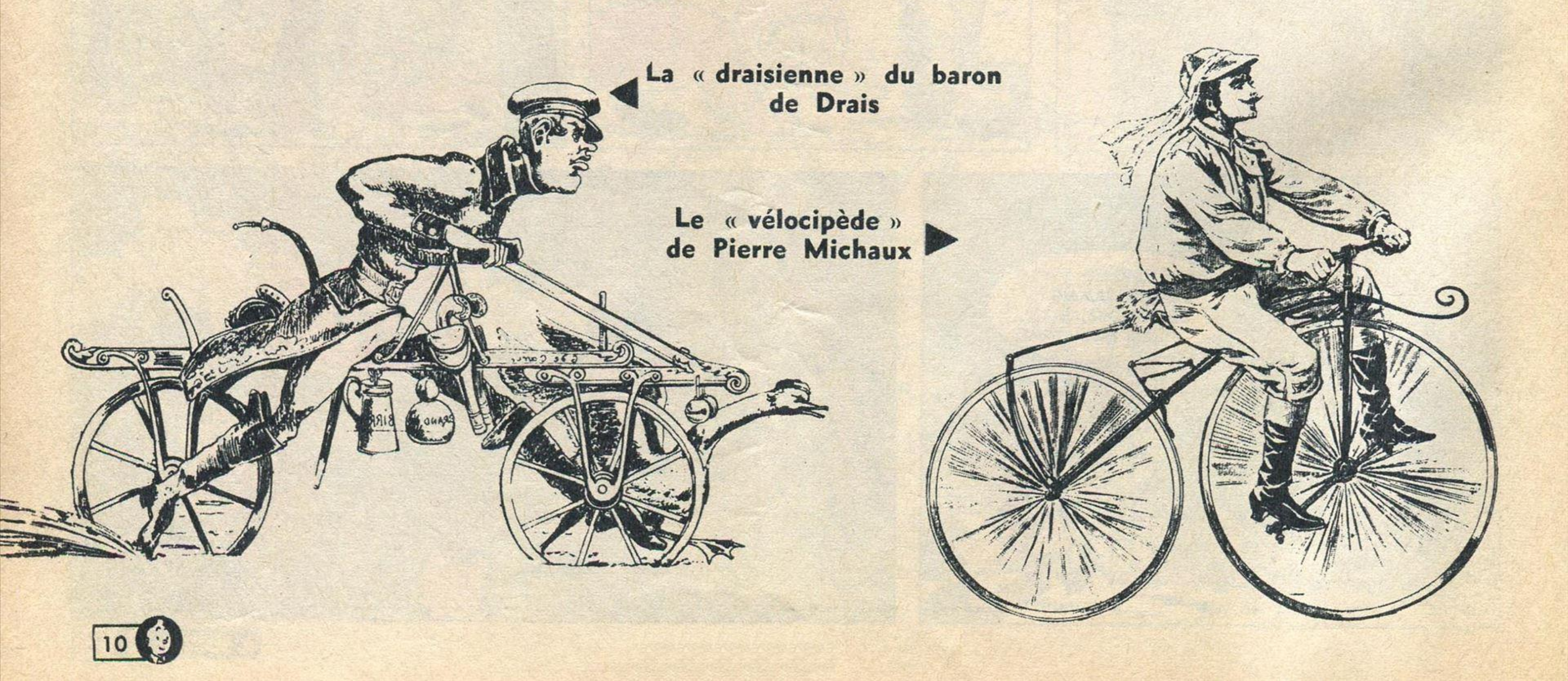
La « draisienne » du Baron de Drais

En février 1818, à Sauerbrun, dans le Grand-Duché de Bade, un autre jeune aristocrate, le baron de Drais, reprit cette idée en la perfectionnant. Cette fois, la roue avant du célérifère était montée sur une fourche mobile, ce qui permettait d'en modifier la direction en cours d'exercice. La propulsion par coups de pied demeurait bien entendu inchangée.

Le 5 avril, le baron faisait présenter son engin en public par un de ses laquais. Le malheureux se fit huer, tant ses gesticulations parurent ridicules. Quel intérêt pratique pouvaient bien présenter toutes ces pîtreries ? Ecœuré devant les injures et les moqueries notre baron rangea sa « draisienne » dans son grenier et n'y pensa plus.

Quand le serrurier ouvre... la voie

Près de 40 ans s'écoulèrent. Un jour de l'année 1856, le serrurier parisien Pierre


◄ La « draisienne » du baron de Drais

Le « vélocipède » de Pierre Michaux ►

DE LA "PETITE REINE"

Michaux aperçut par hasard chez son client Mr Brunel une antique draisienne abandonnée. Michaux s'en fit expliquer l'usage et l'essaya. Quelle gymnastique ! Il imagina alors d'adapter sur le moyeu de la roue avant une manivelle coudée. Ne serait-il pas plus pratique d'en assurer la propulsion en tournant ainsi avec les pieds ? Les pédales venaient de naître, et avec elles le premier vélocipède. Le fils du serrurier, Ernest Michaux, se mit en devoir d'étrenner le nouvel engin sur les boulevards.

— Extraordinaire ! lança un beau matin l'empereur Napoléon III, en voyant son carrosse se faire « doubler » par cet insolite véhicule en équilibre sur deux roues et qui ne pesait pas moins de 40 kgs.

Michaux se consacra dès lors à la fabrication de ces modèles « à braquet » dont il était l'inventeur. Il en vendit 2 en 1861 ; 142 en 1862 ; 1.100 en 1864. Hélas, la guerre franco-allemande devait ruiner cette industrie naissante, et le « père » du vélocipède s'éteignait dans la misère, à l'hôpital.

L'Horloger invente la chaîne

En 1868, le fer avait remplacé le bois dans la construction du cadre. L'année suivante, le Français Suriray dotait le vélocipède de roulements à billes, ce qui en améliorait grandement la marche. Mais lorsque l'horloger André Guilmet imagina le pédalier à roue dentée entraîné par une chaine, tous les éléments vitaux de la bicyclette se trouvèrent réunis.

Elle résista aisément à l'éphémère « Grand Bi » — avec son énorme roue avant — qu'avaient tenté de lancer les Anglais en 1874, dans le but d'augmenter la vitesse. Le « Grand Bi » exigeait de ses adeptes des qualités d'équilibriste par trop acrobatiques.

Le vélo était donc né. Mais les gens sérieux se méfiaient de ce qu'ils considéraient comme une amusette d'enfant. Pourtant l'Armée s'y intéressa. Le fameux « esprit de revanche » ne dictait-il pas à la Défense Nationale d'ouvrir l'œil ? Pour la première fois, aux grandes manœuvres de 1886, l'Etat-Major français eut recours à huit estafettes vélocipédistes qui eurent à rivaliser, pour les liaisons, avec la cavalerie et le télégraphe optique.

En rue, les règlements de Police demeuraient draconiens. En cas de collision, le vélocipédiste — jugé hautement dangereux pour la circulation des voitures — n'était en rien fondé à réclamer une indemnité quelconque !

Le vétérinaire procure enfin... le boyau !

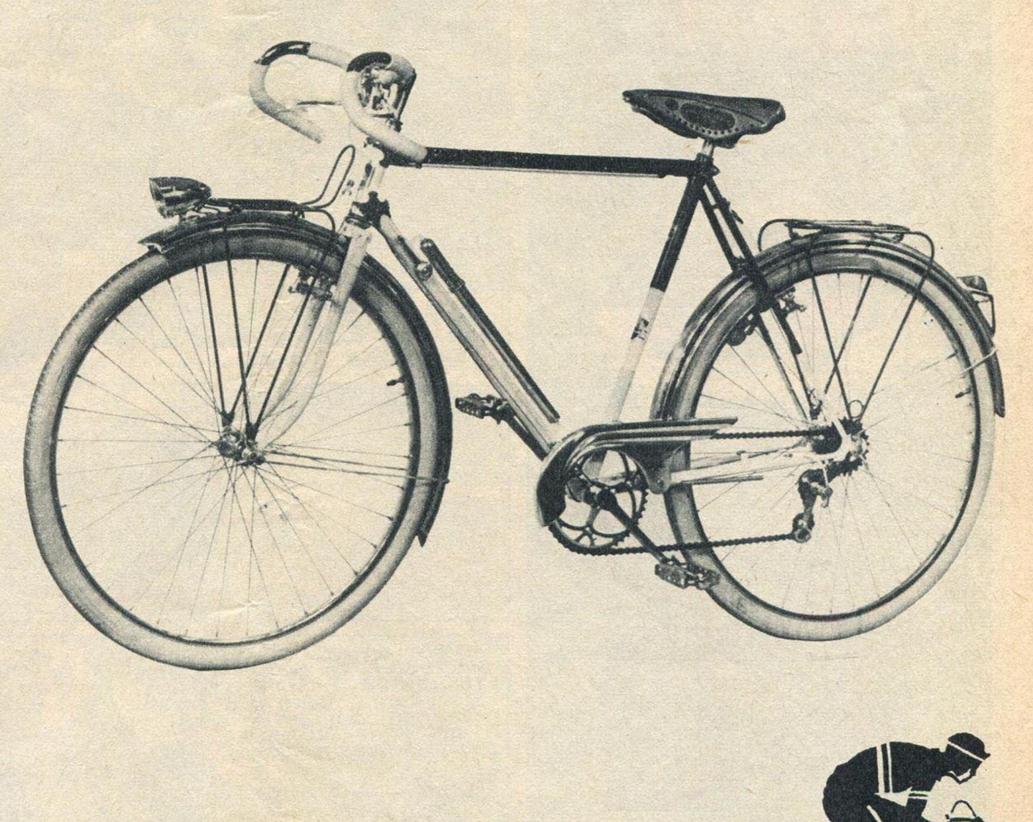
On peut dire que, à cette époque, faire du vélo c'était véritablement du sport ! Les jantes de fer ou de bois étaient directement en contact avec les pavés. Secoué comme un prunier, ressentant cruellement les moindres chocs, le cycliste était soumis à un long martyre. C'était, mieux qu'un coureur du Tour de France, un « forçat de la route ».

En 1878, l'ingénieur Truffaut avait bien imaginé le bandage en caoutchouc plein. Mais ce n'était encore là qu'un paliatif insuffisant.

Ce n'est qu'en 1889, que le vétérinaire Irlandais John Boyd Dunlop, de Belfast, eut soudain une idée vraiment géniale. Il avait offert un jour à son petit garçon un tricycle. L'enfant s'était plaint de son inconfort, dont il avait ressentit les effets dans une partie intime quoique charnue de son individu. Dunlop entoura les roues d'un boyau de caoutchouc, recouvert d'une enveloppe de grosse toile. Utilisant une tétine de biberon comme valve, notre vétérinaire gonfla d'air le boyau. Dès lors, les chemins les plus cabossés semblaient transformés en billard !

Le succès de la bicyclette allait s'accroître dans des proportions vertigineuses. Certaines têtes couronnées ne dédaignèrent pas lui conférer ses lettres de noblesse. La jeune souveraine de Hollande, S. M. Wilhelmine, en deviend a vite une fervente et vaudra à l'engin le charmant surnom de « petite reine ».

Ainsi équipé de pneus à air, le vélo allait pouvoir s'élancer à la conquête du monde.

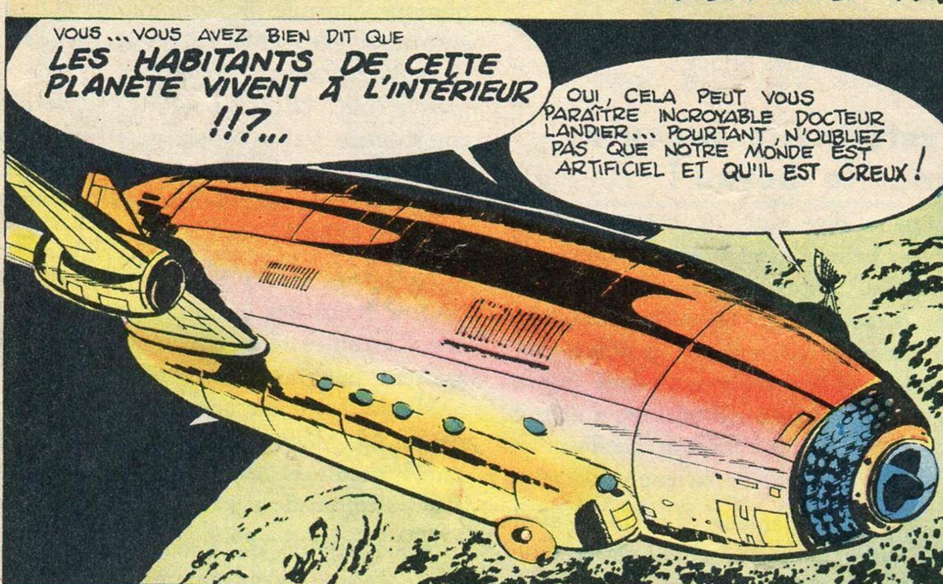


LES EXTRAORDINAIRES AVENTURES D'ALAIN LANDIER

LES ÉMIGRANTS DU COSMOS

Le docteur Alain Landier n'est pas au bout de ses surprenantes découvertes. Après avoir quitté la Terre à bord d'une "soucoupe volante", il a été recueilli par un vaisseau spatial qui s'approche maintenant d'une extraordinaire planète artificielle...

PLANÈTE FANTASTIQUE, PUISQUE...



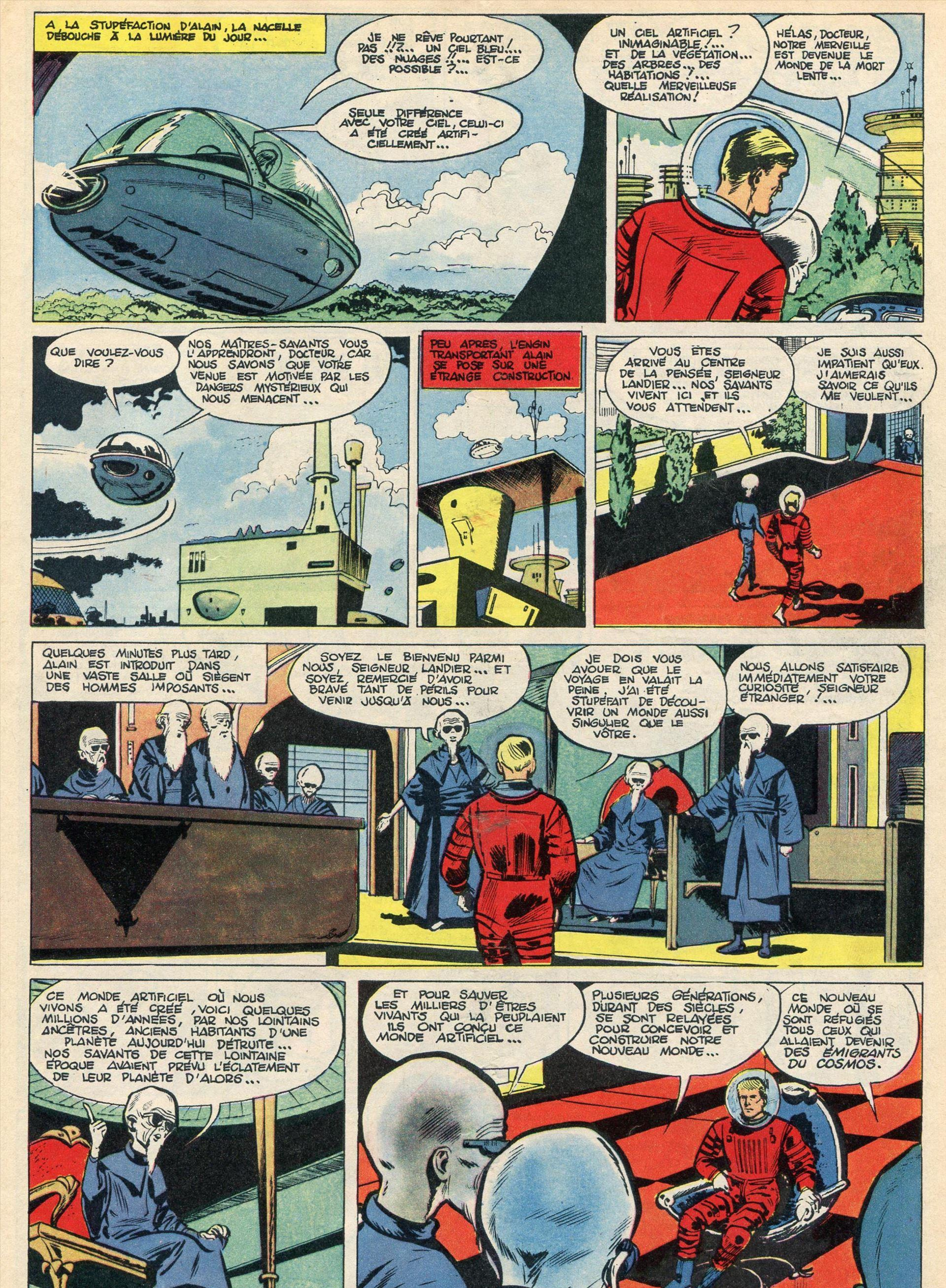




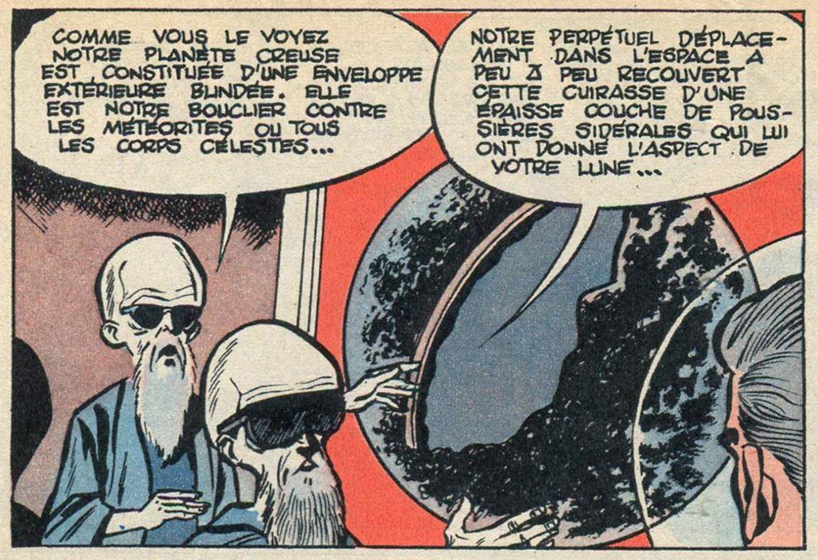
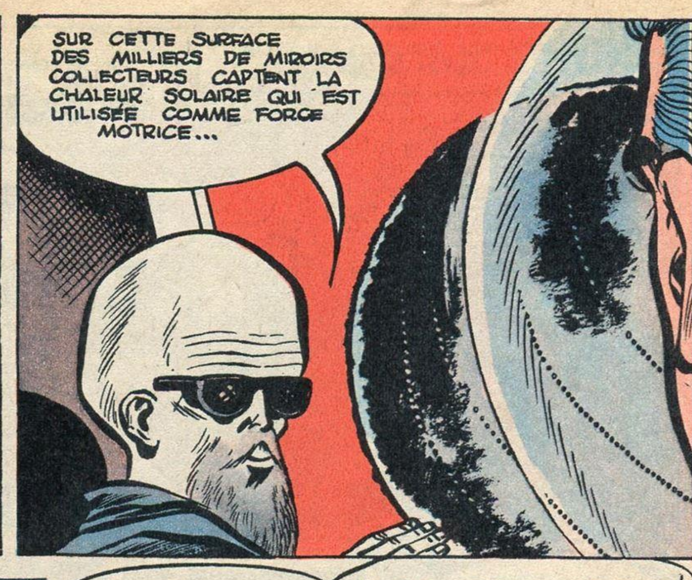
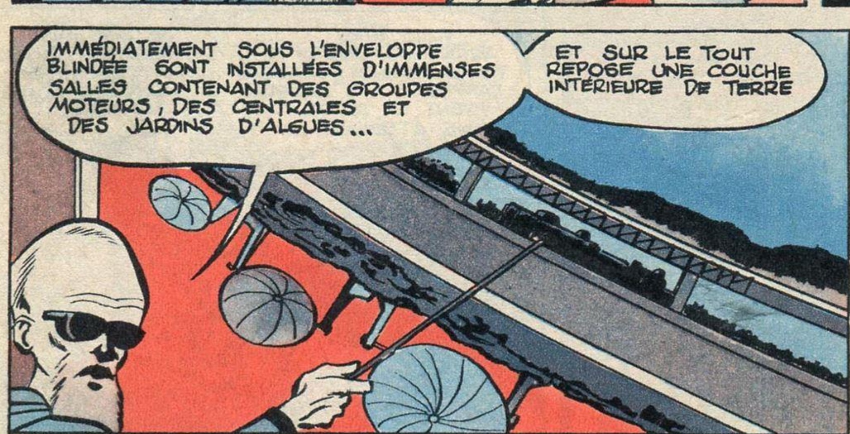




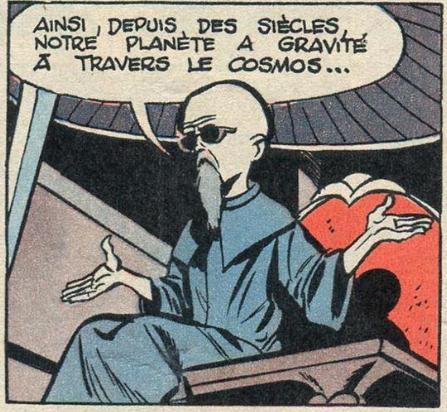


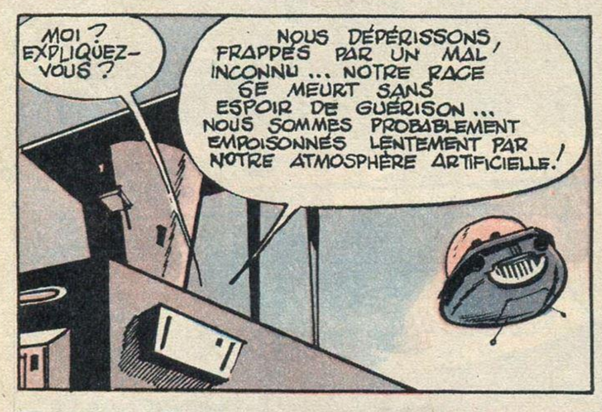


A LA STUPÉFACTION D'ALAIN, LA NACELLE DÉBOUCHE À LA LUMIÈRE DU JOUR...
JE NE RÊVE POURTANT PAS !!?... UN CIEL BLEU... DES NUAGES !!... EST-CE POSSIBLE ?...
SEULE DIFFÉRENCE AVEC VOTRE CIEL, CELUI-CI A ÉTÉ CRÉÉ ARTIFICIELLEMENT...
UN CIEL ARTIFICIEL ? INIMAGINABLE !... ET DE LA VÉGÉTATION... DES ARBRES... DES HABITATIONS !... QUELLE MERVEILLEUSE RÉALISATION !
HÉLAS, DOCTEUR, NOTRE MERVEILLE EST DEVENUE LE MONDE DE LA MORT LENTE...
QUE VOULEZ-VOUS DIRE ?
NOS MAÎTRES-SAVANTS VOUS L'APPRENDRONT, DOCTEUR, CAR NOUS SAVONS QUE VOTRE VENUE EST MOTIVÉE PAR LES DANGERS MYSTÉRIEUX QUI NOUS MENACENT...
PEU APRÈS, L'ENGIN TRANSPORTANT ALAIN SE POSE SUR UNE ÉTRANGE CONSTRUCTION.
VOUS ÊTES ARRIVÉ AU CENTRE DE LA PENSÉE, SEIGNEUR LANDIER... NOS SAVANTS VIVENT ICI ET ILS VOUS ATTENDENT...
JE SUIS AUSSI IMPATIENT QU'EUX. J'AIMERAIS SAVOIR CE QU'ILS ME VEULENT...
QUELQUES MINUTES PLUS TARD, ALAIN EST INTRODUIT DANS UNE VASTE SALLE OÙ SIÈGENT DES HOMMES IMPOSANTS...
SOYEZ LE BIENVENU PARMI NOUS, SEIGNEUR LANDIER... ET SOYEZ REMERCIÉ D'AVOIR BRAVÉ TANT DE PÉRILS POUR VENIR JUSQU'À NOUS...
JE DOIS VOUS AVOUER QUE LE VOYAGE EN VALAIT LA PEINE, J'AI ÉTÉ STUPÉFAIT DE DÉCOUVRIR UN MONDE AUSSI SINGULIER QUE LE VÔTRE.
NOUS ALLONS SATISFAIRE IMMÉDIATEMENT VOTRE CURIOSITÉ, SEIGNEUR ÉTRANGER !...
CE MONDE ARTIFICIEL OÙ NOUS VIVONS A ÉTÉ CRÉÉ, VOICI QUELQUES MILLIONS D'ANNÉES, PAR NOS LOINTAINS ANCÊTRES, ANCIENS HABITANTS D'UNE PLANÈTE AUJOURD'HUI DÉTRUITE... NOS SAVANTS DE CETTE LOINTAINE ÉPOQUE AVAIENT PRÉVU L'ÉCLATEMENT DE LEUR PLANÈTE D'ALORS...
ET POUR SAUVER LES MILLIERS D'ÊTRES VIVANTS QUI LA PEUPLAIENT ILS ONT CONÇU CE MONDE ARTIFICIEL...
PLUSIEURS GÉNÉRATIONS, DURANT DES SIÈCLES, SE SONT RELAYÉES POUR CONCEVOIR ET CONSTRUIRE NOTRE NOUVEAU MONDE...
CE NOUVEAU MONDE OÙ SE SONT RÉFUGIÉS TOUS CEUX QUI ALLAIENT DEVENIR DES ÉMIGRANTS DU COSMOS.


COMME VOUS LE VOYEZ NOTRE PLANÈTE CREUSE EST CONSTITUÉE D'UNE ENVELOPPE EXTÉRIEURE BLINDÉE. ELLE EST NOTRE BOUCLIER CONTRE LES MÉTÉORITES OU TOUS LES CORPS CÉLESTES...
NOTRE PERPÉTUEL DÉPLACEMENT DANS L'ESPACE A PEU À PEU RECOUVERT CETTE CUIRASSE D'UNE ÉPAISSE COUCHE DE POUSSIÈRES SIDÉRALES QUI LUI ONT DONNÉ L'ASPECT DE VOTRE LUNE...

SUR CETTE SURFACE DES MILLIERS DE MIROIRS COLLECTEURS CAPTENT LA CHALEUR SOLAIRE QUI EST UTILISÉE COMME FORCE MOTRICE...

IMMÉDIATEMENT SOUS L'ENVELOPPE BLINDÉE SONT INSTALLÉES D'IMMENSES SALLES CONTENANT DES GROUPES MOTEURS, DES CENTRALES ET DES JARDINS D'ALGUES...
ET SUR LE TOUT REPOSE UNE COUCHE INTÉRIEURE DE TERRE

C'EST SENSATIONNEL! MAIS VOTRE CIEL, VOS NUAGES?
UN CIEL ARTIFICIEL, DOCTEUR! IL EST FORMÉ D'HYDROGÈNE EN FUSION, NOUS BÉNÉFICIONS AINSI D'UNE ATMOSPHÈRE RECRÉÉE, AVEC NUAGES ET SAISONS...

NOUS JOUISSONS DE LA PESANTEUR NÉCESSAIRE GRÂCE À LA FORCE CENTRIFUGE QUE NOUS DONNE NOTRE MONDE TOURNANT AUTOUR DE L'AXE DE SA TRAJECTOIRE... LES ZONES POLAIRES SONT FIXES ET PERMETTENT AINSI L'OBSERVATION ASTRONOMIQUE.

AINSI, DEPUIS DES SIÈCLES, NOTRE PLANÈTE A GRAVITÉ À TRAVERS LE COSMOS...

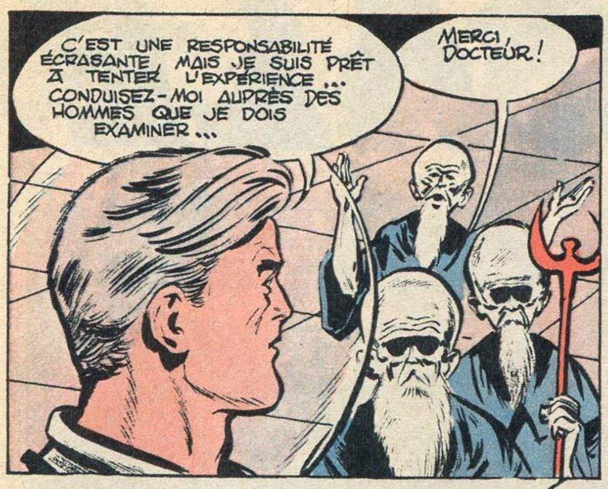
QUELLE EXTRAORDINAIRE AVENTURE!
AVENTURE QUI VA SE TERMINER TRAGIQUEMENT, À MOINS QUE VOUS EN DÉCIDIEZ AUTREMENT...

MOI? EXPLIQUEZ-VOUS?
NOUS DÉPÉRISSONS, FRAPPÉS PAR UN MAL INCONNU... NOTRE RACE SE MEURT SANS ESPOIR DE GUÉRISON... NOUS SOMMES PROBABLEMENT EMPOISONNÉS LENTEMENT PAR NOTRE ATMOSPHÈRE ARTIFICIELLE!

POUR NOUS SAUVER, UNE SEULE ISSUE: ÉMIGRER SUR UNE AUTRE PLANÈTE!... AUSSI, DEPUIS LONGTEMPS, NOS SAVANTS ÉTUDIENT L'ATMOSPHÈRE DE VOTRE TERRE... ILS LE FONT À BORD D'ENGINS DISCOÏDAUX...
SAPRISTI! LES SOUCOUPES VOLANTES!... CE SONT DONC DES ENGINS D'OBSERVATION!?

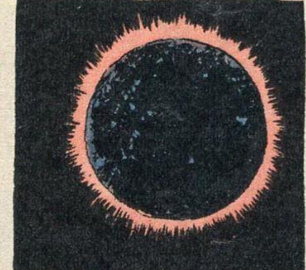
ET... ET VOUS VOULEZ ÉMIGRER SUR LA TERRE DITES-VOUS?
C'EST VOUS QUI EN DÉCIDEREZ DOCTEUR

EN NOUS EXAMINANT, VOUS SAUREZ SI NOS ORGANISMES SONT CAPABLES DE SURVIVRE SUR VOTRE TERRE... NOUS RENCONTRERONS ALORS LES DIRIGEANTS DE VOS PEUPLES...

C'EST EFFRAYANT!... DÉCIDER AINSI DE LA VIE OU DE LA MORT FUTURE DE MILLIONS D'ÊTRES VIVANTS... CAR... COMMENT PRÉVOIR L'ÉVOLUTION?...



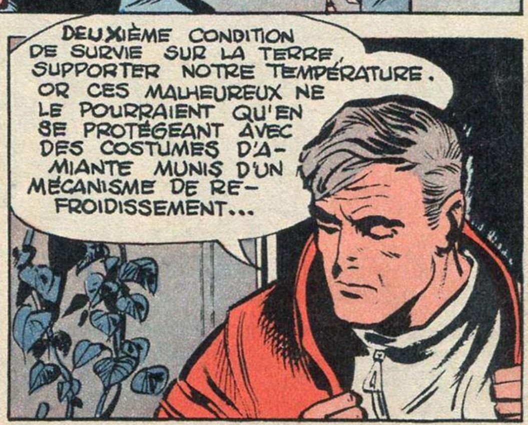
AUSSITÔT, ALAIN LANDIER SE LIVRE À UNE ENQUÊTE APPROFONDIE DE L'ORGANISME DES MYSTÉRIEUX "PHÉBÉENS" DANS UNE VASTE PIÈCE CLIMATISÉE RECRÉANT L'ATMOSPHÈRE TERRESTRE...





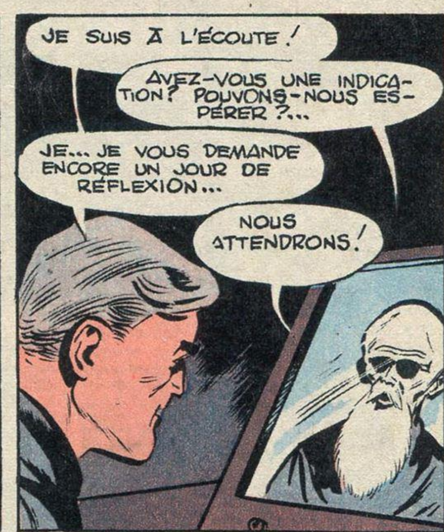






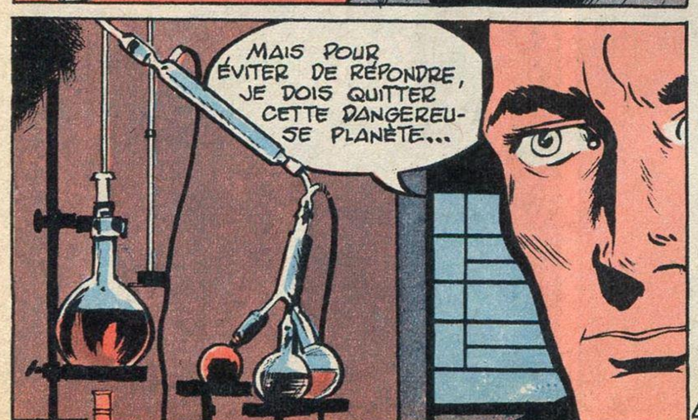












ALAIN LANDIER RÉUSSIRA-T-IL À REGAGNER LA TERRE AVANT LE DÉBARQUEMENT DES PHÉBÉENS?

LE PROCHAIN ÉPISODE VOUS L'APPRENDRA BIENTÔT...

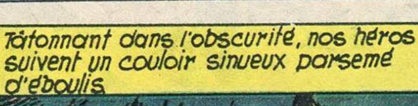


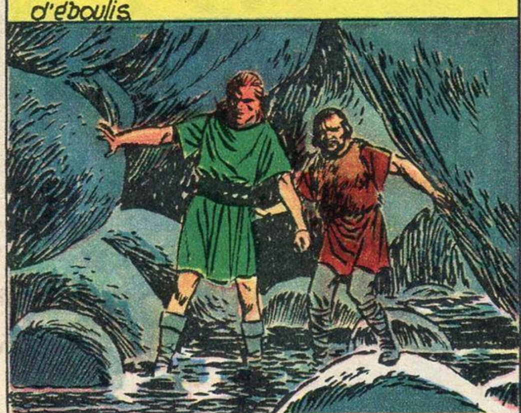
L'ESCALE


Soudain, au moment où tout semblait perdu, Harald et Ragnard voient l'eau baisser brutalement de niveau.


Que Gunoner me transperce si j'y comprends quelque chose.
La porte! Elle a sauté comme un bouchon sous la pression de l'eau... la voie est libre!

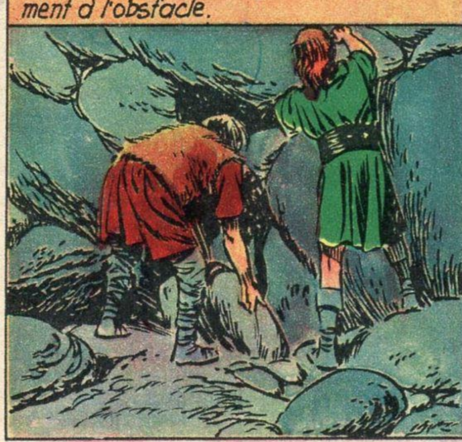

Dépêchons nous de sortir d'ici; nous avons peut-être encore une chance de mettre la main au collet de nos voleurs.


Tâtonnant dans l'obscurité, nos héros suivent un couloir sinueux parsemé d'éboulis.




Un escalier! Nous devons être près de la sortie.
Oui, on sent même un léger courant d'air.


Tonnerre! La voûte s'est entièrement écroulée. Le passage est bloqué.


Les deux Vikings s'attaquent fiévreusement à l'obstacle.


Inutile d'insister, nous n'y parviendrons jamais. Ces blocs pèsent plus d'une tonne.


Retournons à la cellule et voyons si nous ne pouvons pas remonter jusqu'à la trappe par laquelle notre voleur nous a expédiés ici.


Quelques minutes plus tard...
C'est un véritable boyau, il faudrait être une mouche pour grimper là-dedans.
Essayons, ami. Cela aura au moins l'avantage de nous réchauffer.


Jusqu'ici cela ne va pas trop mal.


Nous gagnons du terrain... Je crois que nous y arriverons.
Reposons-nous un instant; ménageons nos forces.
25

DE LA PEUR

Tout semble perdu pour nos amis : l'eau monte et la grille du soupirail tient bon !

PAR L. & F. FUNCKEN

























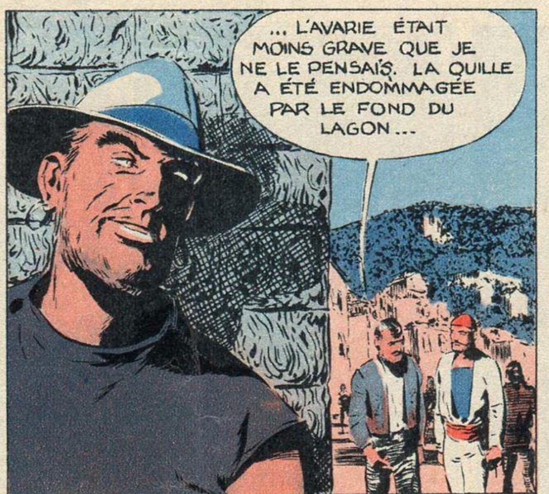
A SUIVRE

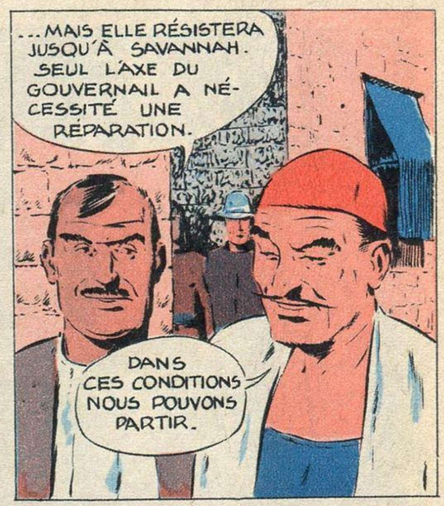


LES REQUINS

Blackjack et Salvator ont retrouvé la



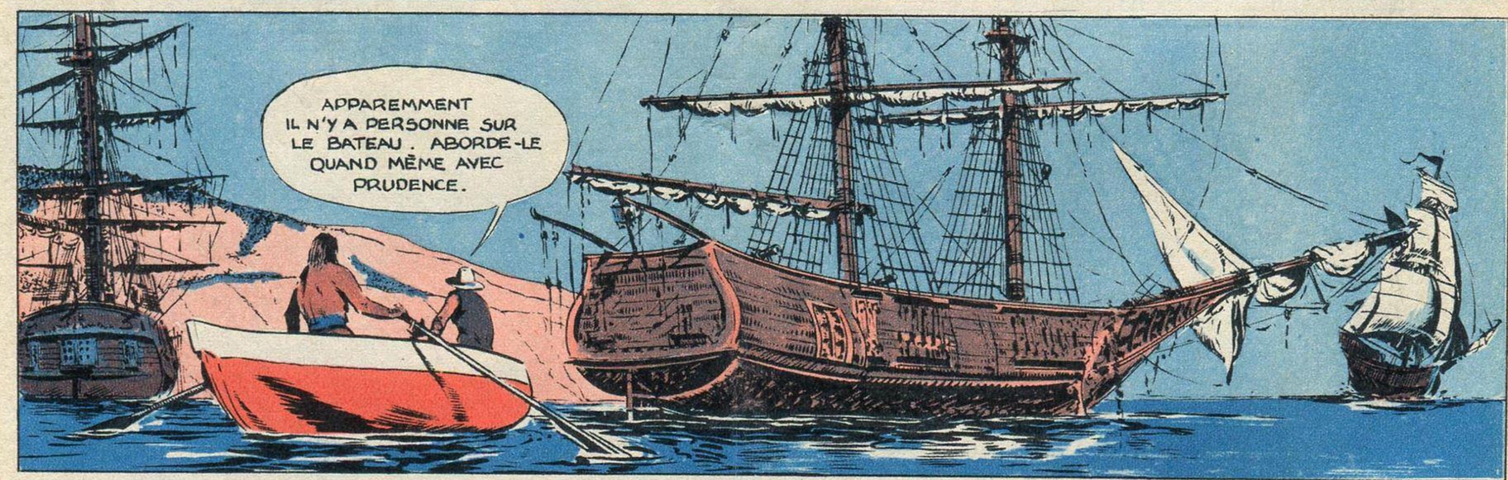




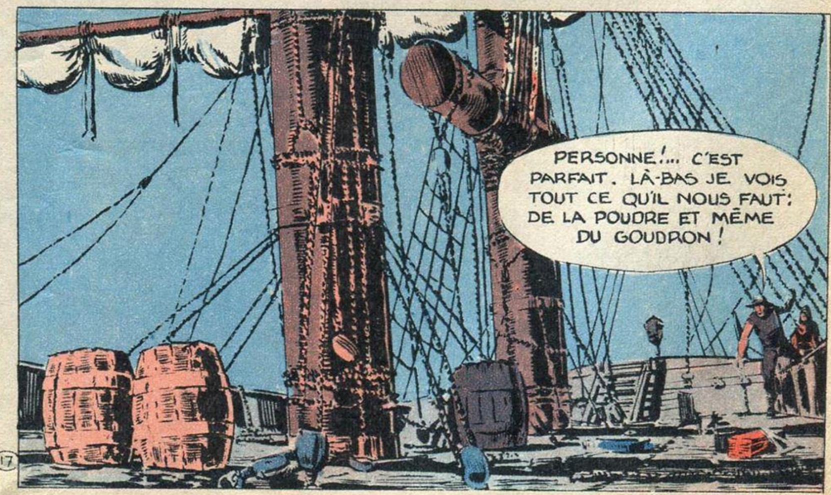












DES CARAÏBES

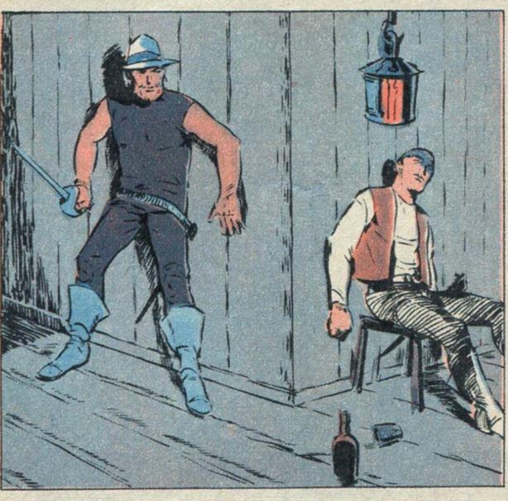
PAR RENÉ LEONARD

trace de Diego qui a enlevé Littlejack.



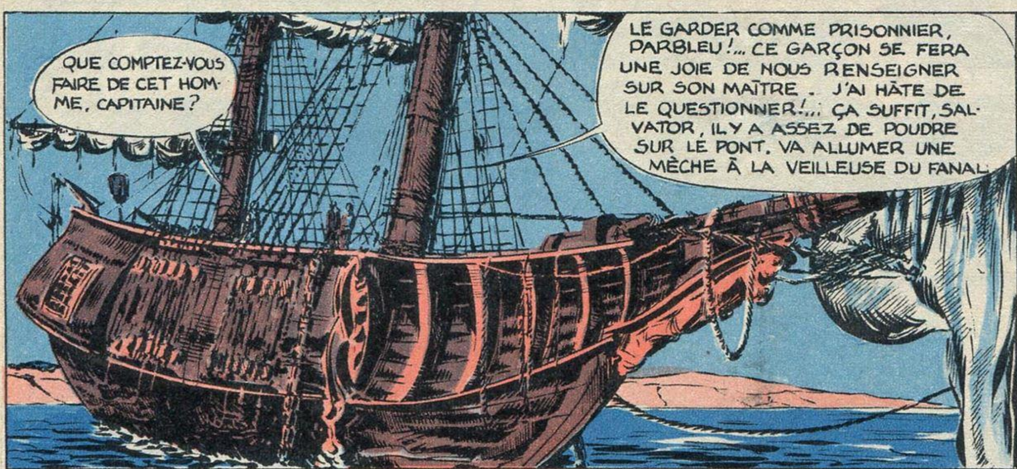




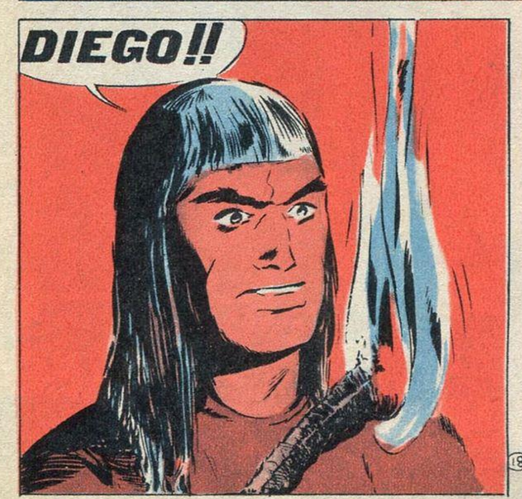


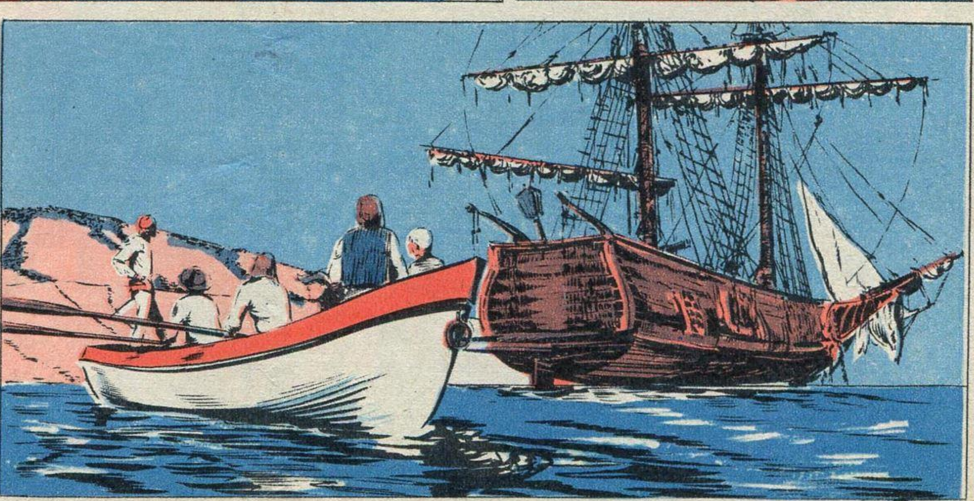














LE REMEDE

UNE NOUVELLE INEDITE DE JACQUES ACAR ILLUSTREE PAR FONSKE

LE principal, c'est d'avoir la santé, dit le sentencieux expert-comptable.

— C'est bien vrai ! approuva tristement Jean-Baptiste. Prenez mon cas...

Tout avait commencé par un petit bouton sur le nez. Il n'y aurait attaché aucune importance si ses amis et connaissances ne le lui avaient fait remarquer à tous propos. Même la crémière y alla de son petit mot. Tout en le servant, elle lui narra comment un sien oncle avait trépassé d'une épouvantable affection qui avait, tout banalement, commencé par un petit bouton sur le nez.

TROUBLE, il avait consulté le Petit Larousse et avait lu la définition qu'il donnait du mot « bouton » : « BOUTON : n.m. (de bouter). Petit corps proéminent, qui pousse sur une plante et donne naissance à une tige, à une fleur, à une feuille : bouton de rose. Petite tumeur sur la peau... » TUMEUR ! Le mot flambait sur la page ! Vite, il feuilleta l'ourage et s'arrêta à la lettre « t ». Ce qu'il lut le troubla davantage. Dans la glace de la salle de bains, il examina avec crainte le petit bouton qu'il avait sur le nez et ne se sentit pas très bien. Il se coucha de bonne heure, après avoir pris de l'aspirine et une tisane.

Le lendemain, le bouton avait légèrement augmenté de volume. Aucun doute, c'était bien une tumeur ! Toute la journée, il manqua d'entrain. Inquiet, son supérieur lui permit de quitter le bureau avant l'heure habituelle. Le mal semblait s'aggraver. Jean-Baptiste ressentait d'étranges picotements sous l'épiderme, ses jambes étaient de plomb. Il décida de voir un médecin...

— Rien de grave ! dit l'homme de l'Art. Rien qu'un bouton sur le nez !

Dans la rue, Jean-Baptiste pensa que le docteur n'était qu'un âne, il n'accordait pas à son cas toute l'attention qu'il réclamait ! Il décida d'en consulter un autre.

— On ne me soigne pas ! se plaignit-il à son chef de bureau.

Quelques jours plus tard, le bouton avait disparu. Jean-Baptiste en conclut que son mal avait pris un caractère interne, éminemment plus dangereux. Il fit l'acquisition d'un gros ouvrage médical et passa son week-end à l'étudier. Le lundi, il avait mauvaise mine. La course aux remèdes était ouverte....

— Et qu'est-ce que l'on vous donne ? questionna l'expert-comptable.

Jean-Baptiste sortit un papier de sa poche :

— Pour dormir : un quart d'Hypnopus, deux Morphopan, trois Relax et un demi-Euphoric. Pour les nerfs : deux poudres à délayer dans l'eau tiède, une dans de l'eau froide et trois dans du lait sucré. La liste était interminable.

Jean-Baptiste n'était plus que l'ombre de lui-même. Chaque soir, il étudiait son livre de médecine et se découvrait, avec horreur, une nouvelle maladie dont il présentait un syndrome caractérisé. Avant de prendre ses somnifères, il prenait soin de régler la sonnerie de son gros réveille-matin car il devait se lever fréquemment la nuit afin d'absorber plusieurs poudres, pilules et médications diverses.

Epuisé, hâve, fébrile, il déclara un jour à ses collègues :

— Ça ne peut plus durer ! J'ai vu tous les médecins et je vais de plus en plus mal !

— As-tu consulté le Docteur Gabardine ? questionna le second commis. C'est un Russe, ses cures font merveille !

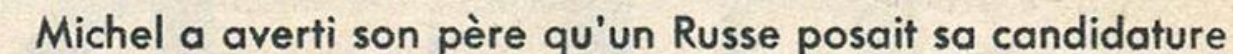
Le lendemain, Jean-Baptiste était assis devant un homme de grande taille, de type asiatique et vaguement inquiétant.

— Mon cas est-il grave, Docteur ?

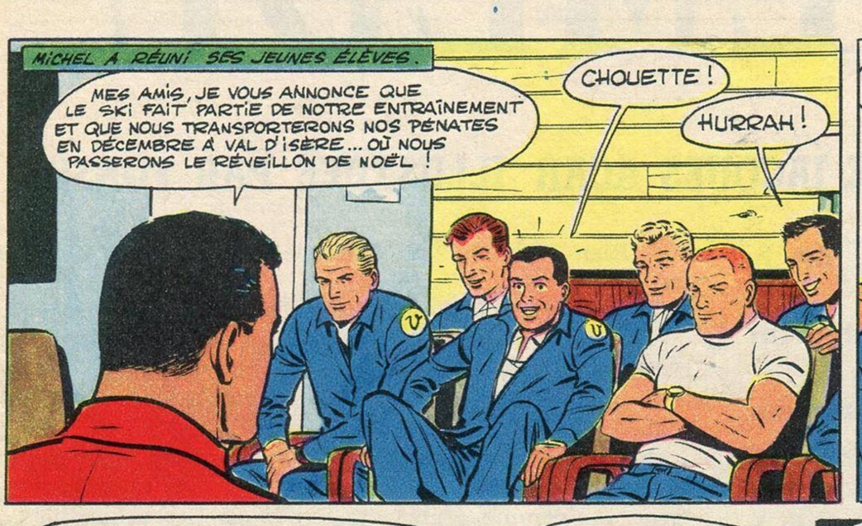
Suite page 24

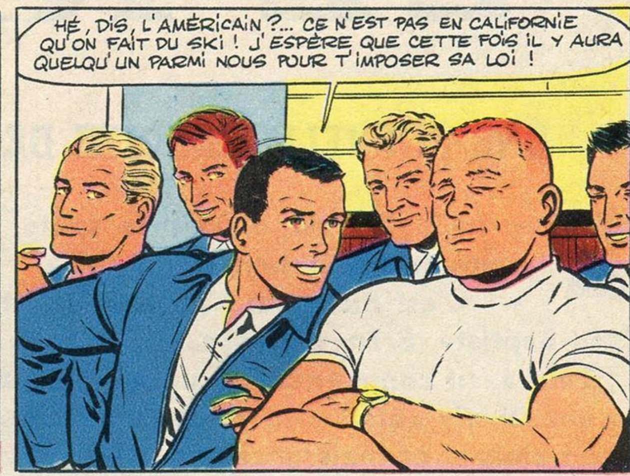


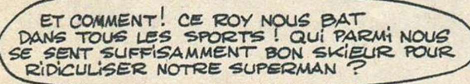




Michel a averti son père qu'un Russe posait sa candidature







MAIS ... STEPHAN, PARDI ! UN ARISTOCRATE COMME LUI DOIT S'Y CONNAÎTRE EN SKI ! ALORS, STEPHAN ?

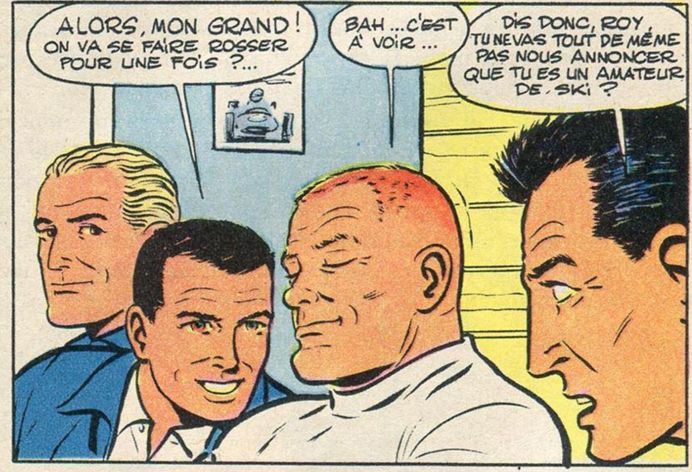








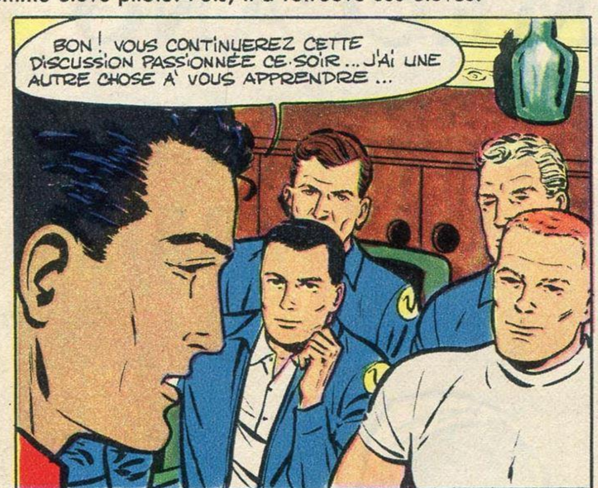


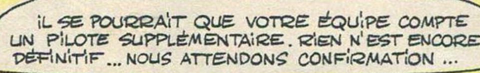






comme élève-pilote. Puis, il a retrouvé ses élèves.

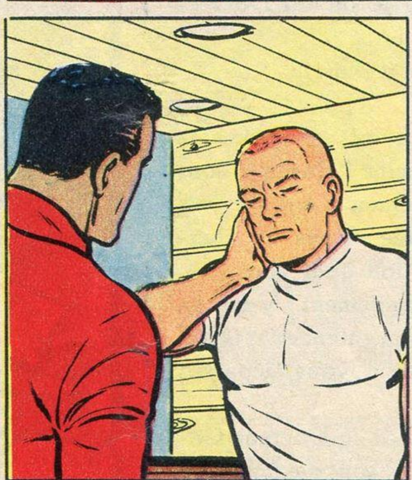






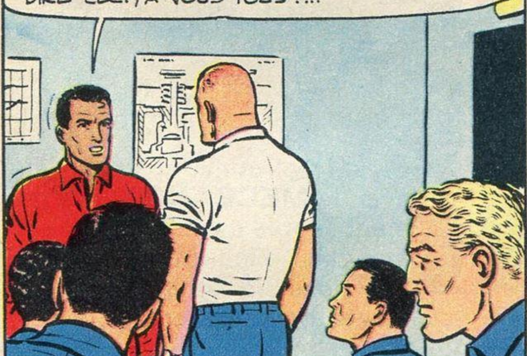




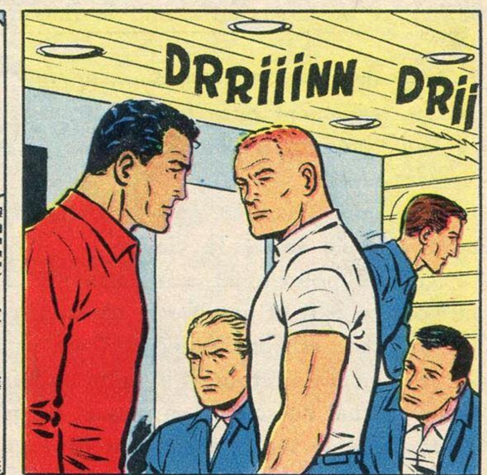












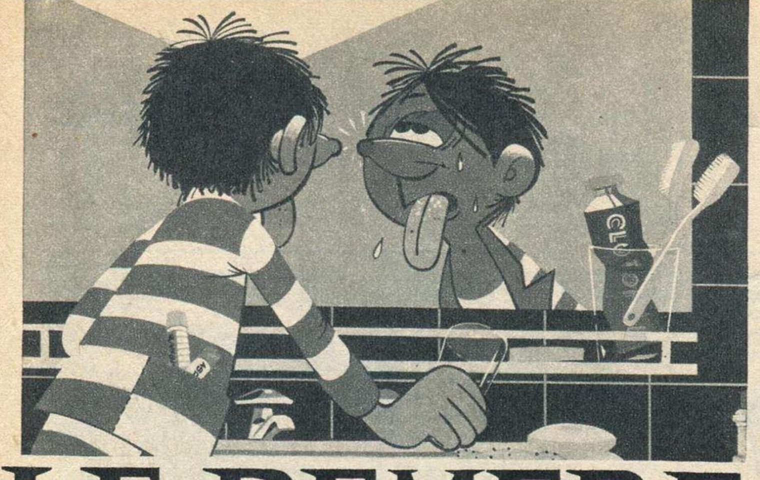








A SUIVRE



LE REMEDE

Suite de la page 21

— Trrrès ! répondit gravement le médecin.

— Est-ce désespéré ?

— Non. Vous souffrez de « Maladite » !

Jean-Baptiste ignorait cette affection. Il le dit au Docteur Gabardine.

— C'est une toute nouvelle maladie, dit celui-ci.

Jean-Baptiste en conçut quelque fierté.

— Vous allez arrêter de prendre vos autres médicaments et vous débarrasser de votre livre de médecine ! Ensuite, vous remettrez à votre pharmacien cette ordonnance que je vais vous remettre dans une enveloppe cachetée. Vous ne chercherez pas à connaître la nature de la potion qu'il vous préparera, c'est capital pour la réussite du traitement. Vous en prendrez une goutte chaque matin. Vous m'entendez ! UNE goutte ! Pas plus ! Je ne réponds de rien si vous dépassez la dose !

Jean-Baptiste fit ce que lui avait commandé le Docteur Gabardine. Il s'étonna du coût peu élevé de son médicament, mais la tête de mort qui ornait le flacon le rassura sur son efficacité.

A dater de ce jour, il retrouva appétit, sommeil et joie de vivre. Le traitement dura trois mois.

— Vous êtes guéri ! dit Gabardine. Il est à présent inutile de venir me voir.

— Dites-moi, Docteur, puis-je connaître la nature du médicament qui m'a sauvé la vie ?

— Aqua simplex ! dit sobrement le Docteur Gabardine d'une voix où perçait une pointe d'accent caucasien.

Jean-Baptiste comprit la leçon. Il en rit beaucoup.

Sur le chemin du retour, il s'arrêta au bureau de tabac :

— Le journal du soir et un paquet de gris !

Le buraliste le regarda du coin de l'œil :

— Faites attention, vous avez comme qui dirait un bouton sur le nez !

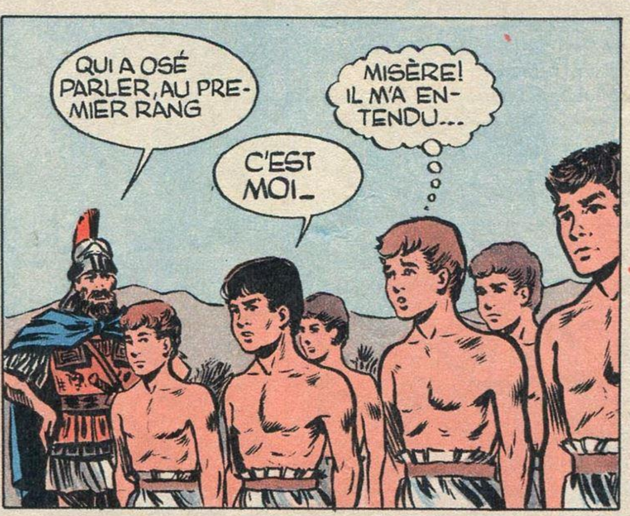
Lorsqu'il se mit au lit, ce soir-là, il ne se sentait pas très bien...

FIN



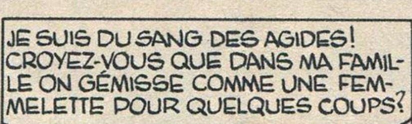

VERS L'AN 500 AV. J.C., À SPARTE, CAPITALE DE LA LACONIE, OÙ LES GARÇONS, DÈS 7 ANS, SONT ÉLEVÉS PAR L'ÉTAT....
PAR ZEUS! VOULEZ-VOUS GARDER L'ALIGNEMENT!... LE PREMIER QUI FLANCHE SERA FOUETTÉ À SANG!
SCÉNARIO: Y. DUVAL
DESSINS: W. VANCE.
LEONIDAS
LE LION DE SPARTE


PARCOURIR CENT STADES(1) EN UNE MATINÉE... C'EST INHUMAIN! JE N'EN PUIS PLUS.
HALTE!
(1) 20 KM.

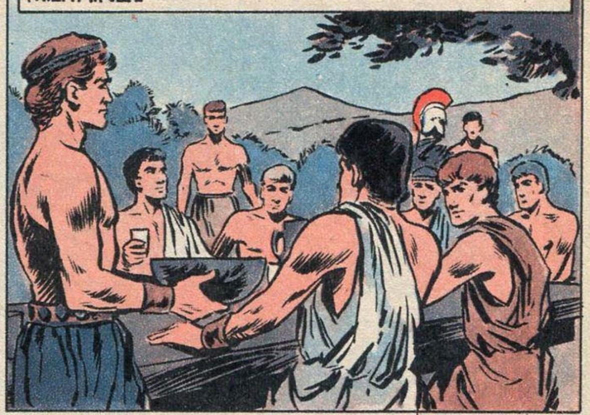

QUI A OSÉ PARLER, AU PREMIER RANG
MISÈRE! IL M'A ENTENDU...
C'EST MOI.


L'IMPITOYABLE CHÂTIMENT S'EST ABATTU SUR LE COURAGEUX ENFANT.
QUE CECI T'APPRENNE À OBSERVER LA DISCIPLINE SPARTIATE...

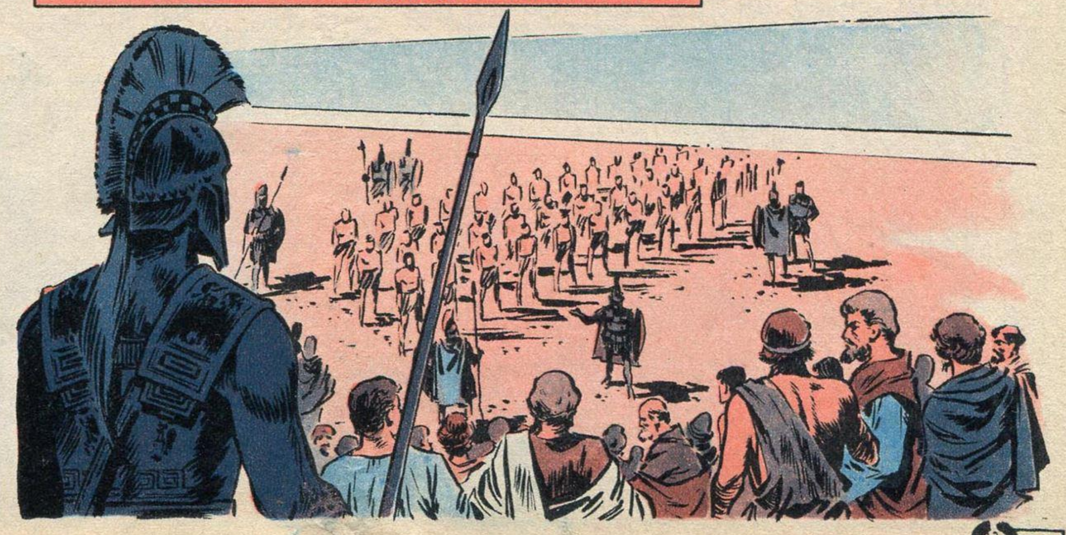

ET CE SOIR LÀ
C'EST CHIC, LÉONIDAS, DE T'ÊTRE ACCUSÉ À MA PLACE.
TU N'AS MÊME PAS POUSSÉ UN CRI QUAND IL TE BATTAIT...


JE SUIS DU SANG DES AGIDES! CROYEZ-VOUS QUE DANS MA FAMILLE ON GÉMISSE COMME UNE FEMMELETTE POUR QUELQUES COUPS?

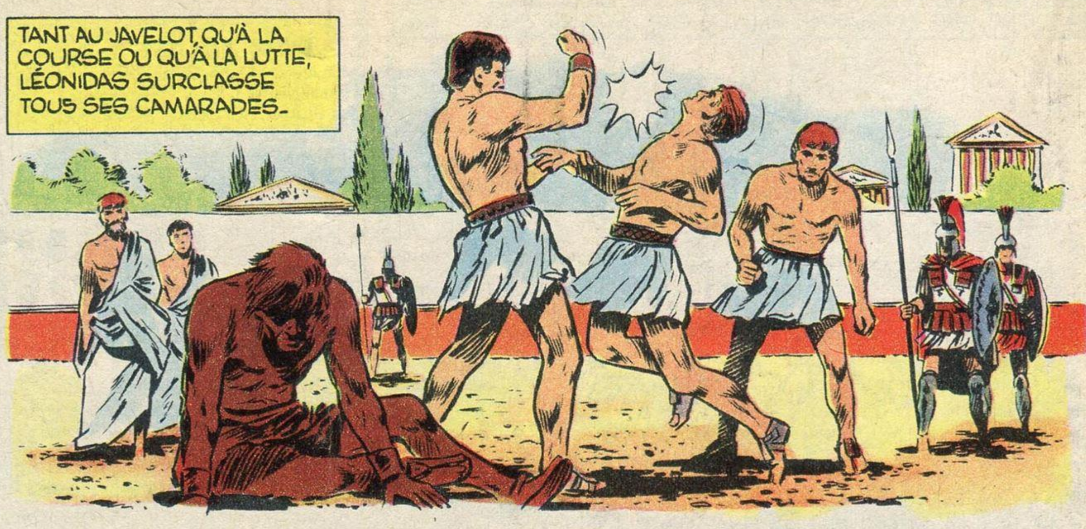

J'ADMIRE TA FORCE DE CARACTÈRE.


DURANT DIX ANS, LES JEUNES SPARTIATES ENDURAIENT AINSI CET ENTRAÎNEMENT VIRIL ET MILITAIRE.

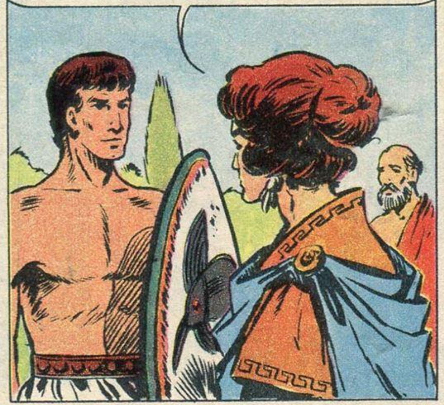

UN JOUR, UN ATHÉNIEN S'ÉTONNAIT QUE NOUS PUISSIONS NOUS CONTENTER DE CET ÉTERNEL RAGOÛT DE PORC QU'IL TROUVAIT INFÂME!
APRÈS UNE JOURNÉE ENTIÈRE D'EXERCICE, LE "BROUET NOIR" PARAÎT UN RÉGAL DIVIN!


PUIS, LES ANNÉES D'APPRENTISSAGE TERMINÉES...

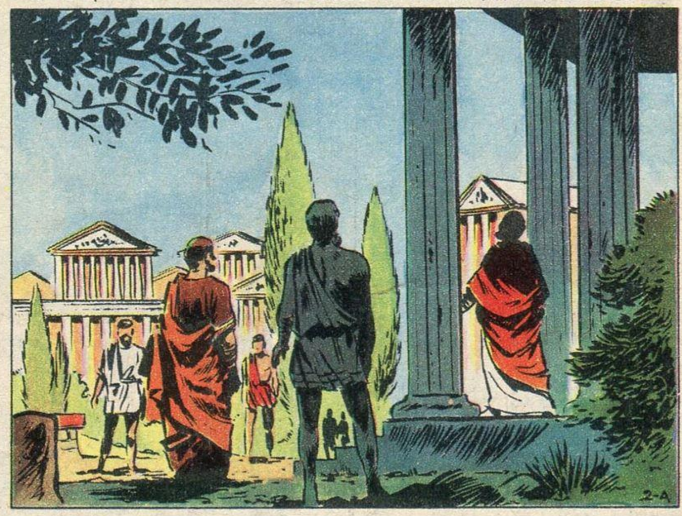


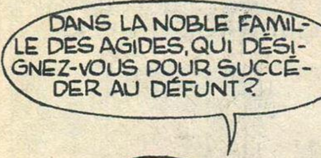


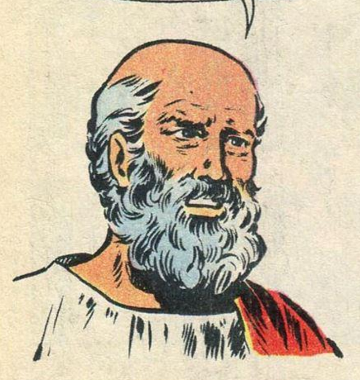




EN 490, LE ROI DE SPARTE CLÉOMÈNE ÉTANT DÉCÉDÉ...











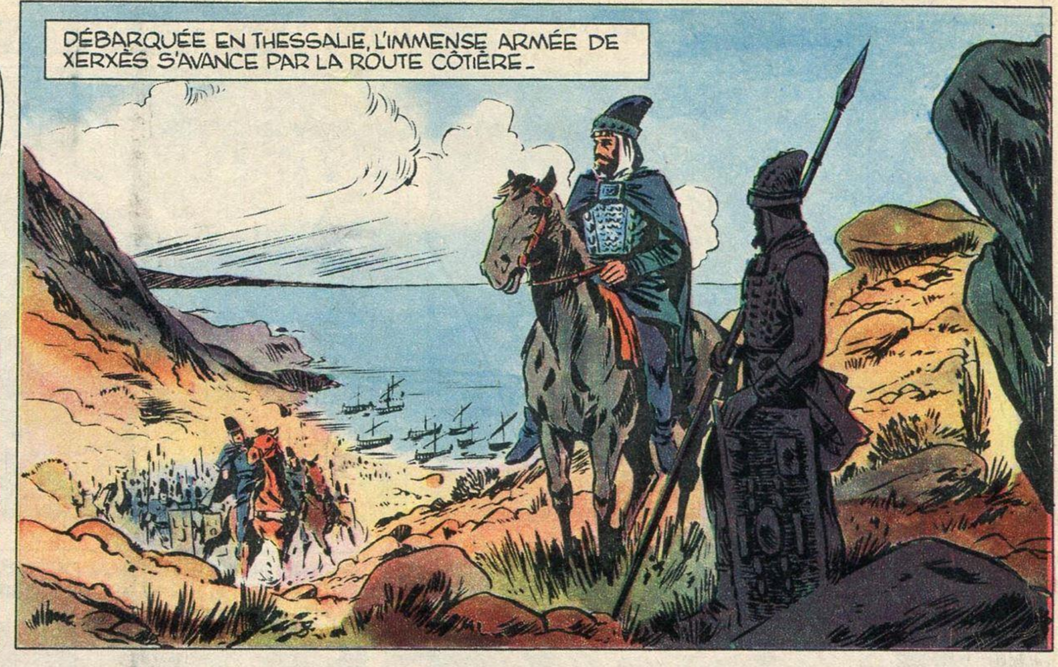




DETACHE CES QUATRE PAGES; E





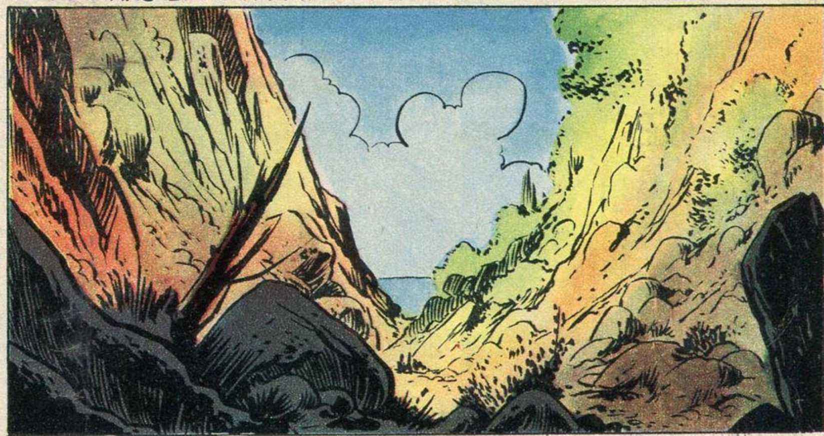












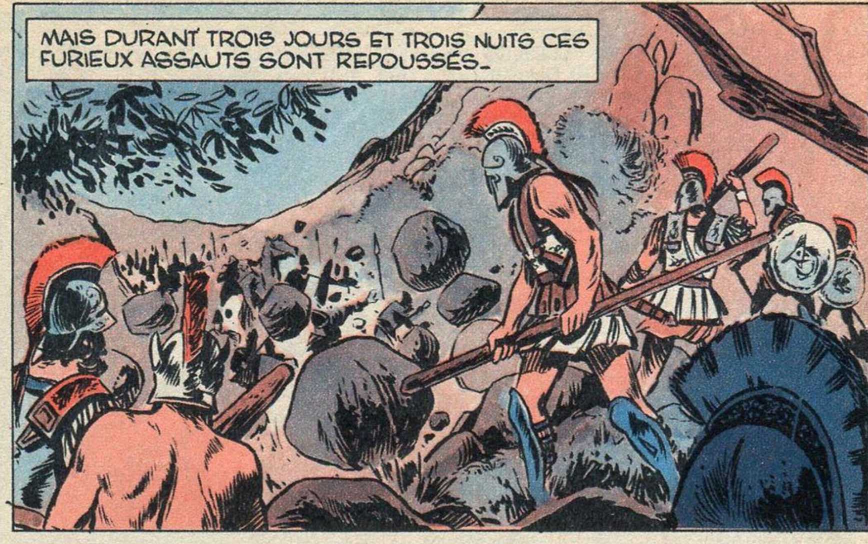






CONSTITUENT UNE MAGNIFIQUE DOCUMENTATION.



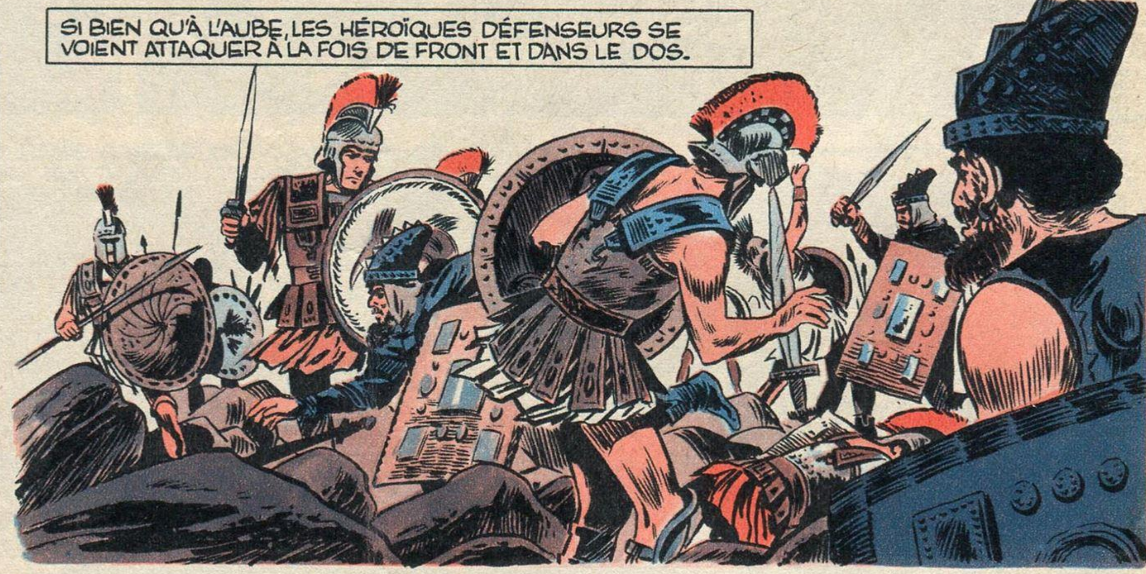














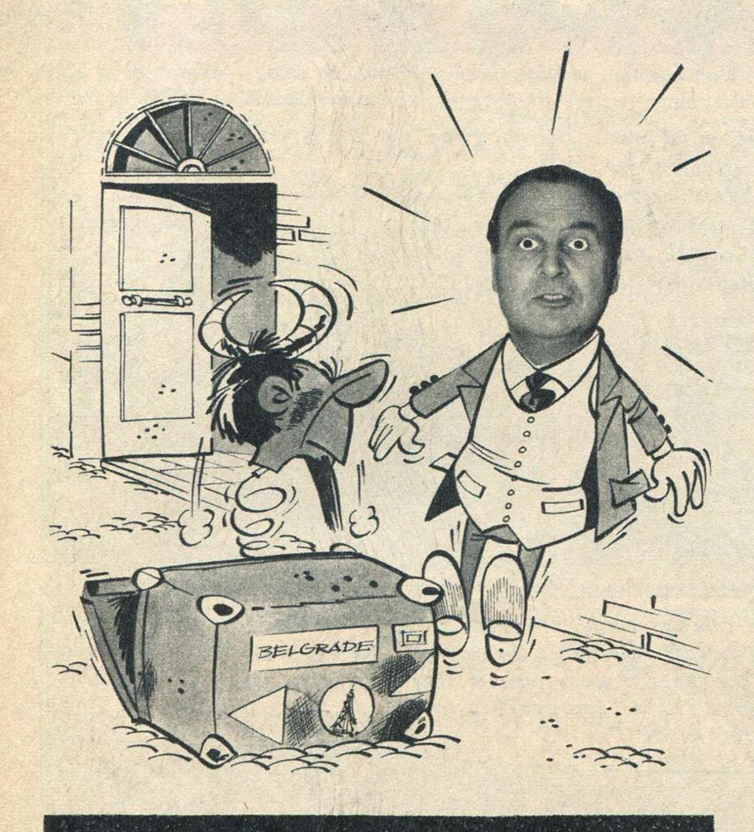


EN SOUVENIR DU SACRIFICE DE CES 300 BRAVES, ON ÉLEVA UN LION DE PIERRE AVEC CETTE INSCRIPTION: "PASSANT, VA DIRE À SPARTE QUE NOUS SOMMES MORTS POUR OBÉIR À SES LOIS"...



La semaine prochaine : RAMSES II

ALLO' ALLO' ICI LUC VARENNE



LES DIABLES ROUGES A BELGRADE...

LES derniers succès belges nous avaient fait regretter notre absence aux championnats du monde au Chili. Remarquez que nous n'avions aucune prétention mal placée : les Chiliens n'ont-ils pas envoyé à l'équipe belge une invitation en bonne et due forme pour les rencontrer sur leur terrain ?

Il ne faut pas oublier que ces mêmes Chiliens ont terminé brillants troisièmes de la Coupe du Monde 1962 et que le fait d'inviter les Diables Rouges situe parfaitement la réputation du football belge dans le monde. Hélas, nos dirigeants ont décliné cette offre et nous le regrettons bien vivement.

A défaut de rencontrer le Chili, nous avons à faire face à une autre obligation : un match à Belgrade. Comment fut-il conclu ? C'est toute une histoire.

On s'est rendu compte en Europe du succès étourdissant que remportait la Coupe des clubs champions. Les dirigeants des fédérations, dépassés par leurs propres clubs, devinrent jaloux et voulurent les imiter. Ils décidèrent de créer leur propre Coupe d'Europe, celle des Nations ! La Belgique s'y fit inscrire en même temps qu'une bonne vingtaine de pays. Au tirage au sort pour les éliminatoires, on ne lui fit pas de cadeau : elle tomba sur la Yougoslavie dont la réputation sur le plan mondial n'est plus à faire.

ONT-ILS UNE CHANCE DE SE QUALIFIER ?

Je me souviens m'être rendu un jour au pays de Tito. Il y a de cela plus de dix ans. Nous jouions à Zagreb. Notre équipe n'était pas mauvaise, loin s'en faut, mais elle ne pouvait en aucun cas soutenir la comparaison avec celle dont dispose actuellement Constant Van den Stock. Nous partions battus d'avance : on remporta le match par 0—2 ! Vous pensez si je m'en souviens ! Cependant, soyons juste : les Yougoslaves ont fait d'énormes progrès, eux aussi. Leur comportement au Chili est là pour nous le rappeler. Ils y furent brillants. Notre tâche est quasi insurmontable, du moins sur le papier. Heureusement en cas de faux pas, nos diables rouges auront l'occasion de se racheter lors du match-retour. Et de plus, les rencontres étant disputées sur le terrain, il y a moyen de s'expliquer.



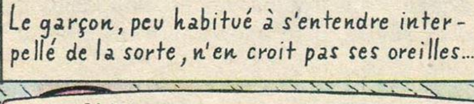
DES COPAINS

L'atmosphère se gâte de plus en plus au camp : Samson et sa bande ne











Et comment !... En combat singulier !... Seulement, il faut que ce soit régulier... On liquide les différends entre chefs et quelle que soit l'issue du combat, il n'y aura pas de représailles ni d'un côté, ni de l'autre...

D'accord !... Régulier et pas de représailles... Faites le cercle, vous autres... On va rigoler...





C'est juste !...

Çà va... Appelle-les !...

Ouf, j'ai réussi... Toute la bande va se rencontrer sans se taper dessus... Et c'est moi qui vais passer un vilain quart d'heure...

Teddy met rapidement son groupe au courant...

Mais c'est de la folie !...

Oui, je sais, mais il est inutile de discuter...





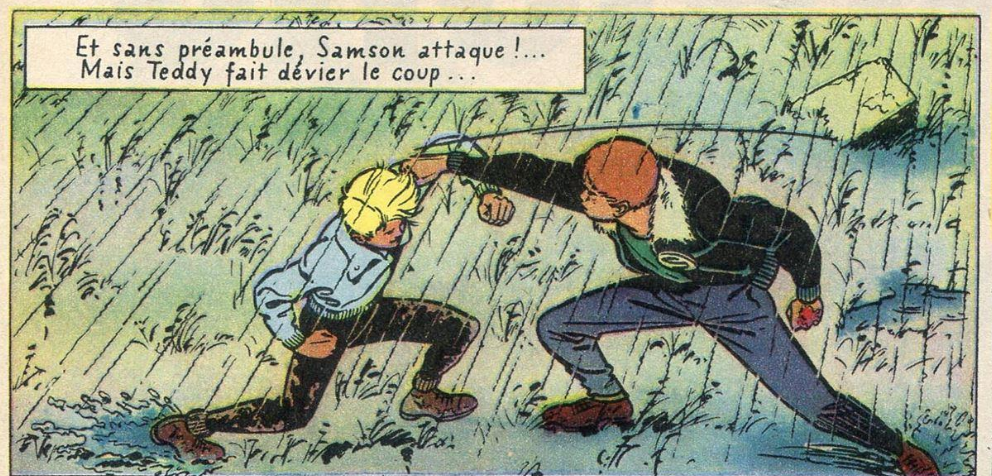


ET DES HOMMES

UNE AVENTURE de POM et TEDDY

PAR F. CRAENHALS

cessent de provoquer les autres. Mais Teddy en a assez...

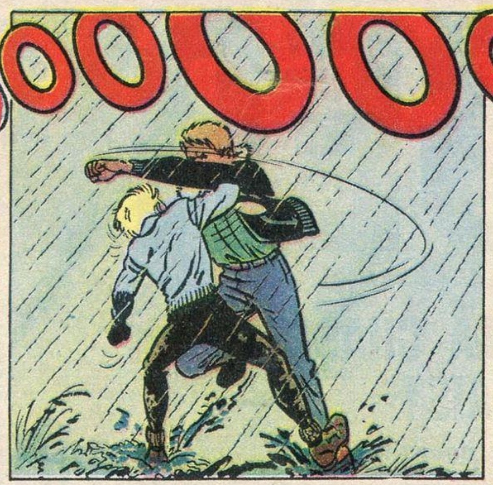
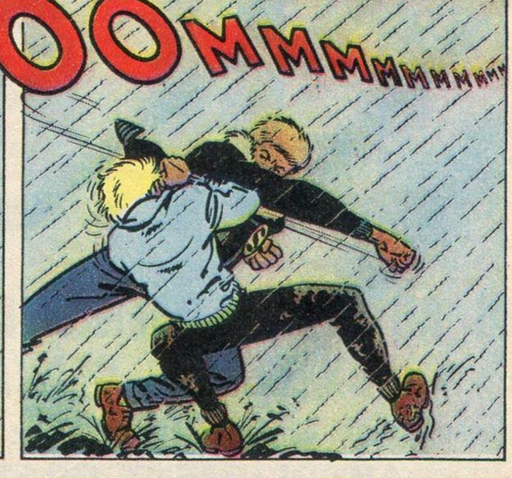


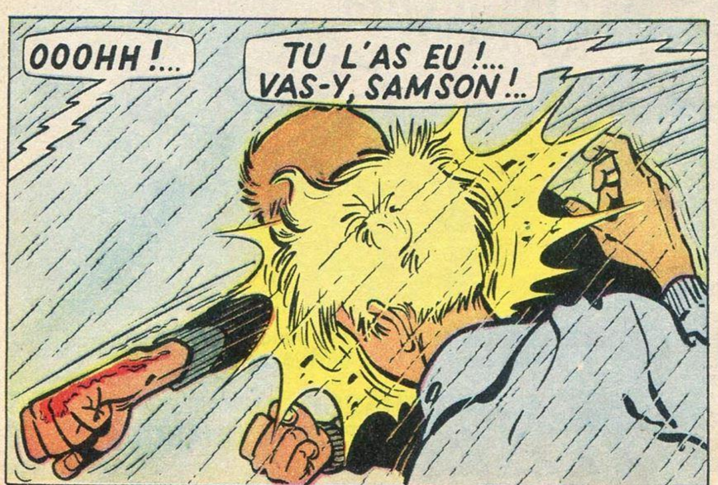












CONCOURS



CH. GERVAIS

PUBLI-SYNTHESE • R.L. DUPUY S.A.

TOI AUSSI, COMMENCE LA CHASSE AUX POINTS GERVAIS !

Le concours CH. GERVAIS démarre le 1er novembre 1962 !

ABSOLUMENT GRATUIT

Tu trouveras le règlement de ce passionnant concours (qui durera plus de six mois) sur les bulletins de participation remis GRATUITEMENT par les détaillants vendant les délicieux fromages CH. GERVAIS.

Le Grand Concours CH. GERVAIS se déroulera en 6 épreuves mensuelles **indépendantes** (c'est-à-dire que tu peux participer à une seule ou plusieurs de ces épreuves en **conservant chaque fois les mêmes possibilités de gagner**). Une épreuve finale, magnifiquement dotée, sera réservée aux mieux classés des épreuves mensuelles.



Chaque mois, six livrets de Caisse d'Epargne, pour une valeur totale de 20 000 F et 50 magnifiques jeux et jouets, réservés aux concurrents âgés de moins de 15 ans, seront distribués.



En finale, six livrets encore, mais cette fois pour un total de 125 000 F !

BONNE CHASSE...
BONNE CHANCE !



LA VRAIE VERTU EST JOYEUSE

L'HUMOUR CHEZ LES SAINTS


BIEN des gens se méprennent sur ce qu'est véritablement la Toussaint. Ils confondent dans un même sentiment de pieuse tristesse cette fête joyeuse avec la Commémoration des défunts, qu'on célèbre le 2 novembre.

Pour l'Eglise la Toussaint marque une date d'allégresse : celle du glorieux souvenir de ces dizaines de milliers d'élus qui n'ont pu trouver place ailleurs, dans le calendrier liturgique.

D'ailleurs les vrais saints étaient des gens gais. Chez eux la vertu était loin de revêtir un visage morose. Seuls les Tartuffes font grise mine à la vie. La paix de l'âme donne au contraire à l'esprit un tour aimable et enjoué. Les exemples d'une telle constatation abondent.



Louis de Gonzague, dont l'Eglise fit un patron officiel de la jeunesse, était un gamin turbulent comme ses condisciples du collège. A la récréation, il se dépensait de tout son cœur aux jeux auxquels il s'adonnait.

Un jour, comme en plein milieu de ses ébats on lui posait à brûle-pourpoint la question :

— Que ferais-tu, Louis, si l'on t'annonçait que tu vas mourir dans cinq minutes ?

— Dame ! Je continuerais bien sûr à jouer ! répondit l'enfant.



On sait que les Carmélites constituent l'un des ordres religieux les plus sévères, où le vœu de pauvreté est le plus strictement observé.

Au XVIme siècle, la grande mystique Thérèse d'Avila — qui fut surnommée la « vierge séraphique » — dirigeait comme supérieure l'un des plus importants Carmels d'Espagne. Un jour, elle avait fait servir à ses religieuses de succulents faisans gras, qu'un seigneur ami avait offerts à la communauté.

— Ne croyez-vous pas, Révérende Mère — s'inquiéta une bonne sœur — que ce mets de riches ne convient pas à notre table ?

— Ma chère fille — répliqua la sainte — quand le Bon Dieu entend nous faire jeûner, c'est avec plaisir que nous mangeons du pain sec. Puisqu'il nous envoie du faisan, nous mangerons du faisan !



Saint Thomas Morus, chancelier d'Angleterre, fut l'un des hommes les plus amusants et les plus spirituels de son siècle. Cela ne l'empêcha pas de payer de sa vie, avec le plus ferme courage, sa fidélité au pape. En 1535, lors du grand schisme anglican, il tombait martyr sous la hache du tyrannique Henry VIII.

On a conservé de Thomas Morus une petite prière qui est un vrai chef-d'œuvre d'humour britannique :

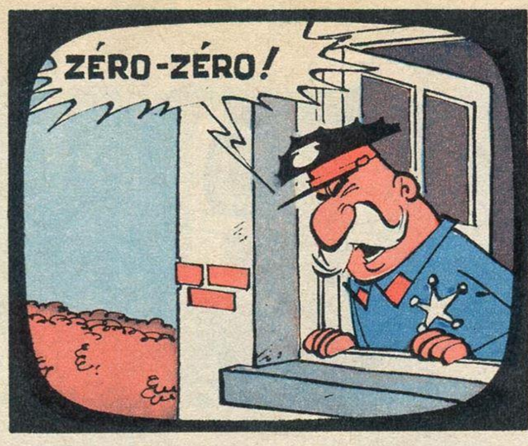
Donnez-moi, Seigneur, une bonne digestion,
Et aussi quelque chose à digérer.
Donnez-moi la santé du corps, Seigneur,
Avec le bons sens qu'il faut pour la conserver.
Donnez-moi une âme sainte, Seigneur,
Qui ait toujours en vue ce qui est bon et pur,
Afin qu'apercevant le péché, elle ne s'étonne pas,
Mais qu'elle trouve le moyen de redresser la situation.
Donnez-moi une âme qui ignore l'ennui,
Qui ignore le murmure, les gémissements et les soupirs;
Et ne permettez pas que je me fasse trop de souci
Pour cette encombrante chose que j'appelle « ma petite personne ».
Donnez-moi le sens de l'humour, Seigneur.
Donnez-moi la grâce de comprendre la plaisanterie,
Afin que je tire de la vie quelque bonheur,
Que je puisse le faire partager aux autres. Amen !

★

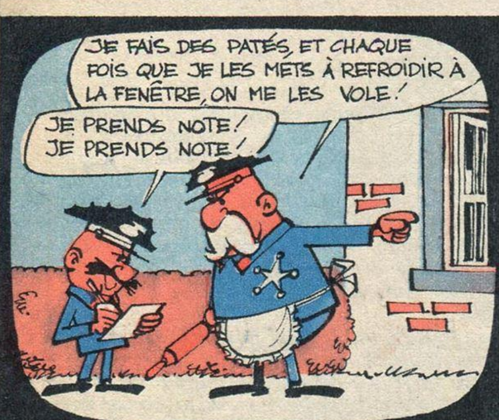
On compte des saints dans tous les milieux sociaux, comme dans toutes les professions : des rois, des prêtres, des pères de famille nombreuse, des intellectuels, des ouvriers, des paysans, des commerçants, jusqu'à de pauvres mendiants comme saint Benoît Labre. Tous prenaient la vie avec reconnaissance, comme le plus beau cadeau du ciel. Tous savaient sourire dans les mille difficultés quotidiennes, sans jamais montrer un visage renfrogné.

C'est le Mahatma Ghandi qui disait un jour : Je me convertirais volontiers au christianisme si les chrétiens avaient davantage l'air « vraiment sauvés » !

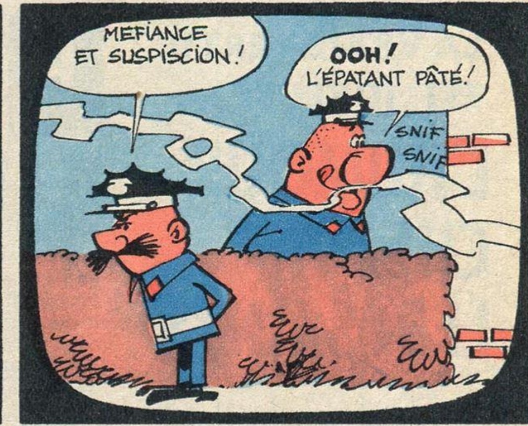

l'agent 00
PAR jo-ël
TEXTES greg

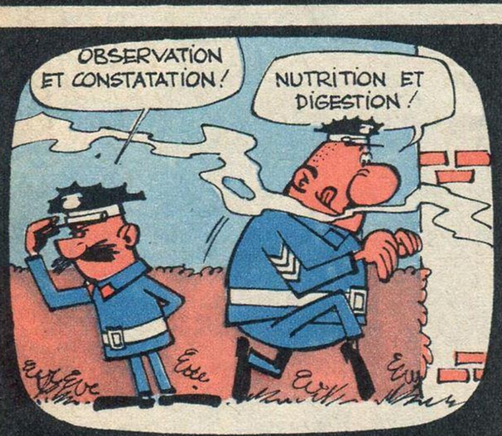

ZÉRO-ZÉRO!

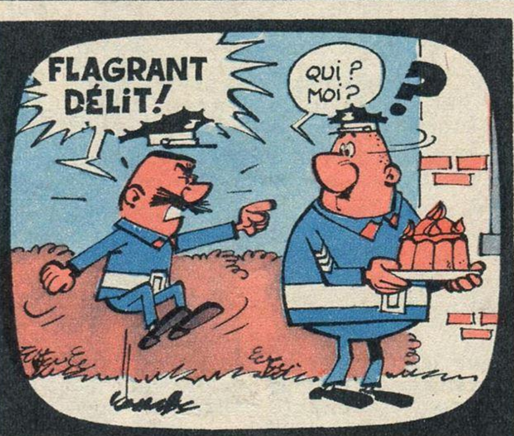

OUI CHEF! JE SUIS LÀ CHEF! À VOS ORDRES, CHEF!
J'AI UNE MISSION À VOUS CONFIER!


JE FAIS DES PATÉS, ET CHAQUE FOIS QUE JE LES METS À REFROIDIR À LA FENÊTRE, ON ME LES VOLE!
JE PRENDS NOTE! JE PRENDS NOTE!

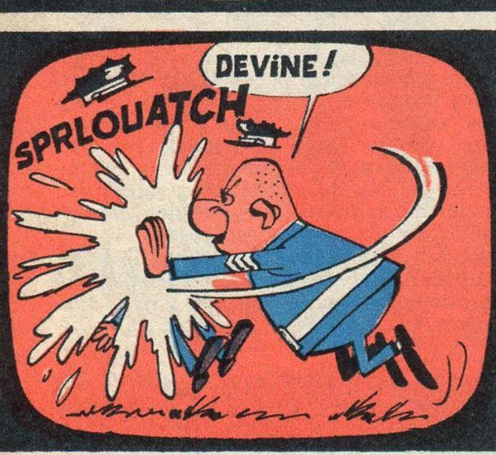

VIGILANCE ET SURVEILLANCE!

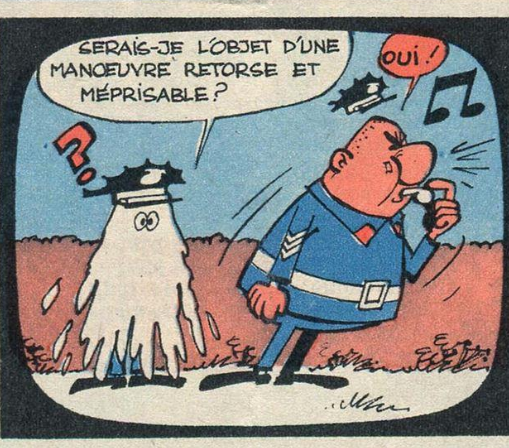

MEFIANCE ET SUSPISCION!
OOH! L'ÉPATANT PÂTÉ!
SNIF SNIF


OBSERVATION ET CONSTATATION!
NUTRITION ET DIGESTION!

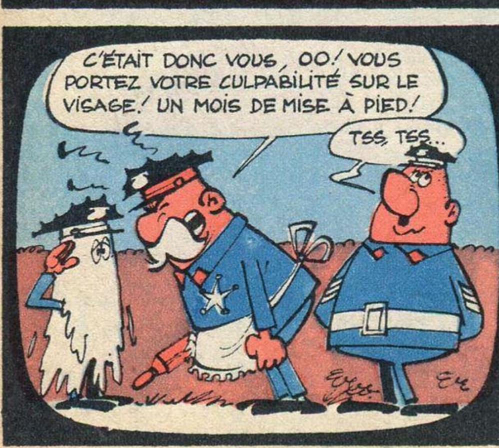

FLAGRANT DÉLIT!
QUI? MOI?

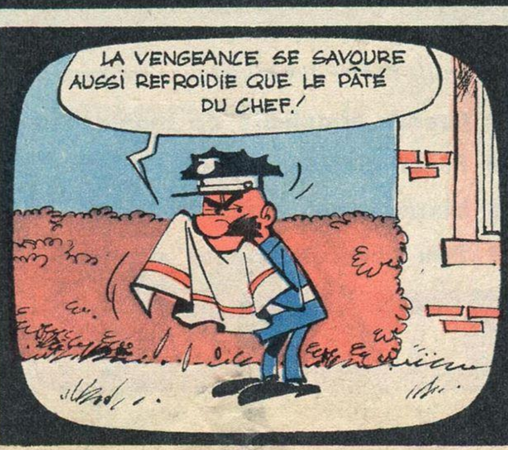

VOYONS, ZÉRO-ZÉRO, VOUS N'ALLEZ PAS SUSPECTER UN SUPÉRIEUR. D'AILLEURS, CE PÂTÉ, JE NE COMPTE PAS LE MANGER!...
AH NON? VOUS ALLEZ EN FAIRE QUOI, SERGENT?

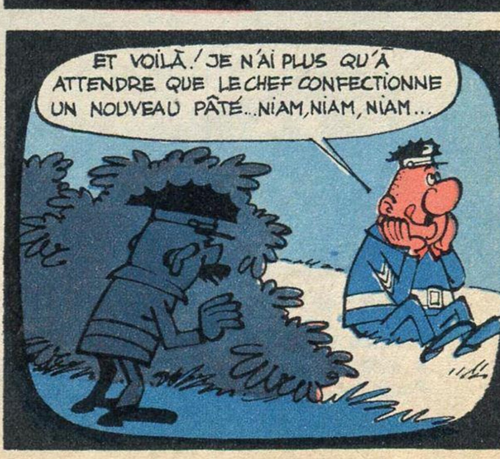

DEVINE!
SPRLOUATCH


SERAIS-JE L'OBJET D'UNE MANOEUVRE RETORSE ET MÉPRISABLE?
OUI!


QUI SONNE L'ALERTE?
SERGENT SUAVE AU RAPPORT, CHEF! J'AI CAPTURÉ LE PÂTEVORE!


C'ÉTAIT DONC VOUS, OO! VOUS PORTEZ VOTRE CULPABILITÉ SUR LE VISAGE! UN MOIS DE MISE À PIED!
TSS TSS...

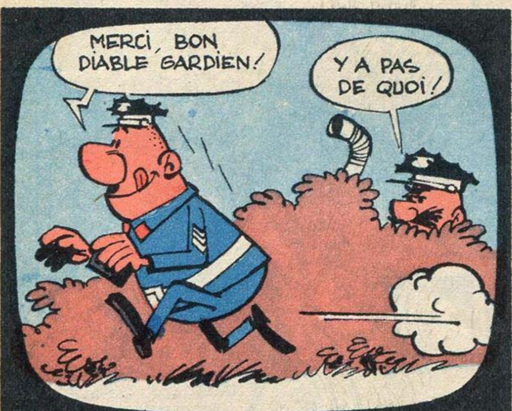

LA VENGEANCE SE SAVOURE AUSSI REFROIDIE QUE LE PÂTÉ DU CHEF!


ET VOILÀ! JE N'AI PLUS QU'À ATTENDRE QUE LE CHEF CONFECTIONNE UN NOUVEAU PÂTÉ...NIAM, NIAM, NIAM...


ALLO! ALLO! ICI, LE DIABLE GARDIEN DU SERGENT AU RAPPORT!
?


SAVIEZ-VOUS, CHER SERGENT, QUE LE FILS DU CHEF CONFECTIONNE DES PÂTÉS ENCORE PLUS CROUSTILLANTS QUE CEUX DE SON PAPA?
C'EST PAS VRAI!?


IL VIENT PRÉCISÉMENT D'EN RÉUSSIR UN NOUVEAU DANS LE JARDIN DE DERRIÈRE!
LE CHER PETIT


MERCI, BON DIABLE GARDIEN!
Y A PAS DE QUOI!

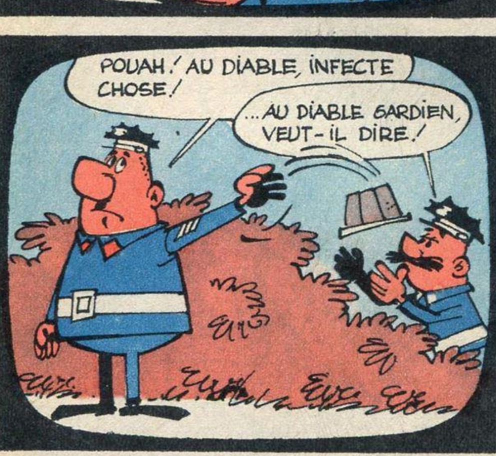

OOOOH, LE BEAU PÂTÉ QUE VOILÀ! ÇA, POUR UN BEAU PÂTÉ, C'EST UN BEAU-BEAU-BEAU PÂTÉ, ÇA!

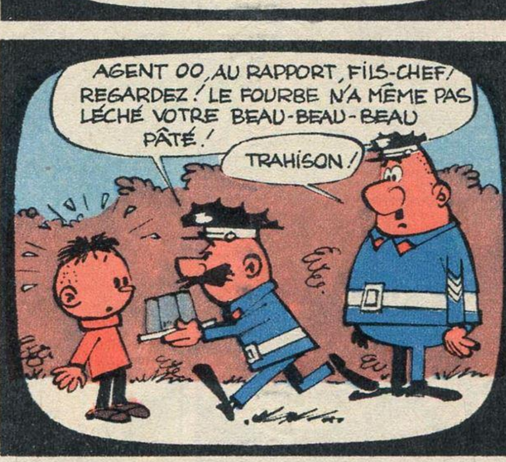

VOUS LE PENSEZ VRAIMENT? JE VOUS LE DONNE!
...ET VOILÀ! PAS PLUS DIFFICILE QUE ÇA!


MAIS... C'EST UN PÂTÉ DE SABLE!!!

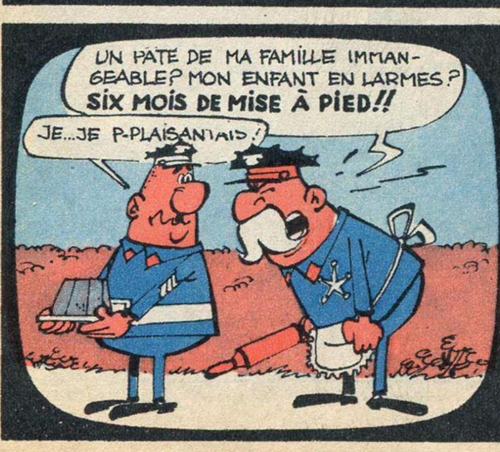

EH BIEN? POURQUOI VOUS NE LE MANGEZ PAS, MON BEAU-BEAU BEAU PÂTÉ?
EUH... ER... GLUP...


(JE VAIS FAIRE SEMBLANT) NIAM-NIAM-NIAM, QUEL BON PÂTÉ!
JE VAIS VOUS EN FAIRE UN AUTRE! À LA BOUE!

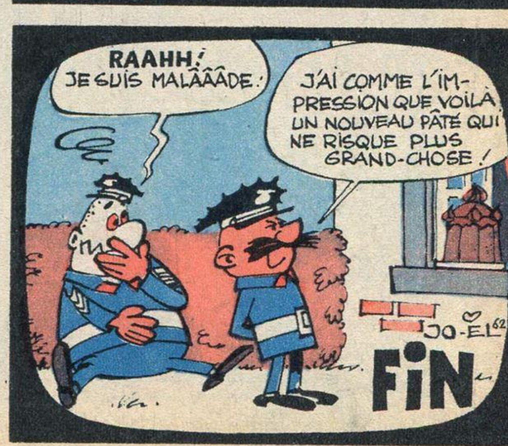

POUAH! AU DIABLE, INFECTE CHOSE!
...AU DIABLE GARDIEN, VEUT-IL DIRE!


AGENT 00, AU RAPPORT, FILS-CHEF! REGARDEZ! LE FOURBE N'A MÊME PAS LÉCHÉ VOTRE BEAU-BEAU-BEAU PÂTÉ!
TRAHISON!


OOOUIIIN! IL DIT QUE MON PATÉ EST BEAU-BEAU-BEAU, ET IL LE JETTE SANS LE MANGER!
M-MAIS C'EST IMMANGEABLE!


UN PATÉ DE MA FAMILLE IMMANGEABLE? MON ENFANT EN LARMES? SIX MOIS DE MISE À PIED!!
JE... JE P-PLAISANTAIS!

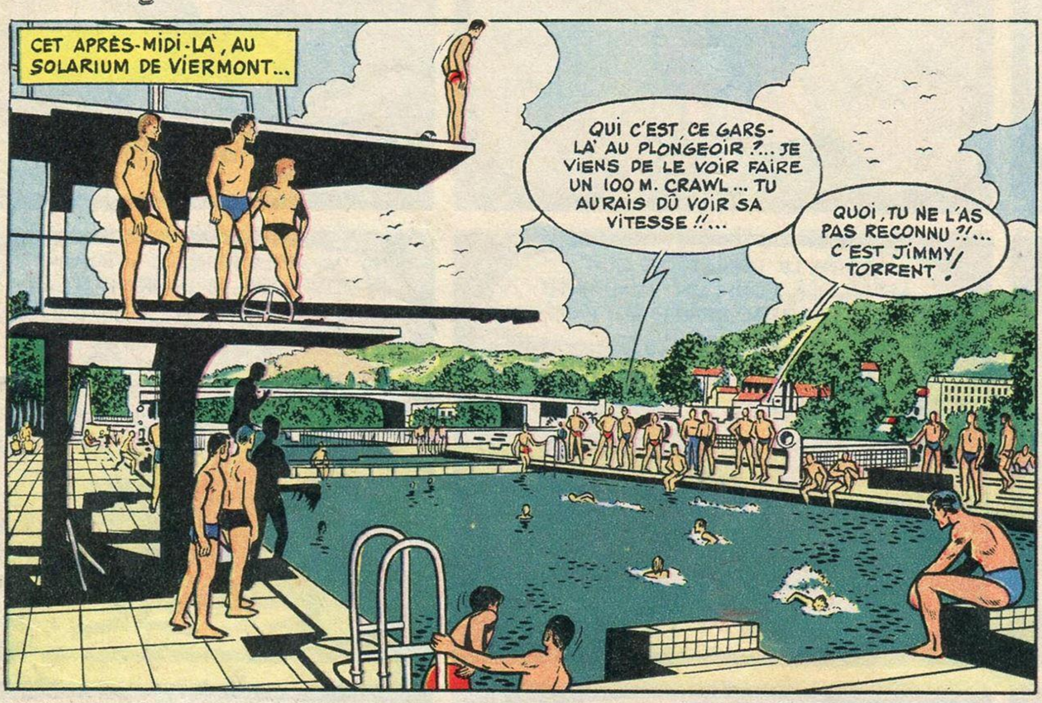

SLURP GNAG GLP OOOH QUE C'EST BON!
JE SUIS CONTENT!
ET NE VOUS AVISEZ PAS D'EN LAISSER UNE MIETTE!


RAAHH! JE SUIS MALÂÂÂDE!
J'AI COMME L'IMPRESSION QUE VOILÀ UN NOUVEAU PÂTÉ QUI NE RISQUE PLUS GRAND-CHOSE!
JO-EL 62
FIN



Nos amis Jimmy et Jari nous sont revenus. Ils vont vivre pour vous de mystérieuses aventures au pays Basque.

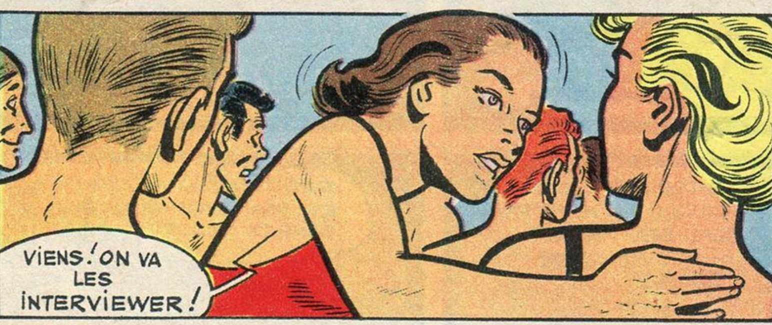
JARI AU

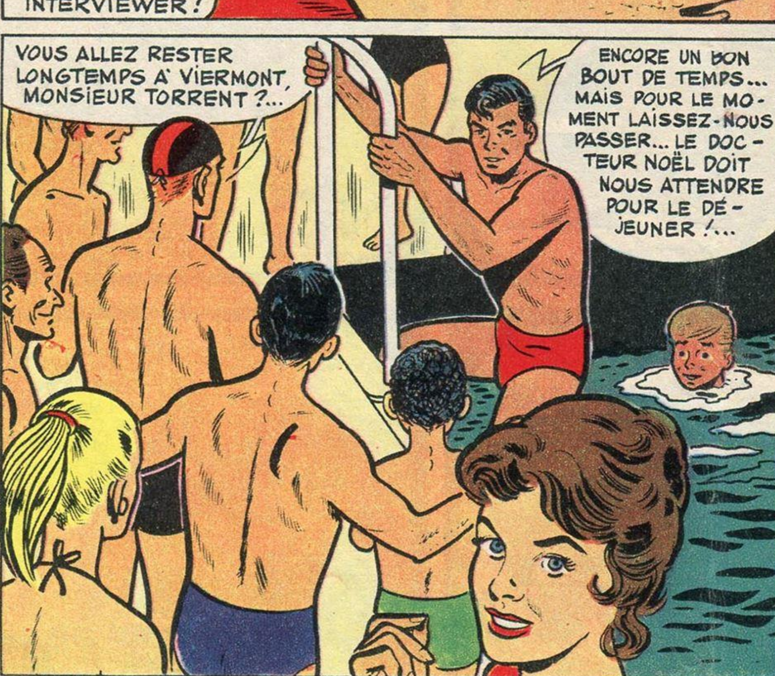










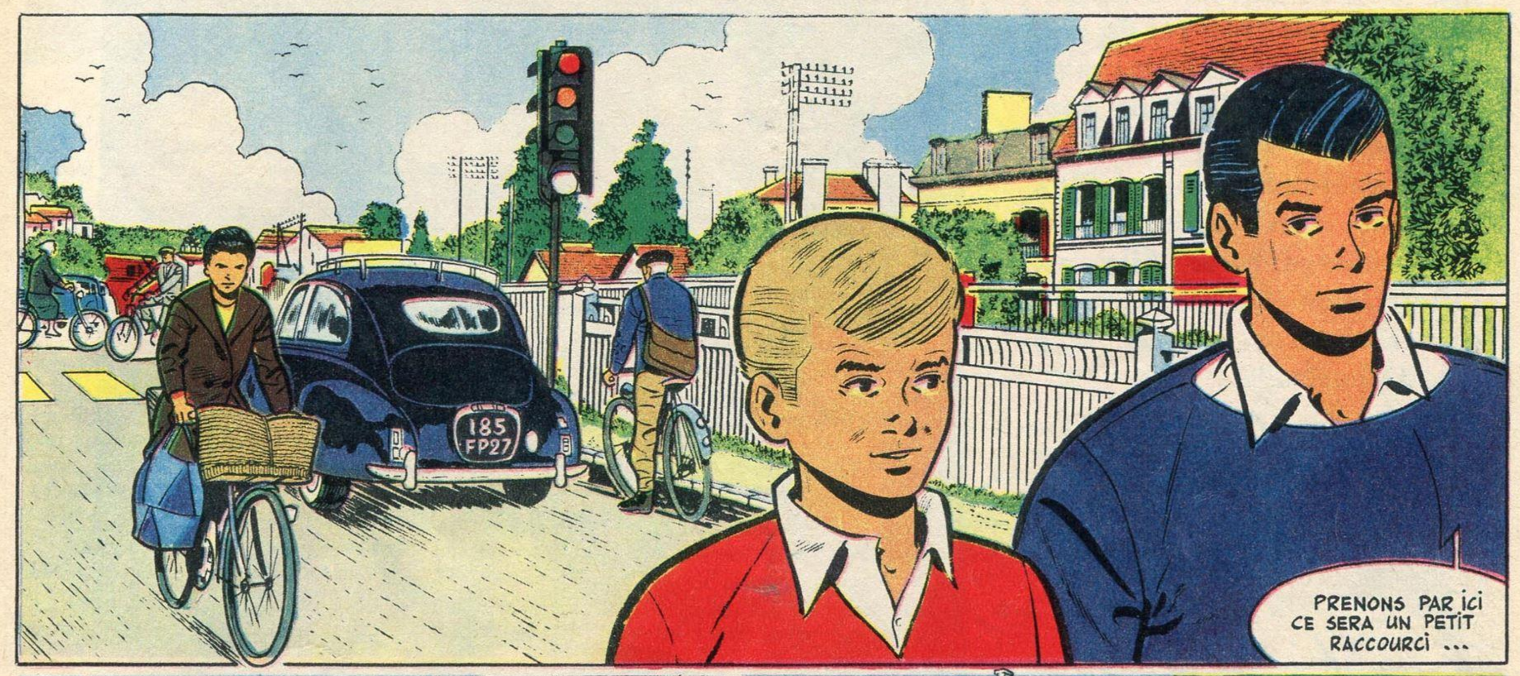




PAYS BASQUE

PAR R. REDING



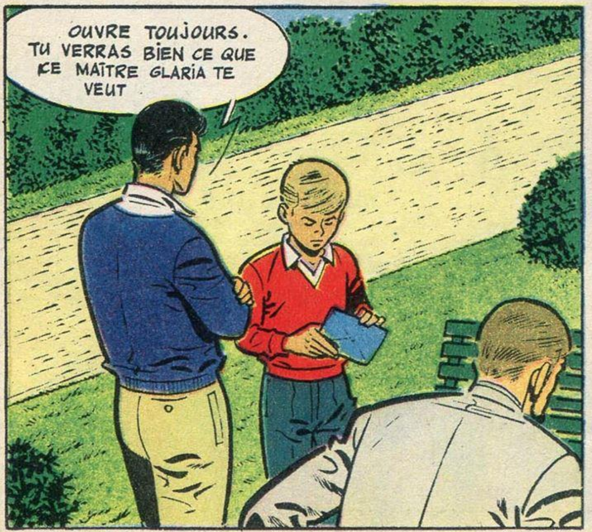






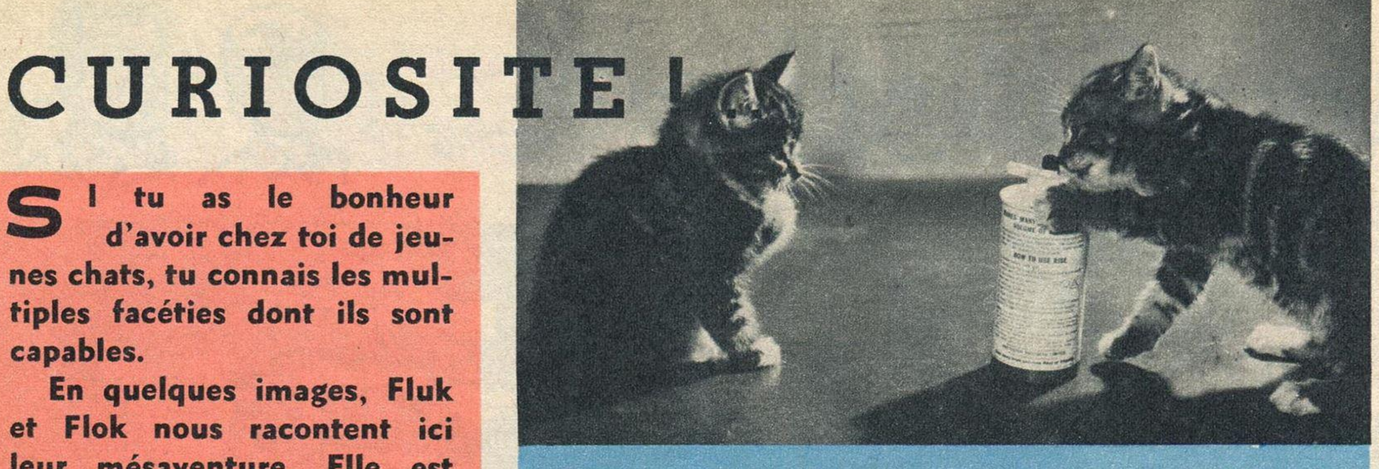








CURIOSITE !



Si tu as le bonheur d'avoir chez toi de jeunes chats, tu connais les multiples facéties dont ils sont capables.

En quelques images, Fluk et Flok nous racontent ici leur mésaventure. Elle est l'illustration des conséquences fâcheuses d'une trop grande curiosité.

— Quel est cet étrange instrument ? dit Flok à son frère de lait Fluk. Peux-tu me dire à quoi cela sert ?

— Notre maître semble l'avoir déposé là, tout exprès pour nous. C'est peut-être notre ration de lait.

Flok pense que cela mérite une investigation plus approfondie.

Fluk, lui aussi, voudrait savoir, mais la crainte l'emporte sur la curiosité et il se tient prudemment sur ses gardes.

— Voyons cette boule rouge au sommet, dit Flok.

— Un bon coup de dent... Tiens elle s'enfonce...

Un jet de pâte blanche est projeté sur l'ami Fluk et se répand sur le tapis.





— Oh ! Mille excuses, Fluk, j'ai souillé ta magnifique fourrure.

Les deux compères contemplent le désastre que Fluk tente de réparer par quelques coups de patte malhabiles.

— Je crois que nous n'avons plus rien à faire ici, dit Fluk.

— Partons.



RAPACES DANS LE CIEL D'HIVER

LES éperviers et les buses, comme les rapaces en général, jouissent d'une réputation bien mauvaise. L'antipathie que beaucoup leur témoignent s'appuie, semble-t-il, sur des considérations très sentimentales. Les rapaces détruisent, en effet, bon nombre d'oiseaux petits et faibles. Encore faut-il être prudent lorsqu'on émet un avis. Un œil peu excercé, distingue, difficilement l'oiseau et le petit mammifère malades du bien-portant. Les rapaces, comme les mammifères carnassiers, aiment aussi la facilité dans le travail. Ils s'attaquent plus volontiers à des animaux malades.

UNE DIGESTION PAS COMME LES AUTRES.

Les rapaces sont gens délicats lorsqu'ils se mettent à table. S'ils avalent les limaces, les vers, les chenilles et autres proies molles sans aucune préparation, ils réservent aux proies de taille tous leurs soins.

L'épervier est un mangeur peu pressé. Lorsqu'il s'est saisi d'un oiseau, il le tue d'abord en le pétrissant de ses ongles acérés, il arrache ensuite soigneusement les légères plumes du duvet puis celles, plus grandes, de la queue et des ailes. Il dédaigne le bec dur et les pattes qui sont également arrachées. S'il consomme les entrailles de sa victime, il rejette cependant le contenu du jabot et de l'estomac qui, chez les oiseaux, renferment souvent souvent des corps « étrangers » (pierres).

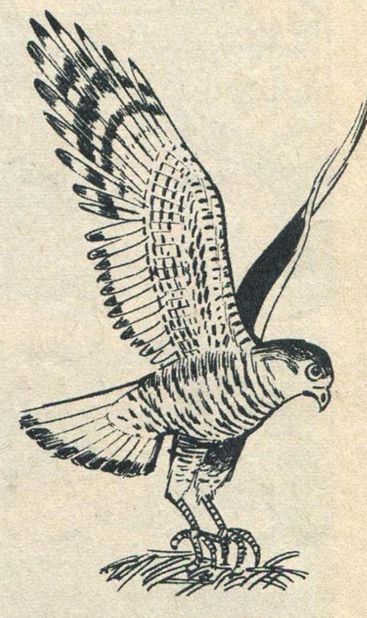
La buse, elle, est moins délicate. Elle plume aussi ses victimes, mais dans le seul but de découvrir les grandes parties charnues que son bec écorchera.

Sans doute auras-tu déjà été le témoin indirect des ces repas de rapaces. Souvent, dans les bois, on rencontre les « plumées » qui trahissent assez facilement leurs auteurs.

S'il s'agit d'un petit mammifère, l'épervier commence par arracher des touffes de poils; le plus souvent il utilise une méthode que pratique couramment la buse. Celle-ci enlève la peau par bandes ou bien ampute les pattes près du corps et retourne la peau au dehors avant d'écorcher complètement sa proie.

Les résidus indigestes du repas sont, chez les rapaces, évacués par la bouche sous la forme de pelotes de réjection. Il n'est pas rare d'en trouver dans la nature.

Chez l'épervier et chez la buse, elles consistent principalement en poils, plumes, carapaces d'insectes et, très rarement, en fragments d'os. Chez les rapaces nocturnes (hiboux, effrayes, chouettes), par contre, les pelotes renferment systématiquement des fragments d'os durs.



L'EPERVIER

Carte d'identité de

l'épervier.

HABITAT :

— à proximité des lisières de forêts;
— haies et rangées d'arbres délimitant des cultures, des prés, des vergers.

MENUS :

Toutes les espèces d'oiseaux de *petite taille*.

MODE DE CHASSE :

Ordinairement l'épervier se tient à l'affût, caché dans le feuillage, contre le vent. Lorsqu'il a repéré une proie, telle une flèche, il fond sur elle au moment opportun. Il chasse également en plein vol. La souplesse de son vol et la rapidité de ses réflexes lui permettent d'attaquer sa proie aussi bien par-dessus que par-dessous et de côté.

A l'approche de l'épervier, les oiseaux s'avertissent par des cris d'alerte : certains cherchent refuge dans les haies et les ronces, d'autres, comme les étourneaux et les hirondelles, prennent l'air et se réunissent en « volées » serrées, très près les uns des autres. L'épervier est souvent désarmé devant cette masse volante.

NID :

De préférence dans les peuplements serrés d'Epicéas où l'aire, construite à mi-hauteur du tronc, reste plongée dans la pénombre.

La ponte se compose de 4, 5 ou 6 œufs; elle a lieu de fin-avril à début-juin suivant les conditions climatiques. Il n'y a qu'une seule couvée par année. Seule la femelle assure la couvaison. Pendant ce mois, le mâle lui apporte la nourriture.

ATTITUDE EN VOL :

Le vol est rapide et régulièrement entrecoupé de périodes assez longues de vol plané. Les ailes sont assez courtes (envergure 65 cm) mais larges et arrondies. La queue, comparativement au corps, est très longue et étroite, son bord est coupé droit.

Carte d'identité de

la buse.

HABITAT :

Orée des forêts limitant des surfaces dénudées : prairies, jachères, labours, bruyères, marécages.

MENUS :

Petites proies de toutes sortes : campagnols, taupes, lapereaux, jeunes oiseaux au nid ou trop rapidement envolés, lézards, orvets, vipères, grenouilles, insectes de grande taille.

Catrairement à l'épervier qui chasse souvent en vol, la buse est un chasseur à terre. Elle consomme par an plusieurs milliers de petits rongeurs. Elle est, de ce fait, l'un des auxiliaires les plus sûrs de l'agriculture.

MODE DE CHASSE :

La buse se choisit un poste d'observation (pieu, fil à haute tension, basse branche) d'où elle épie soigneusement la vie sur le sol. Si elle voit remuer quelque chose, elle se lance en vol plané, papillonne un instant audessus de sa proie avant de se laisser choir sur elle et l'abat d'un vigoureux coup de patte. Elle achève la victime du bec en lui mordant la nuque.

NID :

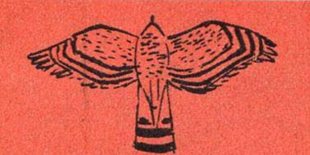
De préférence dans les vieux hêtres et les chênes où son aire est construite assez haut (10 à 25 mètres); elle repose dan une fourche ou s'appuie contre le tronc. La ponte comprend ordinairement trois œufs et il n'y a qu'une seule couvée par année. Elle a lieu à partir d'avril jusqu'à la mi-mai. Mâle et femelle prennent part à la couvée qui dure environ un mois.

ATTITUDE EN VOL :

Le vol est fait de lents battements d'ailes suivis de longues périodes de vol plané. Les ailes sont longues et larges (envergure 120 à 130 cm), la queue est courte et pius au moins arrondie, la tête est peu apparente.

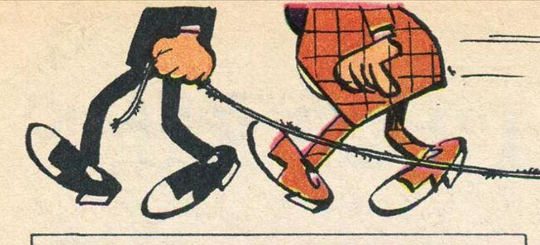


LA BUSE









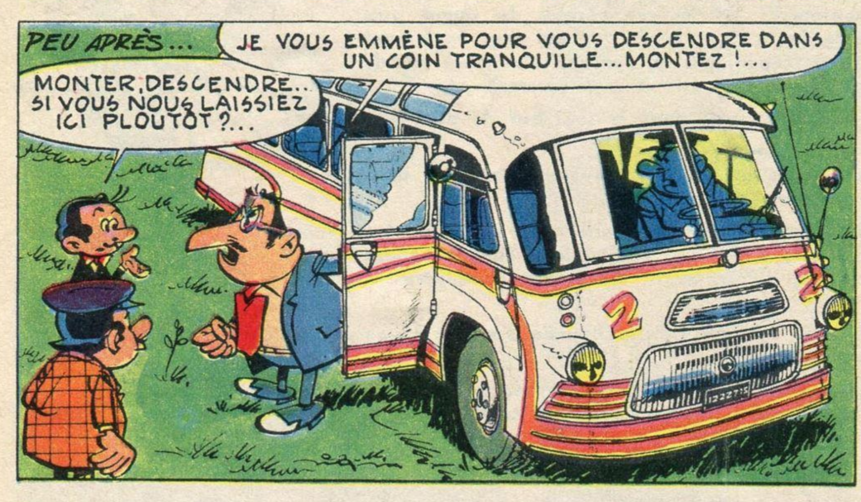
SPAGHETTI à

Provolone est désespéré : il ne parvient pas à faire comprendre

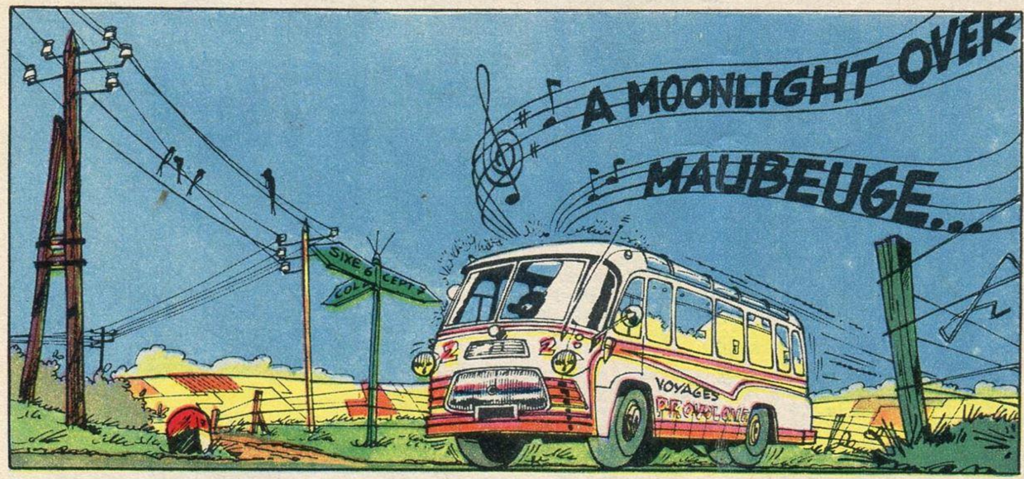




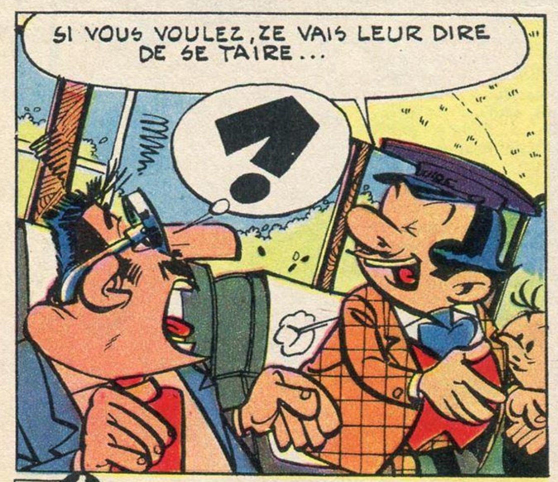


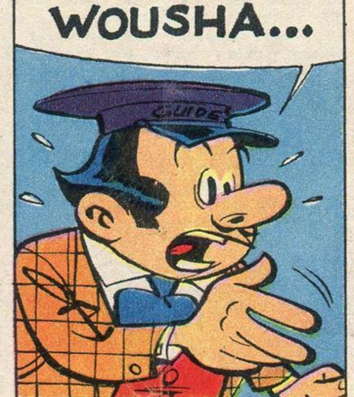








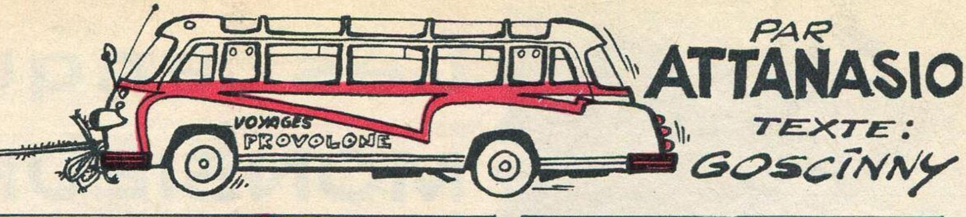




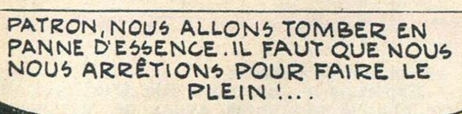


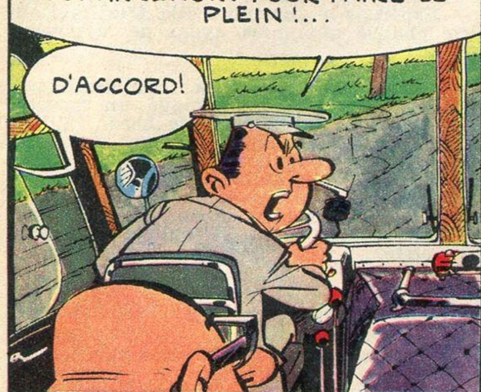
PARIS

aux touristes américains qu'ils sont kidnappés !



PAR **ATTANASIO**
TEXTE : GOSCINNY

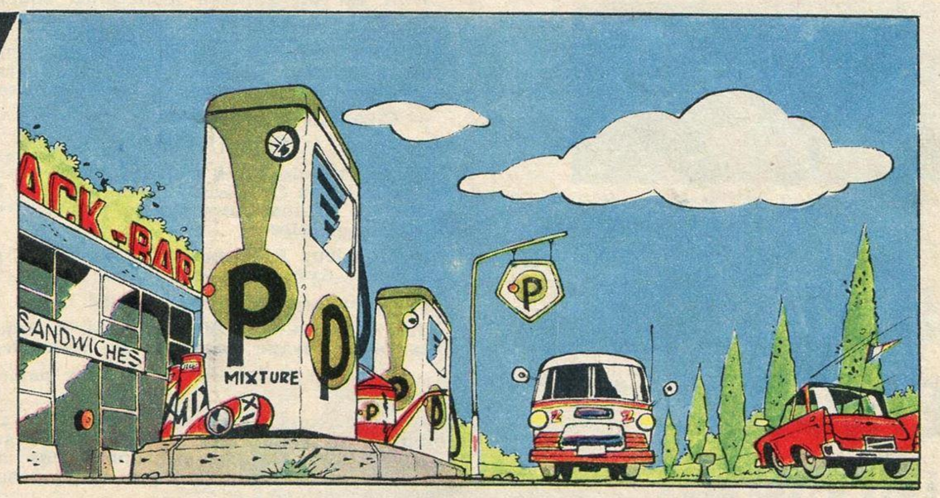


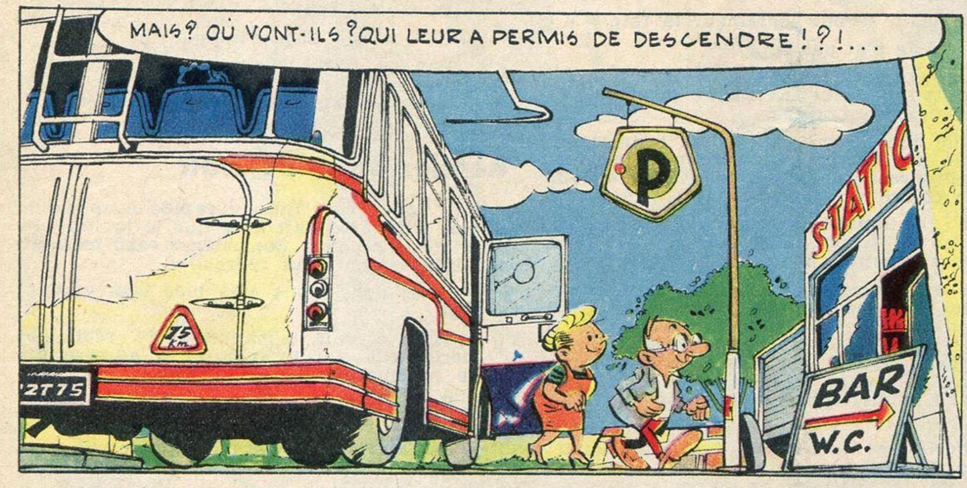


PATRON, VOUS NE CROYEZ PAS QU'IL VAUDRAIT MIEUX DESCENDRE CES DEUX LÀ AVANT DE S'ARRÊTER DEVANT UNE STATION-SERVICE?
QUAND JE VOUDRAI LES DESCENDRE JE LES DESCENDRAI ! QUI COMMANDE, ICI ?

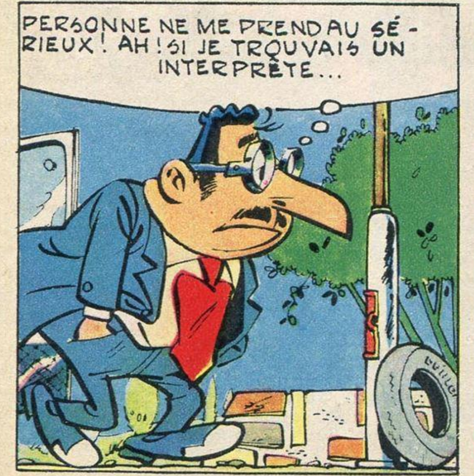


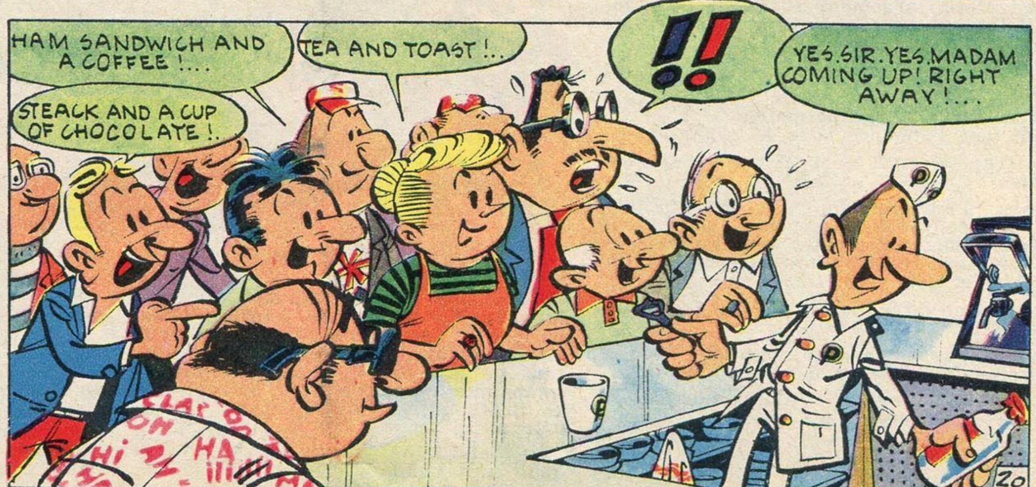












A SUIVRE



Les enquêtes de R
MONSIEUR X FRAPPE

ROMAN DE
A.P. DUCHATEAU
ILLUSTRE PAR TIBET

CHAPITRE 8

OU RIC RETROUVE L'INCONNU DU TELEPHONE

CETTE annonce, s'interroge Ric, a-t-elle un rapport quelconque avec l'affaire Leriche ?

Il relit lentement le texte composé... « journal de bord **disparu** de l'avion après le raid en 1927... » « Disparu », n'est-ce pas une manière diplomatique de faire entendre qu'il a été **dérobé** par quelque badaud trop enthousiaste — ou trop intéressé ?

Brusquement l'idée le frappe. Et si Leriche, en 1927, avait commis lui-même ce délit, dans le but d'enrichir sa « collection » d'une pièce rare ? A ce moment, le journal ne présentait qu'une valeur sentimentale... Mais, aujourd'hui, il vaut la bagatelle de 20.000 dollars ! Motif largement suffisant pour inciter l'inconnu du téléphone et son acolyte à s'en emparer !...

Avisant le Grand Freddy, le metteur en pages, Ric l'interpelle :

— Hep, vieux ! Regarde-moi ça...

Il lui met l'annonce sous le nez :

— ...D'après toi, c'est extrait de quel quotidien ?

Freddy, d'un geste qui lui est familier, fait redescendre sur son nez, d'un seul froncement de sourcils, les lunettes remontées sur son front. Vingt secondes plus tard, il émet son verdict :

— Ça vient de « L'Eclair ». Je reconnais les caractères...

Coup de fil à l' « Eclair ». L'annonce a été insérée une dizaine de jours plus tôt...

Une excitation qu'il connaît bien s'est maintenant emparée du reporter. Il sent qu'il « brûle »... Mais il n'y a plus une minute à perdre ! Il lui faut immédiatement se mettre en rapport avec le représentant de l'aviateur Artman.

Heureusement, le numéro d'appel de Wolf, rue de Florence, se trouve dans l'annuaire. Une voix flûtée répond au téléphone :

— Allo ? Ici la secrétaire de M. Wolf...

— Je suis le journaliste Ric Hochet. Je voudrais rencontrer M. Wolf le plus tôt possible...

— M Wolf est très occupé en ce moment et...

— Dites-lui qu'il s'agit de l'annonce qu'il a publiée dans l'Eclair.

— Dans ce cas c'est différent, bafouille la jeune femme. Heu... Pourriez-vous venir maintenant au bureau ?

— Entendu, j'y serai dans dix minutes.

Un Américain sympathique

Wolf est un gaillard athlétique, souriant, à la poignée de main vigoureuse. Derrière des lunettes sans monture, il fixe Ric des yeux très clairs. Il a le crâne complètement rasé, à la Yul Brinner. Il pousse vers le journaliste un paquet de « Lucky Strike » :

— Cigarette ? propose-t-il.

— Merci, je fume très peu.

Le sourire de Wolf s'efface partiellement. Ses sourcils se froncent. Il a maintenant l'attitude du businessman sur le point de conclure une affaire :

— Monsieur Ric Hochet, parlons peu, parlons bien. Avez-vous le... l'objet ?

— Hélas non, Monsieur Wolf !

Une expression décontenancée assombrit aussitôt le visage anguleux de l'Américain:

— Mais au téléphone, vous avez parlé de l'annonce.

— C'est exact, monsieur Wolf. Vous allez comprendre. J'enquête actuellement au sujet d'une affaire mystérieuse dont vous avez peut-être lu le résumé dans les journaux. L'affaire Leriche !

L'Américain secoue lentement la tête :

— Non ! Je n'ai pas lu...

Rapidement, Ric relate à Wolf les différents faits qui ont finalement provoqué la mort d'Augustin Leriche.

Presque indifférent au début, l'Américain s'emballe au fur et à mesure que le journaliste progresse dans son récit. Une ardeur juvénile colore ses joues.

— Un cleptomane collectionneur ! s'exclame-t-il en se frappant la cuisse. Ça alors ! C'est passionnant...

— Je suis presque convaincu à présent, poursuit Ric, que Leriche détenait dans sa « collection » le journal de bord volé à Artman. D'ailleurs, j'ai trouvé dans la poussière qui couvrait les tables d'exposition, une trace marquant l'emplacement d'un objet disparu. L'emplacement d'un cahier ou d'un livre...

— Continuez ! lance Wolf, enthousiaste, tout en déballant une tablette de chewing-gum.

— A mon avis, quelqu'un — s'avisant de la soudaine valeur du journal détenu par Leriche — a tenté de l'obtenir, par chantage en menaçant le vieillard... Ce dernier, refusant de le céder, il s'est introduit hier, en compagnie d'un complice, dans le pavillon de St.-Cloud, et s'est emparé du précieux journal...

— Mais alors, s'écrie Wolf, vous croyez qu'il aura l'audace d'entrer en contact avec moi pour me céder le journal en échange de la récompense promise ?

— Espérons-le, murmura Ric. C'est la meilleure chance que nous ayons de le pincer !

— Et s'il se méfie ?

— Evidemment, c'est à craindre. Mais n'oubliez pas qu'il a provoqué un meurtre pour s'emparer du journal de bord... S'il ne cherche pas à l'échanger contre la récompense, il aura commis tous ces forfaits pour rien ! Les 20.000 dollars lui échapperont ! D'autre part, il est condamné à agir rapidement, car il doit bien se douter qu'un jour ou l'autre, fatalement, la police découvrira cette piste...

Appel téléphonique

L'Américain, après avoir réfléchi, déclare :

— J'ai été chargé par M. Artman d'essayer de retrouver ce document qu'est prêt à racheter, un richissime collectionneur américain. Mais je suis persuadé qu'il préférerait ne jamais le revoir plutôt que de couvrir un meurtrier... Conclusion : je suis prêt à vous aider !

Avec une spontanéité sympathique, il ajoute :

— Que dois-je faire ? Je suis à votre disposition...

— Je vais alerter le commissaire Bourdon. Il faut qu'avec votre aide nous tendions un piège à...

La sonnerie du téléphone interrompt le reporter. Wolf décroche. Son visage se durcit brusquement. Il dit :

— D'accord, Mademoiselle, passez-le moi !

Tout en lançant : « Allo ? » dans le récepteur, il désigne d'un geste rapide l'autre écouteur à Ric.

— Allo, Monsieur Wolf, lance une voix rauque, déguisée, étouffée peut-être par un mouchoir.

— C'est moi.

— Etes-vous seul ?

— Oui. A qui ai-je l'honneur ?

— Pas de nom ! N'oubliez pas que l'annonce stipulait « Discrétion assurée »... **Je suis en possession de ce que vous cherchez...**

Rendez-vous de nuit

Wolf lance vers Ric un rapide coup d'œil, comme s'il s'attendait à ce que le journaliste lui dicte la réponse. Son silence rend méfiant son interlocuteur qui reprend :

— Dites donc, vous êtes bien seul actuellement ?

— Tout à fait, s'empresse de répliquer l'Américain à qui le reporter a adressé un signe péremptoire.

— Bon. Je suis prêt à vous céder votre bouquin en échange de la récompense...

— Parfait ! Je possède la somme en liquide, explique Wolf qui a retrouvé tout son aplomb. Où voulez-vous que nous nous rencontrions ?

— Minute ! J'ai votre parole que vous n'avertirez pas la police ?

— Vous l'avez !

— Voici ce que vous allez faire : ce soir, trouvez-vous sur la route de Paris à Soissons, à hauteur du kilomètre 52. Venez seul. Garez votre auto dans le chemin de terre qui se trouve deux kilomètres avant, puis marchez vers le kilomètre 52, de manière à l'atteindre à 24 heures précises... N'oubliez

L'Américain, songeur, supputait le risque qu'il allait courir... N'allait-il pas tenir le rôle dangereux d'appât ?

ic Hochet
A MINUIT

pas l'argent. Moi, de mon côté, j'aurai le carnet... D'accord ?

— O.K. approuve l'Américain, après avoir consulté Ric du regard.

— A ce soir !

A l'autre bout du fil, on a raccroché. Wolf raccroche à son tour, lentement. Des gouttes de sueur perlent à son front.

— Damned ! fait-il. J'ai eu chaud. J'avais peur de ne pas jouer mon rôle avec assez de naturel !...

— Vous l'avez très bien joué, au contraire !

— Vous croyez que... qu'il ne se méfie pas?

— Je ne crois pas !

— Qu'allons-nous faire à présent ?

— Nous allons nous rendre en tout premier lieu au Quai des Orfèvres afin de mettre le commissaire Buordon au courant des derniers événements !

— Ça va ! Je vous suis... Le temps de prendre mon chapeau, car avec ceci (il montre en souriant son crâne rasé) je redoute les courants d'air !...

Conseil de guerre

Au Quai des Orfèvres, ils tombent d'abord sur l'inévitable inspecteur Ledru qui examine Wolf avec curiosité :

— Vous désirez parler au commissaire ?

— Oui. C'est très urgent !

Ledru décroche le téléphone intérieur, s'entretient un instant avec Bourdon, puis, après avoir raccroché, il désigne aux visiteurs la porte de l'autre bureau.

— Allez-y ! Le commissaire vous attend !

— Accompagnez-nous, propose Ric avec un aimable sourire. Pour une fois... Vous ne serez pas de trop !

Le commissaire marque un certain étonnement en apercevant l'Américain. Ric fait les présentations :

— Monsieur Wolf... Commissaire Bourdon...

Wolf s'empare de la main tendue :

— Enchanté...

— Aie ! gémit Bourdon, les doigts malaxés par la vigoureuse poignée. Heu... asseyez-vous... Merci, Ledru, laissez-nous !

— Non, dit Ric. Il est utile que l'inspecteur assiste à la conversation...

Bourdon roule des yeux ahuris :

— Ah ?... Vous désirez tenir un conseil de guerre ?

— C'est presque ça, approuve le journaliste.

Il raconte d'abord au commissaire sa découverte de l'annonce (sans en préciser les circonstances) puis, il relate sa rencontre avec Wolf et la communication téléphonique que ce dernier vient de recevoir.

Bourdon, muet, paraît soufflé. Ledru n'a pas l'air moins surpris. Le commissaire se tourne vers l'Américain :

— Ainsi, vous représentez les intérêts de M. Artman ?

— Je suis son homme de confiance, explique Wolf avec un large sourire. M. Artman est resté en Amérique, où des affaires importantes le retiennent......

— Vous disposez de ving-mille dollars en liquide ?

— Oui, la somme se trouve déposée au compte de M. Artman au Crédit Lyonnais. J'ai procuration pour la toucher...

Ric intervient :

— M. Wolf est prêt à nous aider, commissaire.

L'Américain secoue la tête avec force :

— O.K. ! Si vous le souhaitez, j'irai ce soir au rendez-vous fixé...

— Très bien ! décide Bourdon, mettons au point notre plan de bataille... Une heure avant le rendez-vous, nous dissimulerons une auto sur le bas-côté de la route, à quelque distance de la borne 52, dans la direction de Soissons... Pour prendre le maximum de précautions, nous gagnerons cet endroit en utilisant des routes secondaires, et non la Nationale... qu'en pensez-vous, Ric ?

— Excellent plan, commissaire. Deux remarques seulement... 1° Il ne suffit pas à mon avis qu'une **seule** auto soit garée **après** le km 52. En effet, nous ignorons **d'où** surgira notre Monsieur X... De Paris ou de Soissons ?

Le commissaire approuve tout en bourrant sa pipe :

— Vous avez raison, Ric. Nous amènerons donc une autre voiture **avant** le km 52... Votre seconde remarque ?

— Il vaudrait mieux employer des voitures privées et non celles de la police. Mon M.G. et une voiture de louage, que piloterait par exemple l'inspecteur Ledru, risqueront moins d'attirer l'attention...

— Entendu. Vous avez compris, Ledru ?

— Oui, chef. Je vais m'en occuper...

Le policier se tourna vers l'Américain :

— Pour le reste, vous procéderez comme l'inconnu vous l'a enjoint...

— Dois-je passer à la banque pour y prendre les 20.000 dollars ?

— Eh bien... (Bourdon hésite) Il serait préférable de ne pas appâter ce... ce... Monsieur X... avec une **vraie** somme d'argent ! Si, malgré nos précautions, il réussissait à s'en emparer, nous ne le reverrions plus jamais !

— D'autre part, fait remarquer l'Américain, nous ignorons comment il établira le contact avec moi. S'il s'aperçoit que je l'ai roulé en lui apportant, par exemple, une valise remplie de vieux journaux, je risque de passer un très mauvais quart d'heure !...

Grand danger pour l'Américain... Protégé par Ric et Bourdon, réussira-t-il à sortir indemne de cette périlleuse aventure ?

A suivre.



MARMADUKE



« Si tu veux aider, va chercher un essuie-main »



« Tu as fait une bonne promenade ? »



« Tu as encore une fois perdu ton maître ? »

(A.L.I.)

SPÉCIALEMENT CONÇUS POUR LES JEUNES PAR

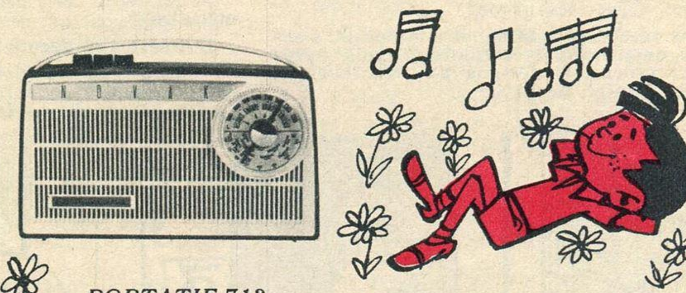
NOVAK

voici 3 appareils sensationnels





ENREGISTREUR "4 pistes" 413 CX
près de 6 heures d'audition par bande - Un moderne compagnon d'étude - une agréable détente musicale - d'inoubliables souvenirs sonores.
Prix : 4.990 Fr



PORTATIF 713
Fonctionne sur piles, Ondes Moyennes et Grandes Ondes - Puissance et musicalité NOVAK - Tu l'emporteras partout même en pleine nature.
Prix : 1.995 Fr



ELECTROPHONE 21
4 vitesses - haut-parleur de 21 cm - Sonorité et puissance NOVAK - tes disques préférés, où tu veux, quand tu veux.
Prix : 1.890 Fr

publiart

jeunes
LES GENS HEUREUX ONT UN
NOVAK
En vente chez les distributeurs spécialisés.

FAITES VOS JEUX
SOLUTIONS

1.
Time - Tintin - La Lanterne - Selection Life - Punch - La Dernière Heure - France-Soir.

2.
Il suffit de choisir alternativement le dernier et le premier mot de chaque phrase pour obtenir le message suivant : « Treize, rue de la Paix, dix heures ».

3.
1) Match
2) Le Soir
3) Het Laatste Nieuws
4) Punch
5) La dernière Heure

MEMBRE DE



Ce journal doit être vendu au prix imposé et ne peut en aucun cas être compris dans un portefeuille de lecture, ni être donné en location.

L'hebdomadaire « TINTIN » est édité par les Editions du Lombard 1 à 11 av. P.-H. Spaak (Place Bara), Bruxelles 7. - C.C.P. 1909.16. - *Editeur-Directeur* : Raymond Leblanc, 9, av. I. Gérard, Bruxelles 16.
Rédacteur en chef : Marcel Dehaye.
Impression hélio : S. A. PERIODICA.

Canada : 20 cents. — Autres pays : 12 F.

TINTIN DANS LE MONDE

France : DARGAUD S. A. 31, rue du Louvre, Paris 2e.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Doklaan, 129, Rotterdam Zuid.
Canada : PERIODICA Inc., 5090, av. Papineau, Montréal 34 (Qué)

ABONNEMENTS

	Belgique	Canada	Autres pays
3 mois	120.— F.	$ 2,75	130,— F.
6 mois	230.— F.	$ 5,50	260,— F.
1 an	450.— F.	$ 10.—	520,— F.

GRATUIT



Vermeer de Delft : **Le verre de vin.** *Un des tableaux de la collection « Les chefs d'œuvre de la peinture » 18 séries de 5 tableaux en couleurs. Par série : 200 pts. TINTIN.*

Le TIMBRE TINTIN t'offre également

La **GEOGRAPHIE** en **PHOTOS COULEURS**
Belgique (2 tomes) — Europe (4 tomes) — Amérique (1 tome paru). 67 séries de photos-couleurs. Par série : 50 pts.

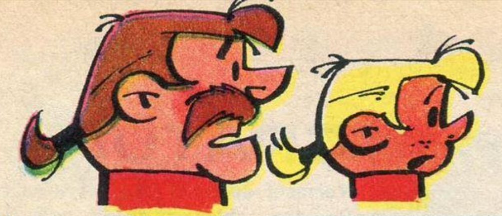
L'HISTOIRE DU MONDE
33 séries de 15 chromos en couleurs. Par série : 50 pts.

LES CHROMOS TINTIN : Aviation — Aérostation — Marine — Automobile. 46 séries de chromos couleurs présentés par Tintin : par série : 100 pts.

LE TIMBRE TINTIN EST UN CADEAU DE VALEUR SUR UN PRODUIT DE QUALITE :

Victoria — Prosmans — Palmolive — Colgate — Hacosan — Editions du Lombard — Palmafina — Toselli — Ju'cy & Whip — Nosta — Pana — Clé d'Or — Fruits Tintin — Porte plume Le Tigre — Vandenheuvel — Materne.

Envoie tes points au **TIMBRE TINTIN** 1-11, av. P.H. Spaak, Bruxelles 7 ou échange-les au **MAGASIN TINTIN** (même adresse) ou dans tous les magasins **A L'INNOVATION.**



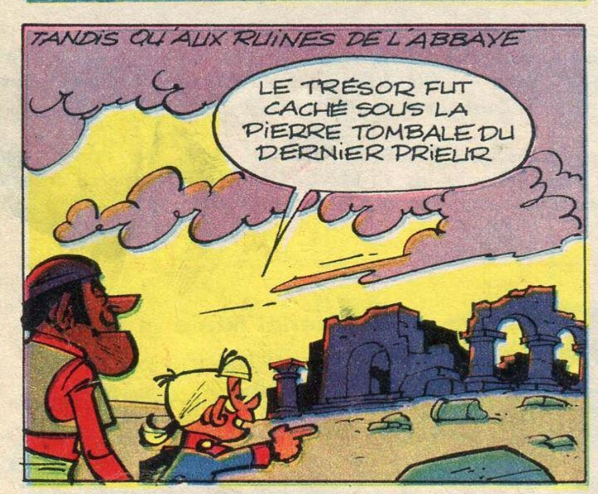
RATAPLAN

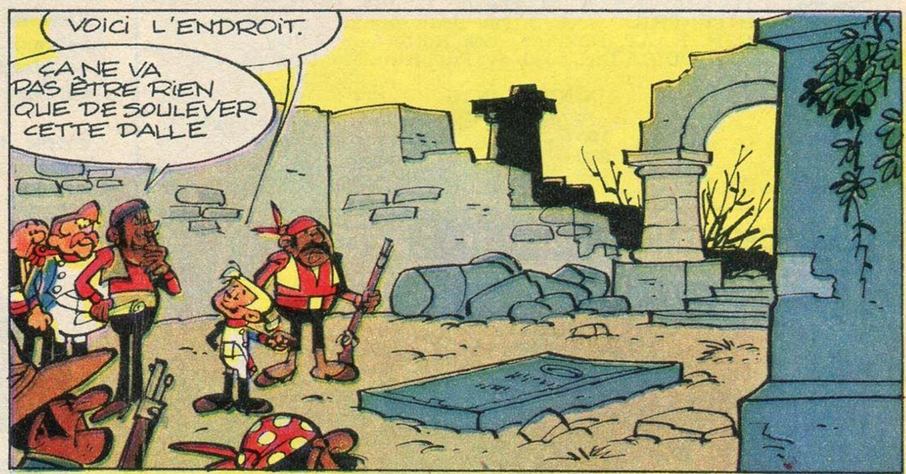
Alors que nos amis sont tombés entre les mains de brigands, la petite Elisa









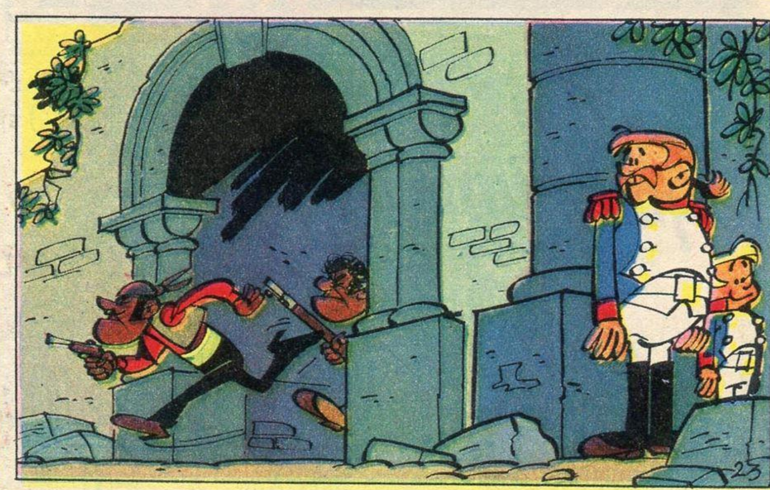






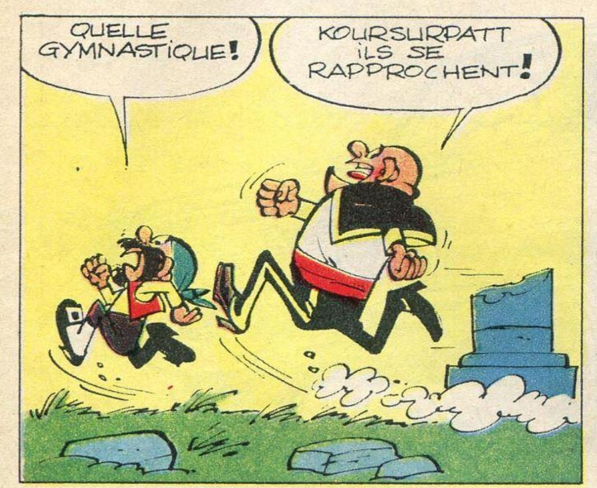






et le signe du toro

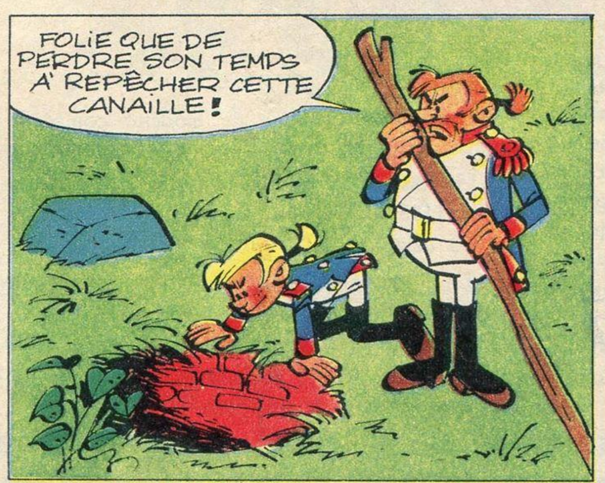
et son parrain peignent sur les murs le signe du Toro. DESSINS : BERCK + TEXTE DUVAL





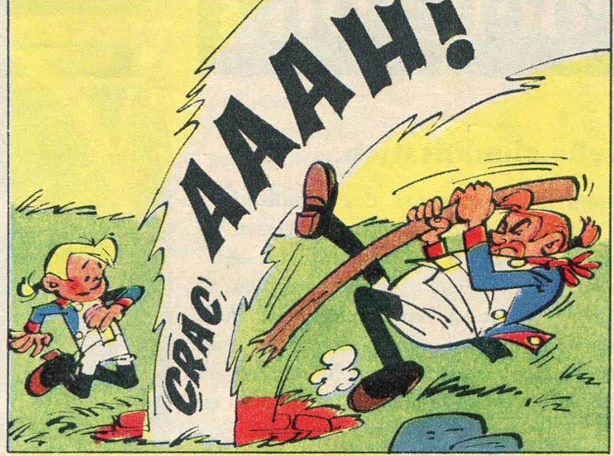










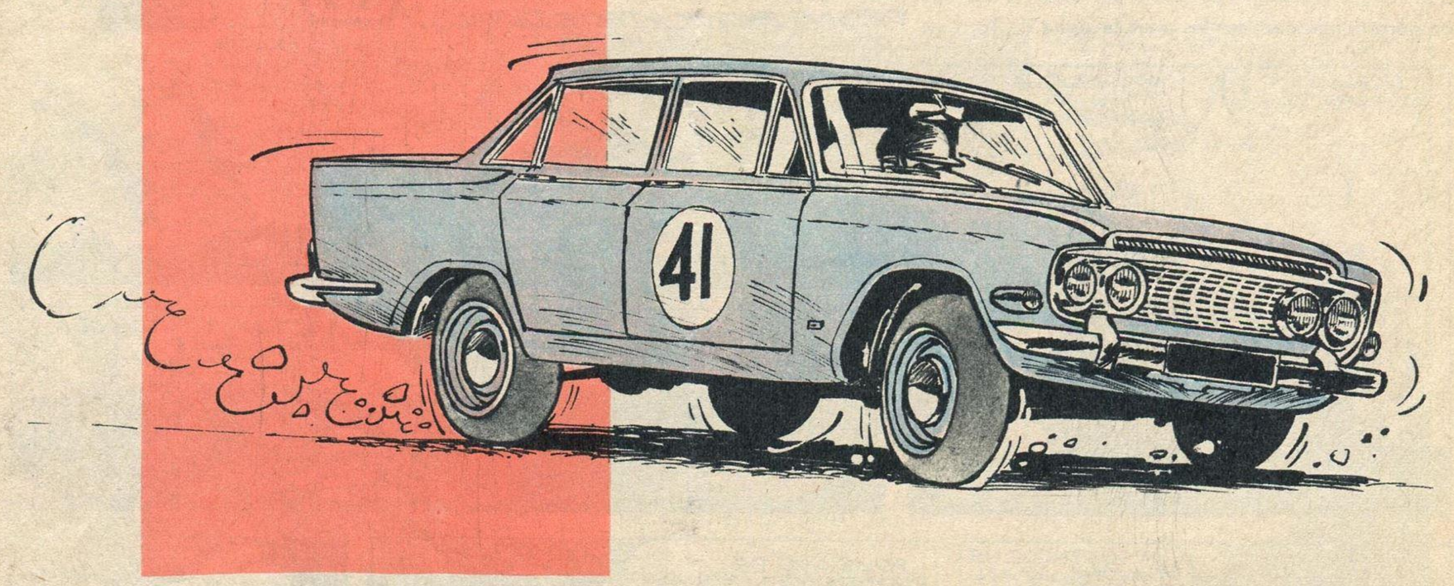






A SUIVRE

BIENTOT UNE  DANS CHAQUE CATEGORIE



LES différentes divisions du Groupe Ford font preuve d'une activité débordante. Parmi elles, la Ford anglaise de Dagenham a produit un très gros effort cette année pour répondre aux souhaits et aux exigences d'un Marché plus disputé que jamais.

Le programme actuel comprend les modèles Anglia, l'inédite Consul Cortina, la nouvelle Consul 315 à moteur 1500 et boîte de vitesses entièrement synchronisée, les deux récents modèles zéphyr à 4 et 6 cylindres et la luxueuse Zodiac.

Cette vaste gamme de modèles comprend des cylindrées allant de 997 (Anglia) à 2.553 cc. (Zodiac et Zephyr 6) en passant par 1198 (Cortina), 1499 (Consul 315) et 1703 (Zephyr 4).

La division allemande n'a pas chômé, elle non plus, et la Taunus 12 M, ex-Cardinal, rencontrera certainement un vif succès. La Taunus 12 M et la Consul Cortina seront présentées dans le prochain Tintin-Auto.

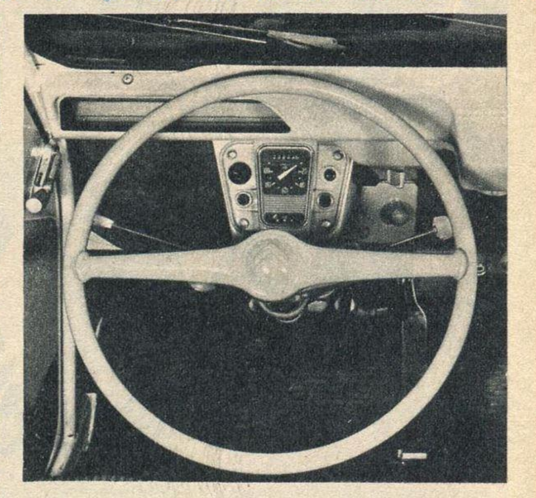
Bref essai de la Zodiac

Les caractéristiques de la Ford Zodiac, le modèle de prestige de Dagenham, ont déjà été présentées dans Tintin-Auto. J'ai pu parcourir près de 700 km. au volant de cette voiture, dans de très mauvaises conditions atmosphériques malheureusement.

C'est sous les premières gouttes d'un orage brutal que j'ai actionné le démarreur dans la cour pavée de l'usine. Les premières secondes de cette rencontre sont marquées par le ron-

* *

Programme Citroën 1963



Les ID et DS gagnent 10 km/h !

L'AVANT de la carrosserie des ID et DS a été redessiné en vue d'obtenir un meilleur coéfficient de pénétration — moins de résistance à l'avancement — et d'assurer un usage rationnel de l'air de refroidissement tant pour le moteur que pour les freins et la ventilation de l'habitacle. L'essentiel des modifications se rapporte au carénage inférieur — en-dessous du niveau du pare-chocs — et à la suppression des grilles d'aération placées sur les ailes des DS.

...et consomment moins !!

L'utilisation rationnelle de l'air de refroidissement à l'intérieur du capot — à l'aide d'une gaine amenant l'air de la calandre au radiateur — et son évacuation correcte à l'arrière du moteur ont permis de supprimer la prise d'air placée, sur les anciens modèles, dans le pare-chocs. La ventilation des freins à disque est maintenant assurée par les deux goulottes, nettement visibles sous le carénage.

Grâce à toutes ces modifications, la finesse aérodynamique de l'ensemble a beaucoup gagné et partant, la vitesse de pointe ! Quant à la consommation, elle diminue légèrement à vitesse égale.

Nouvelle climatisation...

Une nouvelle disposition des canalisations partant du ventilateur centrifuge permet de conserver, à l'arrêt ou en marche lente, séparément ou simultanément, une ventilation et un chauffage efficaces dans l'habitacle. Pour conserver le chauffage en cas d'arrêt prolongé, il suffit de laisser tourner le moteur au ralenti et de mettre la soufflante centrifuge en action. Par temps très chaud, la ventilation intérieure peut être augmentée en utilisant le circuit de chauffage dont on aura fermé l'alimentation en eau chaude.

Les prises d'air extérieures pour la ventilation et le chauffage sont placées sous les phares.

...et meilleure insonorisation

L'insonoration de l'habitacle a été encore améliorée par une très sensible extension de l'emploi de produits spéciaux tels que le polyuréthane, le feutre enduit de vinyle, ou le Ruberoïd.

L'étanchéité des portes latérales a été doublée (nouveaux bourrelets en caoutchouc creux).

Une séparation de l'habitacle et du coffre par un panneau insonorisé a été réalisée.

4 vitesses synchronisées pour l'ID

L'ID bénéficie des mêmes modifications que la DS, mais désormais, les quatre vitesses sont synchronisées et la direction assistée de la DS est offerte en option.

Ami-6 et 2 CV

La banquette avant de l'Ami-6 Grand Luxe est maintenant réglable en marche. Une plus grande garde au toit a été obtenue pour les passagers arrière grâce à une banquette plus basse (modèles Grand Luxe et Grand Confort). Deux retouches qui s'imposaient !

flement sympathique et prometteur qu'émet le 6 cylindres de 114 CV. Les événements ne tardent pas à se précipiter; sur les pavés glissants, la Zodiac révèle ses capacités d'accélération par le patinage des roues jusqu'en troisième. Quelques virages sur route glissante confirment l'impression très agréable de pouvoir guider la Zodiac tant par la pédale d'accélérateur que par le volant.

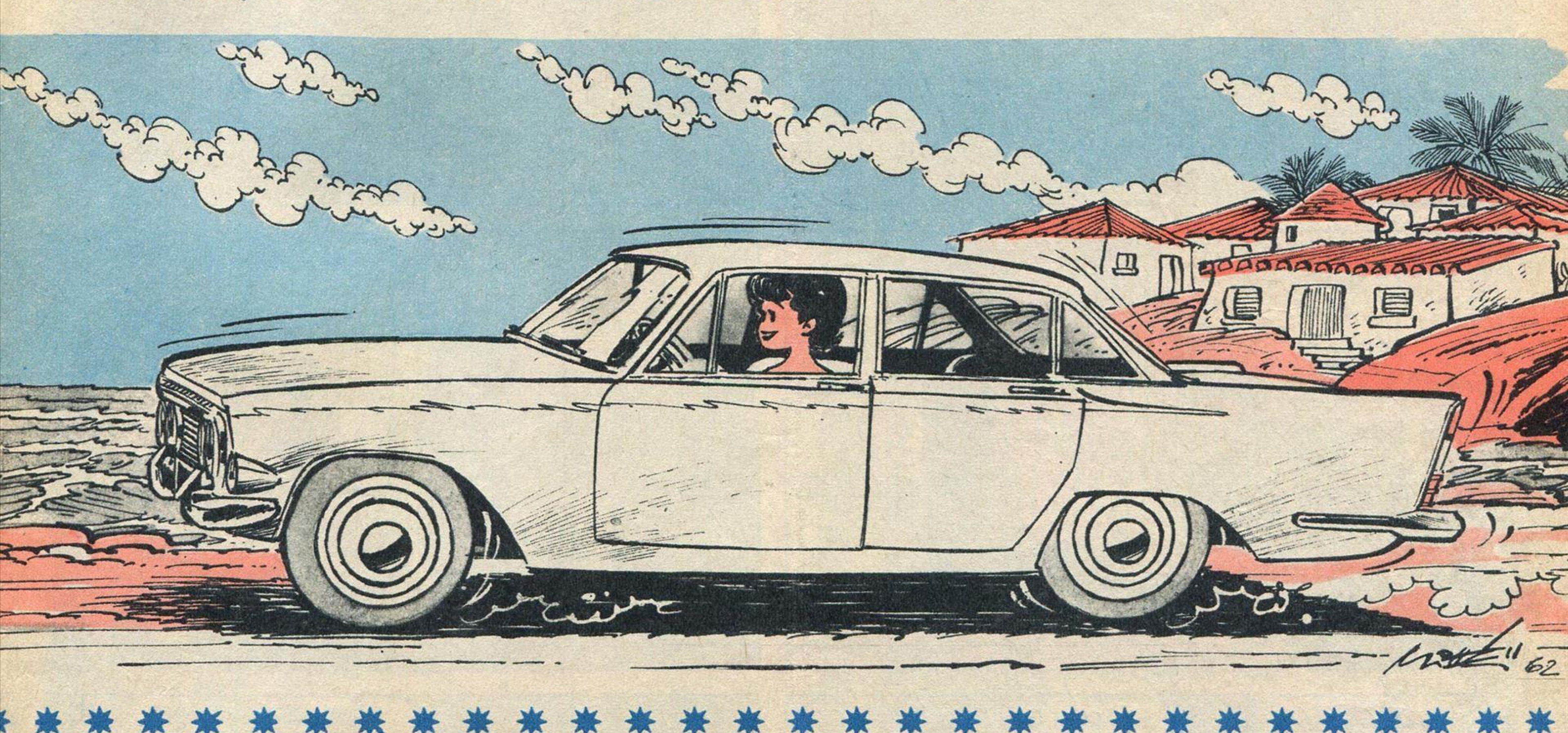
Confort supérieur

Modèle de prestige de la Firme de Dagenham, la Zodiac a fait l'objet de soins attentifs dans le but d'assurer le plus grand confort possible aux passagers. Le résultat est, dans l'ensemble, une réussite. Une des caractéristiques de la finition intérieure de la Zodiac qui mérite la mention « géniale » est le coffret à gants. Ce dernier est constitué par un véritable tiroir qui, monté sur charnières, bascule en s'ouvrant et permet d'emmagasiner tous documents ou menus objets sans la moindre difficulté et sans risque de voir l'un ou l'autre de ceux-ci glisser au dehors.

Un reproche s'adressant au style général de la voiture est que l'habitacle va en se rétrécissant vers l'avant de la voiture, si bien que le conducteur manque un peu d'espace libre à la gauche du volant.

La Zodiac est à classer parmi les voitures européennes de tourisme capables de déplacer plusieurs personnes sur de longues distances à grande vitesse et en toute sécurité, grâce à son potentiel d'accélérations et à la qualité de son système de freinage comportant des freins à disque à l'avant et commandé par l'intermédiaire d'un servo à dépression.

Philippe.

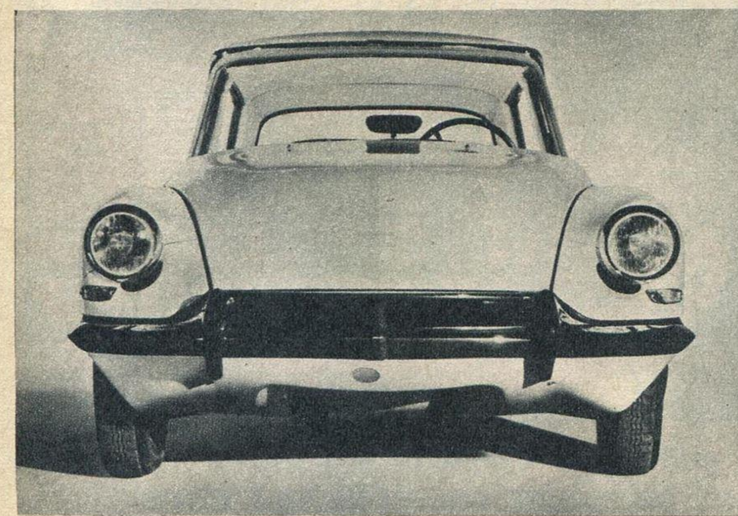


La 2 VC, elle, bénéficie d'un tableau de bord « princier ». Les essuie-glace sont désormais actionnés par un moteur électrique — ce qui a entraîné une modification du dessin de la planche de bord et des aérateurs et a permis de grouper tachymètre, totalisateur de kilomètres et indicateur de niveau d'essence en un seul bloc encastré dans la colonne de direction. L'équipement électrique comporte en outre des feux de stationnement pour le parcage nocturne.

Les Berlines 2 CV sont présentes dans les versions suivantes :

— AZ STANDARD : en option : embrayage centrifuge moyennant supplément;

— AZL 3 avec embrayage centrifuge et les équipements de carrosserie suivants : glace de custode, tablette sous lunettte arrière, éclairage intérieur par l'ouverture de la porte AV gauche et par interrupteur indépendant, lave-glace, enjoliveurs de roue, pare-chocs AV et AR type Luxe en aluminium poli.



PANHARD 1963

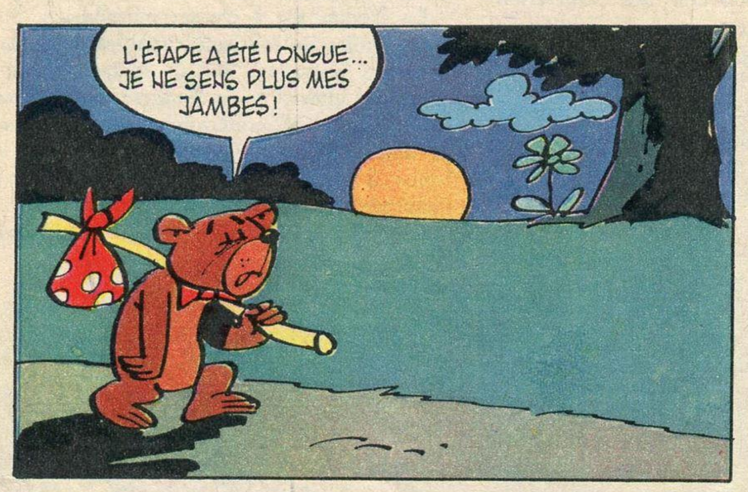
En attendant le Coupé G. T. promis, la Berline Panhard a bénéficié des modifications suivantes :

- Nouveau pavillon se prolongeant au-dessus de la lunette arrière, donnant plus de hauteur aux places arrière.
- Présentation modifiée des phares et feux de position sur le capot et des feux AR, stop et catadioptres sous la porte de coffre.
- Tableau de bord revu.
- Enjoliveurs de roue redessinés.
- Roue de réserve mise sous le capot dégageant le coffre AR.
- Première vitesse synchronisée.

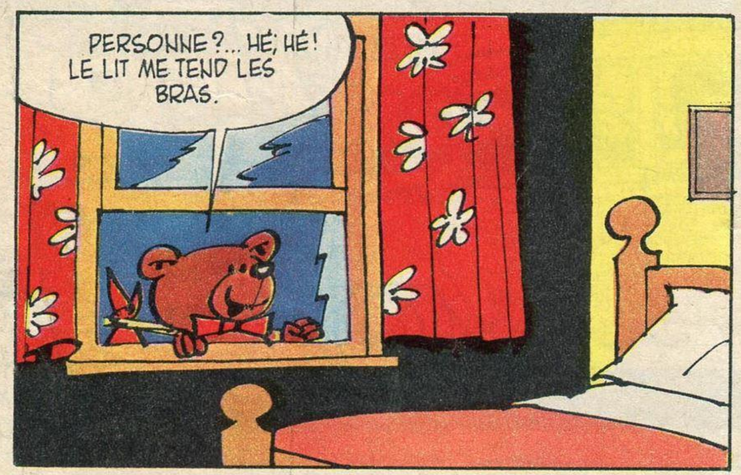
Toutes ces modifications apportées aux modèles Citroën et Panhard révèlent le souci de ces constructeurs d'améliorer sérieusement leurs modèles en fonction de l'expérience acquise sans sacrifier à la politique stupide du changement pour le changement.

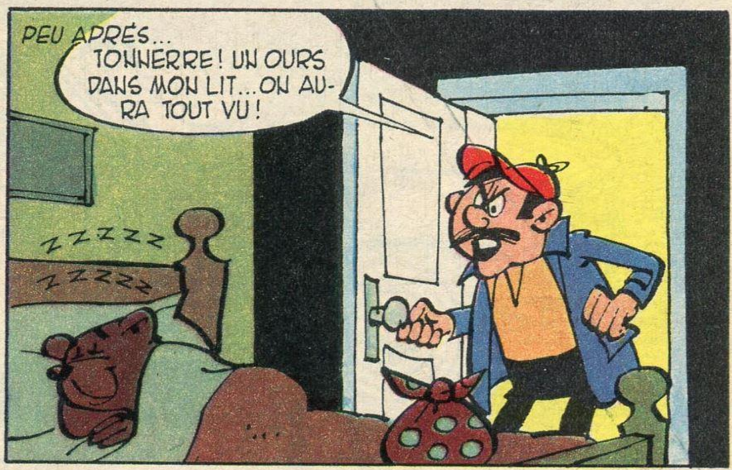
Du bon travail...

On ne résiste pas A L'OURS!









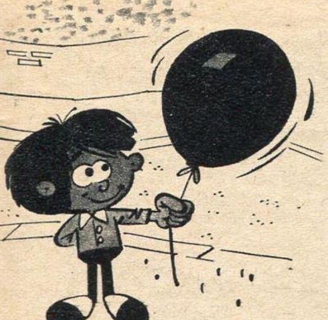








Toi aussi, demande à ta maman les crèmes de dessert "A L'OURS"!
DE LA CREME FRAICHE... DU BON LAIT... DU SUCRE FIN. VIVE "A L'OURS"



NOTRE CONCOURS DE BALLONNETS A CHARLEROI

Les nombreux lecteurs de Tintin, qui ont participé au concours de ballonnets à Charleroi, le 23 septembre dernier, doivent encore prendre patience. Les cartes des participants ne cessent d'affluer au Journal, nous révélant des performances de plus en plus extraordinaires !

Bientôt les résultats de ce concours seront publiés dans Tintin.







MODESTE et POMPON

L'ACCIDENT



